

MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION

Mention 1^{er} degré

MÉMOIRE DE RECHERCHE

Parcours

Professeur.e des écoles

Titre du mémoire

*Les arts plastiques à l'école primaire : valeurs mobilisées dans les
pratiques enseignantes*

Présenté par

ESTRADE Camille

Mémoire encadré par

Directeur-trice de mémoire

Co-directeur-trice de mémoire

Nom, prénom : Ginoulhiac Michèle

Nom, prénom :

Statut Prag Arts Plastiques INSPE Foix,
Docteure en sciences de l'art

Statut :

Membres du jury de soutenance

Nom et prénom

Statut

Maizières Frédéric

Président, MCF Musique INSPE Toulouse,
HDR

Ginoulhiac Michèle

Soutenu le

22 / 06 / 2023

PROFESSEUR.E DES ÉCOLES

inspe
TOULOUSE OCCITANIE-PYRÉNÉES

ENSEIGNER
ÉDUQUER
FORMER

inspe.univ-toulouse.fr

TOULOUSE
[SAINT-AGNE • CROIX DE PIERRE • RANGUEIL]
ALBI • AUCH • CAHORS • FOIX
MONTAUBAN • TARBES • RODEZ

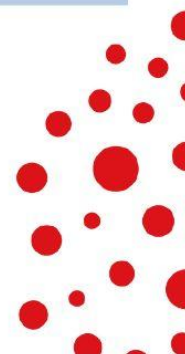


UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès

INSPE Institut national
supérieur du professorat
et de l'éducation
Toulouse Occitanie-Pyrénées



Université
Fédérale
Toulouse
Midi-Pyrénées



Attestation de non-plagiat

Je soussignée, Camille ESTRADÉ,

Auteure du mémoire de master 2 MEEF intitulé : *Les arts plastiques à l'école primaire : valeurs mobilisées dans les pratiques enseignantes*, déclare sur l'honneur que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel, que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié tout ou partie de l'œuvre d'autrui afin de la faire passer pour mienne. Toutes les sources d'information utilisées et les citations d'auteur.e.s ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur.

Je suis consciente que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement et complètement est constitutif de plagiat, que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université, pouvant être sévèrement sanctionnée par la loi (*art. L 335-3 du Code de la propriété intellectuelle*).

En signant ce document, je reconnais avoir pris connaissance sur le site de l'Université des éléments d'informations relatifs au plagiat et des responsabilités qui m'incombent.

Pour plus d'informations : suivez le lien "Prévention du plagiat" via l'ENT - Site Web UT2J <http://www.univ-tlse2.fr/accueil/vie-des-campus/services-numeriques/prevention-plagiat/c-est-moi-qui-ecris--182780.kjsp?RH=1341578964371>

Fait à Toulouse, le 05/06/2023,

Signature de l'étudiante



Remerciements

Je remercie particulièrement ma directrice de mémoire, Mme Ginoulhiac, qui m'a soutenue tout au long de ce mémoire et qui m'a permis de le faire évoluer grâce à ses remarques toujours justes et pertinentes.

Je remercie également les 7 enseignants qui m'ont accordé leur temps, ont accepté d'être les sujets de mon mémoire et m'ont permis de réaliser ma recherche.

Enfin, je tiens à remercier ma mère pour son soutien et son aide.

Sommaire

Introduction.....	p.3
I - L'importance des arts plastiques à l'école	p.5
1. Une place en constante instabilité	p.5
2. La complexité du contenu des programmes actuels	p.9
3. Le PEAC : aide ou charge supplémentaire pour les enseignants ?	p.14
4. Les moyens à disposition des enseignants pour enseigner les arts plastiques	p.16
II - Les savoirs et les pratiques des enseignants	p.19
1. L'incidence du rapport personnel à l'art	p.19
2. La formation des enseignants	p.21
3. L'interprétation et l'appropriation des textes officiels par les enseignants	p.22
4. Le temps consacré aux arts plastiques	p.24
5. La qualité des contenus proposés	p.26
6. Les pratiques enseignantes des arts plastiques influencées par des valeurs	p.29
III - Les valeurs mobilisées dans les pratiques enseignantes en arts plastiques	p.33
1. Méthodologie du recueil de données	p.33
2. Résultats et analyse	p.37
3. Discussion	p.65
a. Des arts plastiques expression d'une sensibilité (valeurs esthétiques)	p.65
b. Des arts plastiques support de connaissances et de références (valeurs intellectuelles)	p.66
c. Des arts plastiques participant à l'enseignement moral et civique (valeurs morales)	p.67
Conclusion	p.70
Bibliographie	p.71
Annexes	p.74

Introduction

Ma philosophie est simple, elle se fonde d'abord sur une volonté de rupture : ne plus considérer l'art comme le supplément d'âme du système éducatif, la matière à pratiquer après toutes les autres, la matière sacrifiée (comme c'est trop souvent le cas) aux savoirs plus « fondamentaux ». Cette opposition, cette hiérarchisation doivent cesser. (...) Il n'y a pas d'autre lieu que l'école pour organiser la rencontre de tous les arts. Il n'y a pas d'autre lieu que l'école pour instaurer de manière précoce le contact avec les œuvres. Il n'y a pas enfin, d'autres lieux que l'école pour réduire les inégalités d'accès à l'art et à la culture (Lang, 2000, cité par Ruppin, 2016, p. 164).

Il est vrai, les matières dites « à forte valence scolaire » telles que le français ou les mathématiques étaient, et le sont encore dans certaines classes, bien plus valorisées aux dépens des disciplines artistiques qui se retrouvent en « parent pauvre » (Alten, 1995 ; Suchaut, 2002 ; Baillat & Mazaud, 2002 ; Jahier, 2011 cité par Maizières, 2013, p. 21) avec des temps de pratique parfois inexistantes ou se résumant aux coloriages.

Cependant, les mentalités et les attentes des programmes évoluent au cours du XX^{ème} siècle et l'année 2000 marque un tournant pour les disciplines artistiques. En effet, le 14 décembre lors d'une conférence de presse, « le Plan à 5 ans » est présenté par les ministres de l'Éducation nationale, Jack Lang, et de la Culture, Catherine Tasca. Ce plan a pour objet le développement des arts et de la culture à l'école. Dans la même lignée, en 2013, le Ministère de l'Éducation nationale met en place le parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) visant à « favoriser l'égal accès de tous les élèves à l'art à travers l'acquisition d'une culture artistique personnelle » (MENJS, Le PEAC, 2022). Il s'inscrit alors dans le projet global de formation de l'élève défini par le socle commun de connaissances, de compétences et de culture (S4C) et rejoint les attendus des programmes des cycles 1 à 3 qui nous intéressent. Celui-ci repose sur 3 piliers : les rencontres, les pratiques et les connaissances des élèves.

Les rencontres sont définies comme :

les rencontres, directes et indirectes, avec des œuvres artistiques et des objets patrimoniaux ; avec des artistes, des artisans des métiers d'art, des professionnels des arts et de la culture ; avec des lieux d'enseignement, de création, de conservation, de diffusion... (MENJS, Le PEAC, 2022).

Les pratiques signifient les « pratiques, individuelles et collectives, dans des domaines artistiques diversifiés » (MENJS, Le PEAC, 2022).

Enfin, les connaissances représentent :

l'appropriation de repères ; appropriation d'un lexique spécifique simple permettant d'exprimer ses émotions esthétiques, de porter un jugement construit et étayé en matière d'art et de contextualiser, décrire et analyser une œuvre ; développement de la faculté de juger et de l'esprit critique (MENJS, Le PEAC, 2022).

Au-delà des programmes, il est possible d'affirmer que les arts plastiques contribuent au développement des individus. En effet, déjà en maternelle, le dessin est « un en-deçà du langage » (Salas, 2008). Salas considère que :

Chez l'enfant, l'acte de dessiner est destiné à créer tout court et ce faisant à se créer lui-même. Le dessin contribue à l'établissement d'une cohérence intime. En lui se conjuguent les données des perceptions visuelles, de l'affect, de la motricité et du mot, et les premiers effets de l'acte graphique seraient de relier ces données composites pour en faire une entité mentale unifiée.

Chaque enseignant a pour objectif le développement et l'épanouissement de ses élèves ; ainsi les arts plastiques doivent être enseignés au même titre que le français ou les mathématiques. D'après Maizières (2015), cette démarche dépend alors de choix, de la responsabilité des enseignants et des valeurs qu'ils mobilisent dans leurs pratiques, par conséquent celles qu'ils souhaitent transmettre à leurs élèves.

Merckaert définit les valeurs :

La formation des valeurs est indissociable de la constitution de nos désirs et de nos intérêts, mais aussi des fins que visent nos activités. Alors que les désirs résident simplement dans ce qui est désiré, les valeurs expriment ce qui est désirable (Merckaert, 2013, p. 2).

Maizières nous fait part d'une autre définition : « La " valeur " est ce qui est considéré comme digne d'estime, ce qui " vaut la peine " et mobilise un engagement concret » (Reboul, 1992, cité par Maizières, 2015, p. 100).

Reboul, quant à lui, distingue 3 types de valeurs : les valeurs intellectuelles, les valeurs morales et les valeurs esthétiques (Reboul, 1992, p. 45-66). Elles seront développées dans notre deuxième partie.

Bien que l'on puisse constater une évolution du côté institutionnel, nous pouvons toutefois nous interroger sur l'application et le respect des attendus des programmes et du PEAC dans la pratique des enseignants sur le terrain.

La connaissance et la perception des textes officiels sont-elles différentes en fonction du professeur ? Le rapport à l'art des enseignants détermine-t-il des mises en œuvre

d'enseignement différentes ? Les valeurs accordées à l'éducation musicale sont-elles semblables à celles accordées aux arts plastiques ?

Ces différentes interrogations nous ont permis de déterminer la problématique sur laquelle nous souhaitons travailler : Dans quelle mesure les valeurs que les enseignants accordent aux arts plastiques influencent-elles leurs pratiques enseignantes dans cette discipline ?

3 hypothèses semblent se dessiner : des arts plastiques expression d'une sensibilité, des arts plastiques comme support de connaissances et de références et des arts plastiques participant à l'enseignement moral et civique.

Pour répondre à notre problématique, nous analyserons les réponses des enseignants du premier degré à la grille d'entretien élaborée, par le biais d'entretiens individuels semi-directifs, dans la région toulousaine.

Dans un premier temps, nous aborderons l'importance des arts plastiques à l'école ; ensuite nous traiterons des savoirs et des pratiques des enseignants ; enfin nous en déduirons les valeurs que les enseignants du premier degré accordent aux arts plastiques en fonction de leurs pratiques.

I - L'importance des arts plastiques à l'école

1. Une place en constante instabilité

Alors que la place des arts a toujours été présente dans les programmes français d'enseignement primaire et secondaire depuis la fin du XIXe siècle, l'instabilité des contenus, leurs fréquents changements d'appellation, leurs remises en question témoignent d'une certaine fragilité. (Ruppin, 2016, p. 159)

Afin de comprendre la place des arts plastiques et ses enjeux à l'école primaire en France aujourd'hui, il semble nécessaire de remonter aux origines de cet enseignement et d'observer son évolution au fil des diverses politiques et programmes en vigueur.

Il faut savoir qu'avant 2018, il n'existait aucun ouvrage traitant sur un aussi large plan historique de l'évolution des arts plastiques en tant que discipline scolaire

d'enseignement artistique. M-J. Brondeau Four et M. Colboc Terville dans leur recherche intitulée *Du dessin aux arts plastiques - Repères historiques et évolution dans l'enseignement secondaire jusqu'en 2000* ont permis de combler ce manque. Nos dires s'appuient donc principalement sur cette récente recherche en complément de l'article de Ruppin, *Les Arts plastiques en France - Une discipline scolaire en mutation*, publié en 2016.

Dès la fin du XIXème siècle, le dessin apparaît dans les programmes mais celui-ci n'est alors réservé qu'à une très petite élite de garçons. Entre 1879 et 1909, l'enseignement du dessin est rendu obligatoire que ce soit dans le primaire ou dans le secondaire avec une normalisation des méthodes et des pratiques. « Le modèle géométrique s'impose comme une discipline fondamentale que l'industrialisation accélérée du pays oblige à maîtriser » (Ruppin, 2016, p. 160). En 1909, on parle de « dessin d'imitation » fondé sur l'observation de la nature.

En 1925, la nouvelle réforme scolaire insiste sur la dimension culturelle du dessin (d'observation) et le programme de 1909 des lycées de garçons est reconduit, s'appliquant pour la première fois, dès la 6ème, aux lycées de jeunes filles. On parle enfin de sensibilité.

Au dessin, devenu dessin plastique en 1880, s'ajoute la matière « Explication des chefs-d'œuvre de l'art ». Pour la première fois, le terme « arts plastiques », comprenant la peinture, la sculpture, l'architecture et les arts décoratifs, apparaît dans le secondaire. En 1943, est mentionné le terme de « dessin d'imagination ».

En 1968, un colloque organisé à Amiens intitulé « Pour une école nouvelle » a pour objectif d'intégrer l'éducation artistique à l'enseignement général dès l'école primaire. Basés sur une nouvelle pédagogie, dont les finalités seraient de mener à l'autonomie sans se contenter d'une « simple transmission de connaissances » (Ruppin, 2016, p. 161), ces idéaux ne seront pas mis en place aussi rapidement que voulu.

Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1960 que la dimension artistique est reconnue comme importante au sein de l'éducation :

Jusqu'aux années 70, l'idée même d'une action culturelle en milieu scolaire n'allait pas de soi. En dehors de l'école maternelle rien n'était prévu pour l'éveil artistique des enfants, hormis les deux heures obligatoires de musique et de dessin, d'ailleurs pas assurées de

manière systématique. Quant aux sorties culturelles, non seulement elles étaient exceptionnelles, mais, de plus, sans rapport avec les programmes scolaires. C'est en 1968 que l'on a commencé à prendre en compte l'importance de la dimension artistique dans l'éducation générale (Ministère de la Culture, Historique : L'éducation artistique à travers ses grandes dates).

En 1969, un tiers temps pédagogique est mis en place dans les écoles maternelles et primaires, consacré aux disciplines d'éveil et sportives.

L'appellation « arts plastiques » est introduite en tant que discipline dans le primaire et le secondaire et remplace le terme de dessin en 1972.

Florence de Mèredieu, dans *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne et contemporain*, nous éclaire sur l'enjeu esthétique de la discipline. Avant la fin des années 1960, les plasticiens considéraient que l'œuvre naissait de la forme du dessin. Post 1968 - mais déjà initié par le mouvement Dada - ce n'est plus seulement le dessin qui est pris en compte mais plutôt la matière voire l'immatière. Les plasticiens souhaitent rompre avec les conventions esthétiques anciennes, trop académiques et y ajoutent des expérimentations, cherchant à remettre en cause la notion même d'œuvre d'art en détournant des objets et des matériaux. On mute alors d'une forme purement académique à une forme expérimentale. Il ne s'agit donc plus de regarder l'œuvre uniquement du point de vue de sa forme mais plutôt du point de vue de sa matière.

La loi Haby de 1975 promeut l'épanouissement de l'élève, insistant sur la sensibilité et la créativité dans le primaire et le secondaire ainsi que sur la nécessité d'un équilibre entre les diverses matières (Ruppin, 2016, p. 162). En 1976, paraît une circulaire sur la prise en compte dans l'enseignement des patrimoines culturels et artistiques (Brondeau Four et Colboc Terville, 2018, p. 69).

L'année 1979 marque les prémices des PAE (projets d'action éducative) de 1981 avec la création des PACTES (projets d'activités éducatives et culturelles). Ces PAE fixent 4 objectifs pour les enseignements artistiques : obligation, rénovation, diversification et ouverture.

La loi du 6 janvier 1988 permet aux enseignements artistiques d'être considérés comme une composante indispensable de la formation générale : « tous les jeunes, à l'école et au collège, sont assurés de recevoir une éducation artistique dans les disciplines fondamentales, arts plastiques et éducation musicale » (loi Landowski du 6 janvier 1988,

citée par Brondeau Four et Colboc Terville, 2018, p. 83).

En 1989, Pierre Baqué, professeur des universités, remet son rapport à Lionel Jospin, alors ministre de l'Éducation nationale, de la Recherche et des Sports, dans lequel il fait un état des lieux et des propositions afin de garantir « le droit pour tous à l'éducation artistique ». Progressivement, la volonté de promouvoir la culture en faisant appel à des intervenants extérieurs se fait ressentir. Aussi, une semaine des arts est mise en place dans le but de « valoriser la diversité de l'éducation artistique menée dans les écoles, les collèges et les lycées » (BO du 25.02.1993 cité par Brondeau Four et Colboc Terville, 2018, p. 84).

En 1992, sont créés les plans locaux d'éducation artistique (PLEA) - contrat conclu entre une collectivité territoriale, l'État, et les professionnels de la culture - ainsi que les premiers jumelages entre établissement scolaire et établissement culturel afin de développer les actions de partenariat. La même année, les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture fusionnent pour un an seulement mais les actions de collaboration continuent malgré leur nouvelle indépendance.

La circulaire « L'éducation artistique et culturelle de la maternelle à l'université », signée par le ministère de l'Éducation nationale et celui de la Culture, fait le point sur les opérations passées et les orientations futures :

Les deux ministères souhaitent développer la dimension culturelle et artistique dans le parcours des jeunes de la maternelle à l'université, dans un souci de cohérence et de continuité (BO n°31, 30.07.1998, cité par Brondeau Four, Colboc Terville, 2018, p. 124).

En 2000 est présenté un « Plan de 5 ans » pour le développement des arts et de la culture sous les ministres Lang et Tasca. Ce plan a pour objectif la généralisation des pratiques artistiques et la démocratisation de l'accès à la culture. Des moyens sont alors dégagés :

Celui-ci dégage des moyens budgétaires et humains (de l'ordre de 4 000 francs par classe pour une année, à raison de 8 à 15 heures d'intervention du partenaire artistique et culturel), ainsi que les orientations pour l'éducation culturelle et artistique et la légitimation des classes à projet artistique et culturel (PAC) (Ruppin, 2016, p. 164).

En 2002, le terme « arts plastiques » devient « arts visuels ». Cependant, le terme « arts visuels » semblait réducteur en donnant l'impression de ne prendre en compte que le rapport à l'image ; les arts plastiques reprennent alors leur appellation en 2015.

L'histoire des arts, nouvelle discipline, apparaît dans les programmes en 2008 afin de favoriser l'interdisciplinarité.

En 2013, avec la loi de Refondation de l'école, le parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) est mis en place, point que nous développerons dans notre troisième sous-partie.

Nous pouvons ainsi constater une évolution en termes de pédagogie, d'attendus et d'appellation, ce qui témoigne d'une certaine mutation de la discipline. La fin des années 1960 marque une prise en considération de la dimension artistique au sein de l'enseignement général ; toutefois ce n'est qu'à partir des années 2000 que l'on observe des avancées concrètes, à long terme, au sein des écoles. On peut comprendre alors, avec ce recul, que les professeurs des écoles puissent rencontrer des difficultés dans la mise en œuvre de cette discipline.

2. La complexité du contenu des programmes actuels

Afin de comprendre les valeurs que les professeurs des écoles peuvent accorder aux arts plastiques, il paraît pertinent de s'intéresser aux programmes des 3 premiers cycles. En effet, le contenu des programmes évoluant au fil des orientations politiques en vigueur, il convient d'observer si leur mise en œuvre reste évidente et accessible pour les professeurs.

En cycle 1, les arts plastiques sont compris dans le troisième domaine intitulé « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques ». Ils traitent des arts du visuel, des arts du son et des arts du spectacle vivant. Notre recherche se concentre principalement sur les arts du visuel.

La maternelle constitue la première étape du PEAC, c'est-à-dire qu'elle participe dès le plus jeune âge de l'enfant à l'acquisition d'une culture artistique fondée sur des repères communs.

En cycle 1, les objectifs reprennent les 3 piliers du PEAC et concernent dans un premier temps le développement du goût pour les pratiques artistiques. Pour cela, il est impératif de proposer à l'élève une pratique fréquente comprenant de l'exploration, des choix

à opérer, des espaces et des moments adaptés. Les élèves sont amenés à observer et comprendre les effets produits par leur réalisation tout en les liant à leurs intentions. Chaque activité doit également avoir pour finalité l'expression orale.

Le second objectif concerne la découverte des différentes formes d'expression artistique. L'enseignant doit alors proposer à ses élèves, sur l'ensemble du cycle, une dizaine d'œuvres d'art de différentes époques sous formes diverses telles que les reproductions ou les enregistrements, ce qui permettra aux élèves d'acquérir des connaissances artistiques. Ces rencontres peuvent se faire aussi bien en classe qu'au musée, au cinéma ou encore au théâtre afin de saisir la fonction artistique et expérimenter le plaisir d'être spectateur.

Le troisième objectif visé concerne l'expérience et l'expression des émotions ainsi que la formulation de choix. Les élèves sont alors amenés à mettre des mots sur leurs ressentis face à une œuvre personnelle ou bien celle d'un pair, à réaliser des comparaisons et à justifier leur propos.

En termes de productions plastiques et visuelles, le dessin est bien entendu présent. Le temps, l'espace, les outils et les supports doivent être adaptés afin de susciter l'expérimentation, les échanges et de pouvoir répondre aux problèmes soulevés. Pour cela, les consignes doivent être ouvertes de manière à permettre une certaine liberté aux élèves et ainsi développer leur imagination. On notera qu'il est également important de garder les productions d'élèves en vue de prendre conscience de l'évolution de chacun et de pouvoir revenir dessus par la suite.

L'entraînement aux graphismes décoratifs, la réalisation de compositions plastiques planes et en volume ainsi que l'observation, la compréhension et la transformation d'images permettent respectivement à l'élève de maîtriser progressivement les tracés de l'écriture, d'acquérir un lexique approprié, de s'approprier une représentation du monde en trois dimensions et de développer un regard critique.

Nous pouvons constater dans les programmes de cycle 1 (BOEN n° 31 du 30 juillet 2020) que les contenus restent vastes et peu concrets. Les grands axes à suivre sont présents mais peu détaillés. Seules des directions, en termes de consignes, sont évoquées : consignes ouvertes ou consignes comme problème à résoudre, travaux sur la couleur et le

volume, ajoutés à quelques mots de vocabulaire. Rien ne détaille concrètement la mise en œuvre de la discipline, les choix susceptibles d'être proposés à ses élèves, les supports sur lesquels s'appuyer, des références en termes d'artistes, sans parler des modalités d'évaluation. En effet, aucun exemple concret n'est mentionné.

De plus, il n'existe aucune ressource d'accompagnement en arts plastiques pour le cycle 1. Les enseignants doivent donc avoir recours à leur imagination ou bien s'appuyer sur des pistes pédagogiques présentées sur certains sites académiques.

En cycle 2, les arts plastiques et l'éducation musicale font partie des enseignements artistiques qui ont pour finalité le développement de la sensibilité et de l'expression artistiques. Ces deux enseignements permettent à l'élève de construire les prémices de sa personnalité et de sa formation en tant que futur citoyen. Ils s'articulent également avec d'autres disciplines pour renforcer les compétences et les acquis d'une pédagogie de projet interdisciplinaire. De plus, ils sont le fondement du PEAC et contribuent aux trois piliers : rencontres, pratiques et connaissances.

Les arts plastiques permettent aux élèves de passer petit à petit d'une posture autocentrée à une pratique tournée vers autrui et d'établir des liens entre le monde qui les entoure et les œuvres qui leur sont proposées.

Les mots-clés définissant les arts plastiques au cycle 2 sont :

- l'observation d'œuvres d'art (la rencontre),
- l'engagement dans la recherche de solutions aux propositions faites par le professeur,
- le plaisir de produire (la pratique) et d'être spectateur,
- l'exploration, que ce soit d'outils ou de gestes, afin d'aboutir à une invention et d'acquérir un vocabulaire artistique adapté, une autonomie et un regard critique (les connaissances).

Par ailleurs, le professeur se doit de faire travailler les 4 compétences explicitées dans les programmes à chaque séquence. Ces compétences sont :

- Expérimenter, produire, créer
- Mettre en œuvre un projet artistique
- S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité
- Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de

l'art.

Ces 4 compétences s'inscrivent dans les 5 domaines du Socle commun de connaissances, de compétences et de culture (S4C) et doivent être développées et travaillées à partir de 3 grandes questions artistiques : la représentation du monde, l'expression des émotions, la narration et le témoignage par les images. À travers ces compétences, divers enjeux se présentent au professeur : amener l'élève à observer une pluralité de représentations, à expérimenter les effets des couleurs, supports et matériaux, ainsi que lui permettre de « fréquenter » les images en lui donnant les moyens de les modifier, de produire et d'observer.

D'après les programmes actuels (BOEN n° 31 du 30 juillet 2020), il s'agit de permettre à l'élève de s'exprimer au sein de la classe en prenant en compte ses pairs et réciproquement. En arts, il importe de placer les élèves en situation d'exploration dite « ouverte » par la recherche de plusieurs solutions.

Nous pouvons observer une nouvelle forme des contenus proposée dans les programmes de cycle 2. En effet, 3 grandes questions permettent aux enseignants de savoir vers quels sujets se diriger mais surtout le principe de tableau en deux colonnes constitue un support non négligeable pour la mise en œuvre. La première colonne concerne les compétences et connaissances associées tandis que la deuxième colonne concerne des propositions d'activités et de situations en fonction du sujet et de la compétence à développer. Les compétences et connaissances associées semblent plus concises et plus explicites que dans les programmes de cycle 1 ; toutefois les termes employés relèvent du quasi scientifique et d'une bonne connaissance dans le domaine des arts plastiques et peuvent donc représenter un frein dans l'application des contenus.

En cycle 3, l'enseignement des arts plastiques repose sur l'approfondissement des acquis du cycle 2 afin d'apporter de l'autonomie et un regard critique plus développé à l'élève. Des connaissances plus précises sont alors apportées pour permettre à l'élève de mieux appréhender les « grandes questions portées par la création artistique ». Dans une cohérence entre cycles, les situations ouvertes et les pratiques réflexives sont poursuivies en cycle 3. Les élèves sont également amenés à « interroger l'efficacité des outils, des matériaux, des formats et des gestes au regard d'une intention, d'un projet ».

Les 4 compétences travaillées sont exactement les mêmes qu'au cycle 2, mais de manière approfondie. Ces dernières sont travaillées à partir de 3 questionnements :

- la représentation plastique et les dispositifs de présentation,
- les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace,
- la matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre.

Dans l'optique d'appréhender ces trois questions, l'enseignant se doit de proposer aux élèves des rencontres régulières directes ou médiatisées avec les œuvres d'art, qu'elles soient contemporaines ou passées, et d'apporter un lexique spécifique tout en diversifiant les pratiques pour accéder à l'interprétation.

Dans le premier questionnement cité, six sous-thèmes doivent être abordés : la ressemblance ; l'autonomie du geste graphique, pictural et scriptural ; les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations ; la narration visuelle ; la mise en regard et en espace ; enfin, la prise en compte du spectateur, de l'effet recherché.

Le deuxième questionnement comporte trois sous-thèmes : l'hétérogénéité et la cohérence plastiques ; l'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets ; l'espace en trois dimensions.

Enfin, dans le troisième questionnement, quatre sous-thèmes sont évoqués : la réalité concrète d'une production ou d'une œuvre ; les qualités physiques des matériaux ; les effets du geste et de l'instrument ; la matérialité et la qualité de la couleur.

Aux arts plastiques en cycle 3 s'ajoute la matière histoire des arts, depuis 2008.

L'enseignement pluridisciplinaire et transversal de l'histoire des arts structure la culture artistique de l'élève par l'acquisition de repères issus des œuvres et courants artistiques divers et majeurs du passé et du présent et par l'apport de méthodes pour les situer dans l'espace et dans le temps, les interpréter et les mettre en relation. Il contribue au développement d'un regard sensible, instruit et réfléchi sur les œuvres (MENJS, Programme du cycle 3, 2020).

Inscrite dans le PEAC, l'histoire des arts intègre la fréquentation d'œuvres diversifiées (rencontre) et l'appropriation de connaissances. Les objectifs pour l'élève dans cette discipline sont regroupés en trois champs :

- des objectifs d'ordre esthétique, relevant d'une éducation de la sensibilité et qui passent par la fréquentation des œuvres dans des lieux artistiques et patrimoniaux ;
- des objectifs d'ordre méthodologique, qui relèvent de la compréhension de l'œuvre d'art, de sa technique et de son langage formel et symbolique ;

- des objectifs de connaissance destinés à donner à l'élève les repères qui construiront son autonomie d'amateur éclairé (MENJS, Programme du cycle 3, 2020).

Quatre compétences sont alors travaillées en histoire des arts : identifier, analyser, situer et se repérer. Ces compétences sont organisées et détaillées en quatre tableaux de compétences et connaissances associées ayant pour titre : « donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une oeuvre d'art » ; « dégager d'une oeuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles » ; « relier des caractéristiques d'une oeuvre d'art à ses usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création » et « se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial ».

En fin de cycle, les élèves doivent acquérir un lexique approprié et une certaine compréhension afin de leur apprendre à décrire n'importe quel type d'œuvres.

Les programmes de cycle 3 relèvent d'une cohérence avec ceux du cycle 2. En effet, la forme de tableau est maintenue et les connaissances et compétences sont à nouveau bien détaillées. Nous pouvons énoncer les mêmes remarques que pour les programmes de cycle 2 mais s'ajoute à celles-ci la taille importante des contenus. Comme évoqué précédemment, nous pouvons compter au total 13 sous-thèmes à travailler sur l'ensemble du cycle, sans compter la place de l'histoire des arts dans les programmes. L'étendue du contenu des programmes de cycle 3 peut donc également être un frein dans son application.

Du cycle 1 au cycle 3, nous avons pu constater une évolution en termes de forme de contenus qui paraissent plus détaillés aux cycles 2 et 3. Cependant 3 facteurs peuvent constituer un frein dans l'application et la mise en œuvre des programmes : un manque de concret et d'exemplification au cycle 1, un vocabulaire très scientifique aux cycles 2 et 3 et une ampleur conséquente des contenus au cycle 3.

3. Le PEAC : aide ou charge supplémentaire pour les enseignants ?

Il faut savoir que le PEAC est rendu obligatoire par la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République du 8 juillet 2013, complétée par une circulaire interministérielle, publiée le 9 mai 2013, qui en précise les

principes et les modalités, et par un arrêté du 7 juillet 2015 qui fixe les objectifs de formation et les repères de progression à la mise en œuvre de ce parcours.

Ses objectifs globaux sont de démocratiser la culture et permettre l'égalité des chances, plus précisément de « diversifier et élargir les domaines artistiques abordés à l'école, articuler les différents temps éducatifs et en tirer parti et donner sens et cohérence à l'ensemble des actions et expériences auxquelles l'élève prend part » (MENJS, Le PEAC, 2022).

Le PEAC s'appuie sur 3 piliers que nous avons déjà évoqués : les connaissances des élèves, leur pratique artistique et la rencontre d'œuvres via des lieux culturels. Il permet de mettre en œuvre divers projets autour d'un des grands domaines des arts et de la culture qui seront étudiés au moins une fois par cycle, de l'école maternelle au collège, et ce sur les différents temps scolaires, périscolaires et extrascolaires. L'élaboration de ces projets nécessite l'implication des élèves et les objectifs de formation doivent être définis au préalable suivant les programmes, le référentiel du parcours et les modalités de mise en œuvre.

Le PEAC est également fondé sur le partenariat. En effet, les projets sont co-construits en partenariat avec les instances culturelles, les collectivités territoriales et les associations.

La charte pour l'EAC est affichée dans tous les établissements scolaires. Elle regroupe tous les acteurs impliqués dans l'éducation artistique et culturelle.

Elle comporte 10 points qui s'inscrivent dans le projet de formation de l'élève défini par le S4C et initié par les programmes de cycle. Ces 10 points concernent chronologiquement l'accessibilité à la culture pour tous, la fréquentation, la pratique et les connaissances, l'éducation à l'art, l'éducation par l'art, les différents temps de mise en œuvre de l'EAC, le sens donné à l'expérience artistique, l'engagement des différents partenaires, la dynamique de projets artistiques, la formation des acteurs engagés et enfin la recherche et l'évaluation de l'EAC dans un objectif de développement.

Par ailleurs, le Ministère de l'Éducation nationale a rédigé un guide afin d'aider les enseignants dans la mise en œuvre de ce PEAC. Ce guide propose des éléments pratiques quant à la démarche, les principes et le suivi du PEAC.

De plus, une application numérique Folios, destinée aux élèves, permet de rendre compte de toutes les pratiques, rencontres et connaissances acquises tout au long de leur scolarité. Cet outil n'a pas pour but d'évaluer mais plutôt de valoriser le parcours de chacun.

Dans le cadre du PEAC, le dernier point observé est celui du Pass éducation qui rend accessible aux enseignants de manière gratuite plus de 160 musées et monuments nationaux.

Le PEAC est donc complémentaire aux disciplines artistiques. Il permet de favoriser une cohésion au sein de l'école en mobilisant à la fois les élèves, les enseignants et les parents autour de projets artistiques et culturels. Sa mise en œuvre, détaillée dans le guide prévu à cet effet, permet de rendre concret les attendus des projets à mettre en place en lien avec les objectifs des disciplines artistiques.

4. Les moyens à disposition des enseignants pour enseigner les arts plastiques

Comme nous pouvons le constater sur Éduscol, beaucoup de supports numériques sont édités afin d'aider les enseignants à mettre en place les disciplines artistiques dans leurs classes : le guide de mise en œuvre du PEAC, les ressources d'accompagnement aux cycles 2 et 3 présentes également dans les autres disciplines ou encore la feuille de route intitulée « Réussir le 100% éducation artistique et culturelle », terminologie employée uniquement dans ce domaine. Ceci témoigne d'une certaine complexité des programmes en général mais aussi particulièrement dans les disciplines artistiques.

Nous pouvons également noter la présence d'une liste d'exemples d'œuvres proposée sur Éduscol. Cependant, cette liste n'a pas été mise à jour depuis octobre 2009 alors que les programmes, y compris ceux d'Histoire des arts, ont changé en 2015, et elle ne concerne que le cycle 3 puisqu'elle est dédiée à l'Histoire des arts. Les enseignants sont donc parfois contraints de recourir à leur propre culture personnelle pour proposer des activités artistiques et des références culturelles.

Toutefois, antérieurement au PEAC mais avec des objectifs similaires, des partenariats ont été mis en place à l'école sous la circulaire du 3 juillet 1992. La notion de partenariat

renvoie à un travail commun entre un enseignant et un artiste ou bien un professionnel de la culture. Ces professionnels sont invités à intervenir auprès d'une classe, à l'école ou bien directement sur un lieu culturel. En aucun cas ils ne remplacent le rôle de l'enseignant, il s'agit d'un travail coopératif. Leur intervention nécessite l'obtention préalable d'un agrément délivré par le directeur académique des services de l'éducation nationale (DASEN). Une liste complète, consultable, des intervenants extérieurs est proposée par l'Inspection académique. Les interventions ont pour finalité d'apporter un éclairage technique aux enseignements et de faire bénéficier les élèves d'une forme d'approche différente, afin d'enrichir et de conforter les enseignements. Ces interventions s'intègrent dans un projet pédagogique de classe ou d'école et doivent être en adéquation avec les programmes et les objectifs d'enseignement. Les interventions se déroulent sous la responsabilité de l'enseignant qui définit lui-même ses objectifs.

Dans leur recherche, Mili et Rickenmann nous font justement part de l'apport des « nouvelles pratiques de la médiation culturelle pour la plupart extérieures à l'institution scolaire ». En effet, les enseignants peuvent faire face à certaines difficultés générées par le besoin d'un référentiel disciplinaire strict et une didactique peu explicite dans les domaines artistiques ; mais les pratiques culturelles et les œuvres proposées en classe permettent d'élargir les pratiques des institutions culturelles.

Les institutions non-scolaires telles que les musées, les théâtres et les orchestres s'approprient alors les programmes pédagogiques afin de léguer au jeune public un patrimoine et un répertoire parfois mis de côté par les enseignants. Cette appropriation est considérée comme bénéfique dans le sens où elle permet une complémentarité et un prolongement de l'enseignement. « Le rôle actuel de l'école en tant qu'institution spécifique de transmission du patrimoine culturel se voit ainsi redéfini et transformé » (Mili et Rickenmann, 2005, p. 432). Une multitude de moyens pédagogiques sont mis en place par ces institutions tels que des visites guidées, des rencontres avec les artistes ou encore des dossiers de présentation des œuvres, créant un lien fort avec les critères d'enseignement prônés par le PEAC. Ces moyens permettent à l'élève de comprendre la relation entre les institutions culturelles et l'école. L'objectif commun à ces deux types d'institutions étant l'« orchestration des savoirs et des nombreux types d'accès aux connaissances [artistiques], dans le but de construire des interprétations et des

explorations du monde » (Leland & Harste, 1994, p. 339 cités par Mili et Rickenmann, 2005, p. 433).

Ce cadre conceptuel permettant de justifier des pratiques d'enseignement qui ne sont plus centrées sur des objets culturels à imiter, mais sur les processus considérés comme des universaux faisant partie de la nature humaine (Mili & Rickenmann, 2005, p. 439).

De plus, Mili et Rickenmann exposent le fait que le patrimoine culturel (« artefacts ») transmis par l'institution scolaire est source de formation intellectuelle mais également de socialisation. C'est en participant à des situations de manipulation de l'héritage culturel que les élèves s'acculturent et se socialisent. En effet, les activités, qu'elles soient collectives ou individuelles, permettent aux élèves de s'approprier des « artefacts culturels » qui sont en même temps le moyen et le but de l'activité collective.

Les choix des enseignants concernant les contenus travaillés engendrent donc peu à peu une didactisation des œuvres et des pratiques et des situations spécifiques qui « débordent le cadre scolaire pour réinvestir les lieux culturels » (Mili et Rickenmann, 2005, p. 446).

À Toulouse, depuis 2009, la municipalité a mis en place un passeport pour l'art. Celui-ci s'appuie sur les ressources culturelles locales que ce soit les musées, les bibliothèques ou encore les théâtres. 144 structures culturelles participent au dispositif pour proposer 193 parcours dans diverses disciplines.

Les partenariats avec les institutions culturelles sont donc un bon outil sur lequel les enseignants peuvent s'appuyer. En effet, les pratiques en classe permettent d'enrichir les contenus pédagogiques proposés par ces institutions et à l'inverse les contenus pédagogiques proposés peuvent enrichir le travail des enseignants.

Au vu des différentes ressources proposées sur Éduscol, on peut présumer d'une certaine prise de conscience du Ministère de la complexité des programmes et une volonté de rendre plus accessible la mise en œuvre des disciplines artistiques. Toutefois, il serait pertinent de mettre à jour la liste d'œuvres proposées et d'en établir une, pour chaque cycle, dédiée uniquement aux arts plastiques. Par ailleurs, les partenariats proposés en lien avec les institutions culturelles constituent une ressource particulièrement intéressante que les enseignants peuvent utiliser en vue de s'approprier une meilleure didactique des arts plastiques.

On observe dans cette première partie une instabilité et une complexité de mise en œuvre des programmes d'arts plastiques : que ce soit dans le contenu des programmes à enseigner, peu concret et plutôt scientifique pour des enseignants du premier degré que dans le volume conséquent de ces programmes, notamment en cycle 3 où l'histoire des arts vient s'ajouter aux nombreuses matières à enseigner. De plus, cette complexité est particulièrement flagrante aux cycles 2 et 3 en raison de la présence de ressources d'accompagnement et des autres supports évoqués qui représentent une aide mais également une charge supplémentaire pour les enseignants. Cependant, si le Ministère a visiblement conscience de cette complexité en multipliant les supports d'aide à la mise en œuvre, ne serait-il pas plus pertinent de résoudre directement le problème à la source, autrement dit en rendant les programmes plus explicites ?

Le PEAC, quant à lui, peut être perçu de manière positive étant complémentaire aux objectifs des programmes. Il convient toutefois de rappeler que le professeur des écoles se doit d'enseigner toutes les disciplines prescrites dans les programmes. Il n'y a pas lieu d'imaginer qu'en faisant appel à un professionnel de la culture, il deviendrait envisageable de se soustraire à la polyvalence du métier.

II - Les savoirs et les pratiques des enseignants

Alors que les contenus des programmes semblent complexes malgré les ressources à disposition, qu'en est-il de la réalité sur le terrain ? Quels facteurs ont une incidence sur les pratiques enseignantes ? Quels contenus sont proposés par les enseignants ?

1. L'incidence du rapport personnel à l'art

Les résultats d'une étude réalisée entre 2006 et 2007 montrent que « ce n'est pas parce que l'enseignant pratique la musique dans sa vie privée ou a bénéficié d'une éducation favorable qu'il enseigne forcément davantage la musique dans sa classe » (Maizières, 2009, cité par Maizières et Tripier-Mondancin, 2018, p. 72).

En effet, le résultat de cette étude a montré que « le rapport personnel à la musique de l'enseignant joue peu » (Maizières, 2009, cité par Maizières, 2015, p. 97). On peut alors imaginer une transposition dans les arts plastiques.

Ainsi, selon l'enquête réalisée par Maizières :

L'analyse des 13 interviews auprès d'enseignants aux pratiques musicales personnelles et professionnelles diverses, tend à montrer que le praticien de l'école enseigne selon un ensemble de valeurs, plutôt qu'en fonction de compétences qu'il aurait pu acquérir au hasard de ses expériences personnelles (Maizières, 2015, p. 113).

De plus,

si ceux qui s'impliquent dans l'enseignement de l'Éducation musicale sont mobilisés par des valeurs esthétiques, intellectuelles et morales, l'investissement dans l'enseignement de la musique à l'école primaire relève avant tout d'un engagement éthique (Maizières, 2015, p. 97).

Cette étude tend à montrer qu'il n'y a pas de différence notable entre les enseignants musiciens et ceux qui n'ont jamais pratiqué d'un instrument au niveau de leur engagement dans la discipline.

Cependant d'après d'autres études, l'implication personnelle de l'enseignant dans ses pratiques d'enseignement est importante. On peut donc supposer qu'il existe une relation directe entre ses pratiques personnelles et ses pratiques enseignantes.

En effet, d'après Chanteux :

ce qui est à enseigner en arts plastiques et qui relève de l'artistique, est à élaborer par l'enseignant. Il ne peut le construire que dans sa fréquentation personnelle des œuvres, dans ses lectures des écrits d'artistes ou de critiques ou de théoriciens, dans sa pratique plastique personnelle. Bref, c'est un rapport direct avec le champ référentiel qui est demandé à tout enseignant d'arts plastiques. Hors de quoi, la pratique en classe tourne à l'activité de loisir parce qu'elle ne s'articule à aucune problématique artistique (Chanteux, 1989, p. 11).

Suchaut semble du même avis. En effet, « quasiment tous les indicateurs de pratique sont influencés de façon positive par le fait que les enseignants pratiquent la musique de façon personnelle » (Suchaut, 2002, p. 18). Suchaut émet également l'hypothèse que la motivation, le plaisir et l'investissement personnel sont des facteurs qui ont une influence sur les pratiques des enseignants.

Ces deux auteurs semblent d'accord sur le fait que la pratique personnelle joue un rôle important dans la qualité des pratiques et des contenus proposés aux élèves. Il semblerait qu'en pratiquant lui-même les arts plastiques, en fréquentant des lieux culturels ou encore en s'appropriant des connaissances dans ce domaine, l'enseignant transmet un enseignement plus qualitatif de cette discipline.

2. La formation des enseignants

Comme expliqué dans la recherche de Maizières et Tripiet-Mondancin, l'enseignant du primaire est polyvalent et se doit d'assurer toutes les disciplines.

Les étudiants en master des métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF) premier degré sont issus de divers cursus. Il est alors possible que certains aient suivi une formation dans un domaine artistique avant de rejoindre le master MEEF, ce qui leur apporte potentiellement des connaissances supplémentaires pour enseigner les disciplines artistiques. Or, un étudiant - n'ayant pas suivi de formation artistique antérieurement - bénéficie de 14 heures consacrées aux arts plastiques et de 7 heures à l'histoire des arts en première année de master MEEF (comparé à 100 heures de français et 96 heures de mathématiques) et de seulement 8 heures d'arts plastiques et 2 heures d'histoire des arts en deuxième année (comparé à 70 heures de français et 60 heures de mathématiques). Ce quota d'heures assez bref est censé permettre aux étudiants d'enseigner les arts plastiques à l'école primaire.

Selon Maizières (2015) : « En dehors de cette formation professionnelle minimale, les enseignants ne peuvent donc compter que sur leurs expériences personnelles de la musique (scolarité, pratiques personnelles, environnement) ».

En arts plastiques, c'est également le cas. En effet, d'après Chanteux :

L'ensemble des connaissances que les enseignants mettent en scène en classe (...) repose sur les acquis personnels de l'enseignant, sur l'état de ses propres connaissances. Il propose aux élèves ce que lui-même connaît et maîtrise le mieux (Chanteux, 1989, p. 11).

De plus, Suchaut explique que la formation initiale des enseignants n'a pas d'impact sur le temps consacré aux activités musicales. En revanche, elle a des conséquences sur la qualité des pratiques, qui semblent plus diversifiées.

Il est donc raisonnable de concevoir que la formation des enseignants via le master MEEF n'a pas non plus d'impact sur le temps accordé aux arts plastiques mais joue un rôle, tout comme la pratique personnelle, sur la qualité des contenus proposés.

3. L'interprétation et l'appropriation des textes officiels par les enseignants

L'interprétation et l'appropriation des textes officiels par les enseignants ne sont pas chose aisée et plus particulièrement pour les disciplines artistiques. Il relève d'abord pour l'enseignant de les comprendre avant de les mettre en œuvre au sein de sa classe.

La mise en œuvre de l'enseignement des arts plastiques se heurte à plusieurs obstacles que nous avons vus précédemment : une complexité des contenus, peu précis, peu concrets, conséquents, une absence de méthodologie, un manque de supports (hormis les ressources d'accompagnement aux cycles 2 et 3) et des critères d'évaluation peu définis au cœur même des programmes.

Il paraît alors difficile pour les professeurs des écoles de les interpréter. La façon dont s'enseignent les arts plastiques reste encore ambiguë. En effet, d'après Chanteux :

Les arts plastiques y apparaissent peu comme discipline d'enseignement mais comme activité pour laquelle l'hypothèse serait que la mise en contact et le fait de « faire » sont suffisants pour apprendre (Chanteux, 1989, p. 7).

Il semblerait que la « pratique » seule soit soumise aux élèves mais qu'en est-il des rencontres et connaissances préconisées par le PEAC ? Certes, la pratique est fondamentale dans la discipline car les élèves apprennent en faisant mais il ne s'agit pas d'une simple « activité ». Il est du devoir du professeur des écoles de transmettre des savoirs, des connaissances et des compétences à ses élèves et ce, quelle que soit la discipline. Ce constat témoigne d'une incompréhension de la manière d'enseigner correctement les arts plastiques.

La recherche de Chanteux met également en exergue le fait que : « le champ disciplinaire actuel est peu appréhendé par une plus grande partie des enseignants interrogés, et que la connaissance d'un champ référentiel est pratiquement inexistante ». En effet, comme nous l'avons vu à travers les programmes, aucune méthodologie concrète n'est donnée. Il appartient donc aux enseignants de rechercher par eux-mêmes comment mettre en œuvre les arts plastiques et quel contenu proposer à leurs élèves.

Chanteux parle d'un « vide » :

Face à ce vide — quoi enseigner ? — beaucoup d'enseignants se reportent sur des activités considérées comme esthétiques et proposent aux élèves de réaliser des produits (dessins ou objets) agréables mais non articulés à la formation. [...] Ce constat met à jour

le poids de la formation reçue par l'enseignant dans le type de représentations qu'il a (Chanteux, 1989, p. 7).

On constate bien une absence, « un vide » de connaissances en didactique des arts plastiques et de références sur lesquelles s'appuyer, ce qui impacte l'enseignement de la discipline.

Concernant l'appropriation des textes officiels, il est à noter que les pratiques varient en fonction du professeur :

Les recherches effectuées ces dernières années sur les pratiques pédagogiques à l'école primaire en France font mention de façon unanime de la grande variété de ces pratiques d'un enseignant à l'autre. Cette variété s'exprime, tant dans les durées allouées aux différentes activités que dans leur contenu et ceci à tous les niveaux de l'école primaire (Altet et al, 1996, Suchaut, 1996, Morlaix, 2000, cité par Suchaut, 2002, p. 3).

Cependant, bien que les pratiques varient, Chanteux nous fait part de la forme de travail la plus exercée en arts plastiques en CM2, et qui va de soi au vu de ce qui a été dit précédemment : la réalisation. Elle ajoute que le dispositif le plus courant est la production individuelle. En effet, « même lorsqu'une partie de la démarche autorise un travail à plusieurs ; la production où l'on ne peut distinguer la part de chacun est très rare » (Chanteux, 1989, p. 8).

Dans cette même recherche, les professeurs affirment majoritairement proposer des activités telles que « faire du dessin » ou « faire de la peinture », ce qui témoigne à nouveau de la complexité des programmes et d'une « compréhension traditionnelle de la discipline ». La recherche de Chanteux met également en avant le respect d'un même « schéma de production (esquisse, étapes, mise en couleurs, exécution définitive, programmation) » de la part des professeurs, toujours dans une vision traditionnelle. « De plus, tous s'accordent sur le fait que l'élève doit aboutir à un résultat "fini" (et plutôt pour des raisons morales que pédagogiques ou artistiques) » (Chanteux, 1989, p. 6).

En outre, sa recherche montre que dans le rapport entre pratique et activités, l'expression orale à partir du vécu des élèves est très fréquente et la dominante présente dans les activités est celle du loisir. Cela ne met donc pas les élèves en situation d'apprentissage. Toutefois, il est important de souligner que l'idée « d'épanouissement psychologique » à travers les arts plastiques est également essentielle aux yeux des professeurs.

Concernant l'évaluation en arts plastiques, les professeurs des écoles ne semblent pas savoir précisément comment la mettre en oeuvre, c'est pourquoi ils :

n'évaluent pratiquement pas les travaux en mettant en avant la nature même des activités plastiques telles qu'ils la conçoivent : liberté, spontanéité et expression individuelle ; celles-ci ne sont pas compatibles avec une organisation pédagogique ni avec une évaluation (Chanteux, 1989, p. 7).

Bien que l'étude de Chanteux date de 1989 et que des ressources d'accompagnement prévues à cet effet soient actuellement à disposition des enseignants, il ressort des échanges avec les enseignants lors des entretiens réalisés dans le cadre de ce mémoire que ces informations sont toujours d'actualité.

On constate donc une complexité dans la pratique en termes de compréhension du contenu des programmes. Il convient toutefois de prendre en compte que l'interprétation et l'appropriation des programmes varient selon le professeur.

Cependant, une chose est sûre, « il existe en outre, de façon permanente, un certain décalage entre les textes officiels qui énoncent les nouvelles orientations du Ministère et les pratiques effectivement développées dans les classes » (Suchaut, 2002, p. 3).

4. Le temps consacré aux arts plastiques

Le temps accordé aux arts plastiques dépend certes d'un cadre officiel réglementaire mais est également laissé à la liberté pédagogique des enseignants.

Comme Suchaut nous l'explique pour la musique :

Les enseignants, et plus spécifiquement ceux de l'école élémentaire, doivent faire des choix dans la priorité à accorder aux différentes disciplines, si bien que même s'il existe un cadre officiel pour l'emploi du temps, la pratique de toutes les activités (et pas seulement de la musique) est le plus souvent laissée à la seule initiative du maître du fait de la faible régulation des pratiques par le personnel d'encadrement (Suchaut, 2002, p. 16).

Ce qui est valable pour la musique l'est tout autant pour les arts plastiques.

D'après un arrêté du 9 novembre 2015, la durée annuelle consacrée aux enseignements artistiques en cycle 2 et en cycle 3 s'élève à hauteur de 72 heures, soit 2 heures hebdomadaires (contre 360 heures annuelles consacrées au français et 180 heures dédiées aux mathématiques en cycle 2 et 288 heures de français et 180 heures de mathématiques

au cycle 3). Cependant, on peut constater d'après diverses études que le temps réellement consacré aux disciplines artistiques est inférieur à ce que préconisent les instructions. En effet, on remarque un contexte sociétal qui considère le français et les mathématiques comme des matières à privilégier aux dépens des matières artistiques. D'après Maizières, « les apprentissages en français et en mathématiques sont clairement mis en avant comme les priorités pour le passage en sixième ou par rapport aux attentes des familles et à l'institution » (Maizières, 2015, p. 107). Que ce soit du point de vue des familles des élèves ou bien de la société, comme du propre point de vue de certains enseignants, les enseignements artistiques passent au second plan. Le regard extérieur fait donc partie des facteurs qui influencent les pratiques des enseignants, de ce fait du temps qu'ils accordent aux arts plastiques : « le regard extérieur qui oblige l'enseignant à renoncer à des activités auxquelles il dit être attaché par ailleurs, mais sans vouloir, semble-t-il, se mettre en désaccord avec les autres acteurs de l'école » (Maizières, 2015, p. 107).

Le temps accordé aux disciplines considérées comme fondamentales peut parfois empiéter sur l'heure réservée normalement aux arts plastiques. Ainsi, dans sa recherche, Maizières explique que la gestion du temps peut être un facteur qui influence la mise en œuvre de la discipline :

Notons enfin que cette attitude pourrait être dépendante d'une gestion du temps problématique : « Je crois que c'est mon premier souci, je suis vraiment très très mécontent de la façon dont je gère le temps » déclare l'un d'eux (B) (Maizières, 2015, p. 107).

Cependant, la recherche de Chanteux qui compare les instituteurs de CM2 (professeurs des écoles) aux professeurs d'arts plastiques au collège, nous fait part d'une durée moyenne de séance en arts plastiques plus longue chez les instituteurs « de 45 minutes à 115 minutes » que chez les professeurs « de 45 à 55 minutes ». Cela semble dû au fait que les instituteurs sont les seuls maîtres de leur emploi du temps, contrairement aux professeurs de collège qui dépendent de celui des professeurs des autres disciplines. De plus, à l'école primaire, les élèves restent toute la journée dans un même environnement alors que les collégiens doivent changer de salle pour chaque discipline, ce qui peut impacter leur temps de pratique. On constate que les professeurs des écoles semblent respecter le temps de pratique prévu pour les arts plastiques. Toutefois, se pose la question de la régularité hebdomadaire.

Le temps accordé aux arts plastiques est donc un choix des enseignants du premier degré. Il leur revient de gérer eux-mêmes le temps qu'ils consacrent aux différentes disciplines de la polyvalence du métier. Il relève alors de leur engagement personnel de fournir l'heure hebdomadaire d'arts plastiques prévue par les instructions et des valeurs personnelles qui les animent pour enseigner cette discipline.

Si la durée allouée aux séances semble respectée par les enseignants du premier degré, qu'en est-il des contenus proposés ?

5. La qualité des contenus proposés

Les contenus proposés se doivent de respecter les objectifs prévus dans les programmes et en lien avec le PEAC (pratique, rencontres et connaissances).

Cependant, comme nous l'avons compris précédemment, « l'observation des évolutions récentes du domaine confirme la difficulté d'une institutionnalisation et d'une didactisation des enseignements » (Fabre, 2015, p. 40).

Par souci de rapidité de conception, de simplicité de mise en œuvre, d'efficacité de passation de la consigne, mais également de souplesse d'organisation, la plupart des professeurs proposent uniquement des contenus tels que le fameux « À la manière de ». Or, cette pratique telle qu'elle est enseignée généralement devrait être à proscrire car se pose la question de la stimulation de la créativité de l'élève. En effet, Baryga dans sa conférence intitulée *Le « À la manière de » ou comment en sortir* (2021) développe 7 points auxquels il faudrait prêter attention dans la mise en œuvre de cette pratique et nous propose des remédiations.

Le premier point concerne le manque de lecture plastique de l'œuvre en amont, de la part du professeur, avant de la soumettre à ses élèves. Il semble évident qu'avant de proposer une œuvre à ses élèves, il est du devoir du professeur de l'avoir étudiée et comprise. En effet, il revient à l'enseignant d'analyser l'œuvre en amont afin d'apporter le savoir et la connaissance à ses élèves et non l'inverse.

Dans un second point, Baryga explique que la plupart des œuvres proposées sont tirées de l'art moderne, art assez simple à reproduire selon lui et donc peu valorisant et motivant

pour l'élève. Ces deux points posent les limites de la compréhension de l'œuvre par le professeur ainsi que la confiance qu'il a en la capacité de ses élèves.

Le troisième point souligne le manque de volume (relief) dans les productions des élèves. En effet, pour certains professeurs, les arts plastiques se résument à la peinture ou au dessin, ce qui pose la question de la diversité des outils et matériaux utilisés ainsi que les effets de volume recommandés par les programmes.

Cette idée rejoint le quatrième point évoqué par Baryga qui est celui de la seule utilisation du matériel scolaire en guise d'outils. Certes, les établissements scolaires peuvent parfois manquer de moyens, mais il est tout de même préconisé par les programmes de diversifier les outils, les médiums et les supports afin de ne pas se cantonner à une seule opération plastique. La simple utilisation d'objets du quotidien, tels que le cure-dents ou encore la fourchette, peut servir, sortis de leur usage habituel, à l'expérimentation des effets plastiques.

Le cinquième point concerne le manque de consignes explicites. Les enseignants n'emploient même pas le terme « à la manière de », qui est déjà nettement compréhensible, mais demandent une simple « copie servile » (Ravaisson, cité par Baryga, 2021), posant de fait la question de la créativité et de l'enjeu derrière celle-ci. Les programmes, eux, évoquent plutôt une démarche créative ouverte.

L'avant-dernier point observé est celui des objectifs de la séance qui sont très souvent manquants. En effet, les séances utilisant la pratique du « à la manière de » sont dénuées de liens avec les programmes.

Enfin, dans le dernier point, Baryga qualifie cette méthode de « bouche-trou » qui ne permet pas l'interdisciplinarité évoquée par les programmes. On remarque, en effet, une absence de transversalité via cette méthode.

Cependant, pour Baryga, « les arts plastiques en résumé c'est de la pratique plastique avec des outils spécifiques associés à une référence artistique ». Pour remédier au

« À la manière de » et rendre cette démarche plus motivante, Baryga propose plusieurs solutions ancrées sur les programmes et le PEAC.

Dans un premier temps, il préconise de raccrocher la séance aux programmes, de proposer des situations et des oeuvres plus variées et donc plus motivantes, de prendre en compte les élèves nécessitant une différenciation mais également de réaliser des analyses plus fines - que ce soit par le professeur en amont mais également par les élèves - avant de se plonger dans une production. Baryga suggère donc d'aller voir l'œuvre *in situ*, ce qui correspond aux rencontres prônées par le PEAC.

Dans un second temps, il suggère de proposer une œuvre dont la copie relève d'un défi, l'art ancien par exemple, ce qui fait référence à la pratique et aux consignes ouvertes préconisées.

Ensuite Baryga recommande, tout comme dans les programmes, de convoquer d'autres champs artistiques (sculpture, photographie, couture...) afin de sortir de la peinture ou du dessin classiquement travaillés.

Puis, il conseille de fournir des matériaux, des supports et des formats inhabituels afin de montrer aux élèves qu'il est possible de ne pas uniquement travailler sur des feuilles blanches A4.

Baryga propose également d'introduire une consigne disruptive, de nommer les notions (mots clés) au cours de la pratique, ce qui renvoie aux objectifs et aux connaissances explicitées dans le PEAC ; en dernier lieu, de lier la production à une autre discipline afin de travailler en transversalité.

Comme nous l'indiquait Chanteux précédemment, la pratique la plus courante est la réalisation, notamment le « À la manière de » cité par Baryga. Cette pratique telle qu'elle est enseignée ne répond ni aux objectifs des programmes ni à ceux du PEAC. En effet, les enseignants ne proposent que la réalisation de « copies serviles » qui ne permettent ni de donner du sens aux pratiques en s'appuyant sur des rencontres, ni de s'approprier de

nouvelles connaissances par la pratique, ni d'extraire de nouvelles connaissances grâce aux rencontres, puisqu'aucun savoir n'est enseigné et que le matériel proposé se réduit au matériel scolaire habituel. Ce constat témoigne à nouveau d'une difficulté de compréhension et de mise en œuvre des programmes.

6. Les pratiques enseignantes des arts plastiques influencées par des valeurs

Comme nous l'avons précédemment défini dans l'introduction, « la “ valeur “ est ce qui est considéré comme digne d'estime, ce qui “ vaut la peine “ et mobilise un engagement concret » (Maizières, 2015, p. 100). Les valeurs sont alors personnelles et propres à chaque individu, de ce fait à chaque enseignant. Dans l'enseignement :

Questionner l'enseignant sur les valeurs qui l'animent, c'est le questionner sur les mobiles qui l'amènent à mettre en œuvre très concrètement un enseignement qui nécessite un investissement, alors que son utilité est parfois mise en cause ou très relativisée dans la société (Maizières et Tripier-Mondancin, 2018, p. 73).

Reboul distingue 3 types de valeurs liées à l'éducation :

les valeurs intellectuelles, celles relatives au savoir, les valeurs morales qui concernent plus particulièrement le rapport des individus entre eux et à eux-mêmes et les valeurs esthétiques qui « résident dans l'objet tel qu'il est donné à nos sens » et ici Olivier Reboul établit un lien immédiat avec l'éducation artistique (Reboul, 1992, cité par Maizières et Tripier-Mondancin, 2018, p. 73).

Définissons un peu plus ces valeurs afin de déterminer des critères pour essayer de catégoriser les pratiques enseignantes de manière plus explicite.

Les **valeurs esthétiques** sont des valeurs « concrètes », dans le domaine des œuvres d'art, non limité aux musées, c'est-à-dire à « tout objet quel qu'il soit ». Ces valeurs « en tant qu'indépendantes de toute finalité religieuse, politique ou autre » sont récentes puisqu'elles ont pu émerger à la Renaissance, avant elles n'étaient pas envisageables. En effet, « elles auraient été inintelligibles pour les époques antérieures ». Ces valeurs s'opposent aux valeurs intellectuelles. L'art s'oppose aussi à la morale (Reboul, 1992, p. 49-50 et p. 58-59). En effet, ce n'est pas parce qu'un tableau représente une chose horrible d'un point de vue moral, qu'il l'est également d'un point de vue esthétique.

Les « valeurs concrètes » comme l'évoque Reboul font référence à des valeurs « qui sont attestées dans la pratique elle-même, celles qui ont un pouvoir mobilisateur pour la pratique elle-même » (Meirieu, 1991, cité par Maizières et Tripier-Mondancin, 2018).

La notion d'esthétique renvoie également à une attitude, à la sensibilité et au plaisir selon Kerlan :

ce n'est pas dans les objets – pas même les œuvres – qu'il convient de chercher la nature ou la spécificité de ce que désigne le qualificatif "esthétique", mais dans l'expérience elle-même, dans le sentiment qu'éprouve le sujet dans cette expérience-là (Kerlan, 2018, p. 123).

Il nous fait part de sa définition de l'expérience esthétique qui renvoie à « une attitude spécifique face au monde, dans une modalité particulière de l'attention portée aux choses ».

Aussi :

Il s'agit d'une expérience (elle forme un tout). Il s'agit d'une expérience singulière et unique. Elle est centrée sur les données sensibles. Il s'agit d'une expérience de plaisir. Quoique singulière, il s'agit d'une expérience ouverte sur l'autre, potentiellement partageable avec tous (Massin, 2013, p. 35 cité par Kerlan, 2018, p. 127).

De plus, comme l'affirme Kerlan :

L'éducateur est alors renvoyé à la dimension anthropologique de sa tâche : l'être humain n'est pas seulement *Homo Sapiens*, pas seulement *Homo Faber*, il est aussi *Homo Aestheticus*, et l'éducation esthétique est tout aussi importante que l'éducation scientifique ou l'éducation technique (Kerlan, 2018, p. 123).

Les **valeurs intellectuelles** telles qu'elles sont exprimées par Reboul concernent le savoir. Le savoir, selon lui, peut être divisé en 3 niveaux : le « savoir *que* » concerne toutes les informations en général, le « savoir *faire* » correspond aux aptitudes et aux capacités et enfin le « savoir pour savoir » qui correspond à comprendre, simplement par bonheur de comprendre (Reboul, 1992, p. 45). Selon lui, « un enseignement qui méconnaît cette valeur du comprendre, soit au nom de l'efficacité pratique, soit pour exalter les relations affectives, ne traite pas tout à fait ses élèves en hommes » (Reboul, 1992, p. 46).

Enfin, les **valeurs morales** « concernent plus particulièrement le rapport des individus entre eux et à eux-mêmes » (Reboul, 1992, cité par Maizières et Tripier-Mondancin, 2018, p. 73). Ces valeurs ne sont pas simples à expliquer et définir car Reboul nous fait part de deux schémas de pensée philosophique différents qui pensent d'un côté que ces valeurs sont des valeurs « réalisées » pour soi et pour les autres, avec l'exemple du portrait d'un homme vertueux et d'un autre côté que ces valeurs correspondent à des normes à réaliser. Dans tous les cas, ces valeurs partent de la volonté des individus,

de leur conscience propre mais également des attendus sociétaux. Reboul qualifie également ces valeurs comme une « contrainte intériorisée », c'est un « sacrifice » libre et consenti, volontaire et raisonné (Reboul, 1992, p. 47-48 et p. 55-56).

De ces valeurs découlent des représentations. Dans la recherche de Chanteux (p. 7), 6 catégories de représentations des enseignants à propos des arts plastiques sont distinguées. Les arts plastiques peuvent être perçus comme :

- éveil esthétique : respect des valeurs et traditions de l'école, notion de goût, de beau. Les activités y sont peu encadrées telles que le dessin d'imitation ou les illustrations afin de développer un sens esthétique. Les productions ne sont pas évaluées hormis une appréciation sur les critères du « Beau ». Cela soulève une question d'objectivité dans la notation des professeurs.

- facteur de cohésion : importance de la classe en tant que groupe. Les activités ne sont pas nécessairement en lien avec les arts plastiques et sont avant tout des travaux en commun réalisés dans un climat collectif agréable.

- développement des capacités expressives : Chanteux distingue 2 groupes d'enseignants : ceux pour qui les activités d'expression sont associées à un travail sur l'imaginaire et le sens esthétique, un caractère de socialisation est donné aux arts plastiques au niveau de l'évaluation ; ceux pour qui l'évaluation permet à l'élève de se repérer et qui mettent en avant le caractère communicationnel lié à l'expression.

- relation au visible : les arts plastiques sont ici perçus comme « moyen d'analyse et de compréhension du monde ». Les activités abordent la dimension culturelle via la lecture d'images et l'histoire des arts (cycle 3) et se veulent avant tout apport de connaissances et s'appuient sur les intérêts et motivations des élèves.

- initiation à des pratiques variées : caractère de détente et développement de la motricité fine y sont mélangés via une présentation de techniques et de procédés. Les activités se rapprochent de l'artisanat.

On observe, selon les représentations des enseignants à propos des arts plastiques proposées par Chanteux, une influence directe des valeurs sur ces représentations. En effet, à travers les différentes représentations exposées par Chanteux, il est possible par exemple d'associer des valeurs aux différentes représentations. L'éveil esthétique et

le développement des capacités expressives peuvent s'apparenter aux valeurs esthétiques, la relation au visible et l'initiation à des pratiques variées peuvent se rapprocher des valeurs intellectuelles tandis que le facteur de cohésion mais également le développement des capacités expressives semblent faire écho aux valeurs morales. Plusieurs valeurs peuvent finalement influencer une même représentation. Si ces valeurs à caractère personnel influencent les représentations des enseignants, elles peuvent également influencer les pratiques enseignantes. C'est ce que nous essaierons de montrer dans notre troisième partie.

Dans cette deuxième partie, nous avons évoqué certains facteurs qui influencent les pratiques enseignantes en arts plastiques, notamment le rapport personnel à l'art et la formation qui jouent un rôle important sur la qualité des pratiques et des contenus proposés, ainsi que l'interprétation et l'appropriation des textes officiels qui peuvent constituer des obstacles dans la mise en oeuvre de la discipline. De plus, nous avons fait un état des lieux du temps consacré aux arts plastiques et de la qualité des contenus proposés qui ne semblent pas complètement en accord avec les instructions. Enfin, nous avons présenté des catégories de représentations des enseignants à propos des arts plastiques qui découlent de valeurs éducatives propres à chacun. Ces valeurs peuvent alors avoir une incidence sur les pratiques enseignantes.

Ainsi, avant d'en venir à notre analyse, rappelons notre problématique : Dans quelle mesure les valeurs que les enseignants accordent aux arts plastiques influencent-elles leurs pratiques enseignantes dans cette discipline ?

Voici les 3 hypothèses que nous avons évoquées en prenant appui sur les valeurs définies par Reboul :

- des arts plastiques expression d'une sensibilité (valeurs esthétiques), que nous observerons via les notions de goût, de subjectivité, de plaisir, d'expérience et d'attitude déclarées dans les pratiques enseignantes,
- des arts plastiques comme support de connaissances et de références (valeurs intellectuelles), que nous distinguerons si les pratiques relèvent de savoir, d'aptitudes et de capacités à acquérir ou de compréhension,
- des arts plastiques participant à l'enseignement moral et civique (valeurs morales),

que nous mettrons en évidence selon que les pratiques des enseignants font mention de rapports entre individus, de normes à réaliser en tant que professeur, de respect envers les attendus institutionnels et d'engagement personnel.

III - Les valeurs mobilisées dans les pratiques enseignantes en arts plastiques

L'objectif de cette recherche est de comprendre comment les professeurs des écoles mettent en œuvre les arts plastiques en fonction des valeurs qui les animent.

1. Méthodologie du recueil de données

Par rapport à notre sujet, une approche qualitative semblait pertinente dans la mesure où l'on cherche à distinguer les valeurs mobilisées et leurs influences sur les pratiques enseignantes. Ces valeurs sont personnelles et propres à chaque enseignant. Avec une approche quantitative, nous n'aurions pas eu matière à analyser concrètement et comprendre comment ces valeurs influencent les pratiques enseignantes. C'est pourquoi, nous avons décidé de réaliser des entretiens individuels semi-directifs enregistrés afin de pouvoir procéder à des retranscriptions. Comme nous l'avons vu dans la recherche de Maizières et Tripier-Mondancin, interroger les enseignants sur les valeurs qui les « animent » revient à les interroger sur ce qui les pousse à enseigner d'une certaine façon.

L'idéal aurait été de s'entretenir avec 6 professeurs des cycles 1 à 3 dans deux écoles, autrement dit un professeur de chaque cycle dans une école et de même dans l'autre, de façon à obtenir différents points de vue sur les pratiques enseignantes dans les écoles de la région toulousaine.

Nous avons pu réaliser 7 entretiens au total dans 3 écoles distinctes : Colomiers, Bagatelle (REP +) et une école du centre-ville de Toulouse. Cependant, nous avons pu nous entretenir avec 4 enseignants de cycle 2 appartenant à la même école, 2 enseignants de cycle 1 de deux écoles distinctes ainsi qu'une enseignante de cycle 3 dans une troisième école. Le fait d'avoir réalisé 4 entretiens avec des enseignants de cycle 2 de la

même école n'a pas d'importance sur les valeurs qui sont propres à chaque enseignant mais pourrait jouer sur l'implication dans la pratique des arts plastiques. En effet, si tous les enseignants participent à un même projet d'école, cela pourrait potentiellement influencer les pratiques. Cependant, Suchaut nous apprend que même si le projet d'école comprend un volet musique (ici arts plastiques), cela n'a « aucune influence significative sur le volume et (la) diversité des pratiques » (Suchaut, 2002, p. 19). Il en est de même pour le milieu social des écoles (REP ou bien école de centre-ville). Nous pouvons alors penser que notre corpus sera significatif.

La grille d'entretien élaborée, présente en annexe 2, comprend 25 questions dont plusieurs ouvertes et est introduite par une question permettant aux enseignants de moins appréhender l'entretien car elle ne concerne pas directement leurs pratiques. Cette grille d'entretien comporte deux parties. Elle s'intéresse dans un premier temps à des informations relatives aux pratiques de l'enseignant dans sa classe en arts plastiques (connaissances, ressources, volume, contenu) puis, dans un second temps, au profil de l'enseignant (rapport à l'art, formation, niveau de classe, localisation) pour comprendre et expliquer les facteurs liés à la diversité des pratiques afin d'en déduire les valeurs mobilisées par les enseignants.

Selon Suchaut (2002, p. 7), ces facteurs peuvent être regroupés en 4 catégories :

- des facteurs matériels (équipement de l'école, de la classe...)
- des facteurs d'organisation pédagogique (projet d'école, niveau scolaire, ...)
- des facteurs institutionnels (formation initiale et continue des enseignants...)
- des facteurs personnels à l'enseignant (pratique personnelle, âge...)

Les deux premiers facteurs sont propres à l'école et à la classe que Suchaut nomme « organisation matérielle » et « organisation pédagogique », les deux autres sont propres à l'enseignant que Suchaut définit comme des « caractéristiques professionnelles » et des « caractéristiques personnelles ».

Nous sommes donc partis de ces 4 facteurs pour construire notre grille d'entretien et en particulier sur des questions de l'ordre des deux derniers facteurs propres à l'enseignant puisqu'il s'agit, pour nous, d'une approche qualitative contrairement à Suchaut (quantitative). En effet, les questions 2 à 14, 17 et 22 de notre grille d'entretien portent sur des facteurs institutionnels (références proposées, connaissances des supports

institutionnels, projets culturels, sorties culturelles, ressources pour enseigner, formation artistique). Les questions 15, 18 à 21 et 25 relèvent de facteurs personnels à l'enseignant (intérêt(s) de la sortie culturelle, enjeux spécifiques liés à l'enseignement des arts plastiques, rapport personnel à l'art, nombre d'exposition vues, nombre d'années d'expérience). Une seule question concerne les facteurs matériels : la question 16 « Quels sont les moyens mis à disposition au sein de votre école pour enseigner ? ». Enfin, les questions 23 et 24 s'intéressent aux facteurs d'organisation pédagogique : niveau de classe et localisation de la classe.

Nous exposerons les informations relatives aux profils des enseignants sous forme de tableau de façon à comprendre le lien avec leur pratique en arts plastiques, avant d'analyser celle-ci et d'en déduire les valeurs qui animent ces enseignants selon les 3 types de valeurs proposés par Reboul, développés précédemment (Cf. p.29-31).

Il est important de souligner le fait que les réponses aux entretiens reposent sur des déclarations d'enseignants qui peuvent différer de la réalité de leurs pratiques. Nous comptons donc sur la bonne foi et la prise de recul des professeurs sur leur manière d'enseigner. De plus, nous utiliserons des pseudonymes dans les retranscriptions qui seront ajoutées en annexes (annexe 3 à annexe 9).

Le tableau ci-dessous nous permet de dire que 5 enseignants sur 7 ont une pratique artistique personnelle. On remarque que leurs pratiques sont assez variées mais on retrouve souvent la danse. Concernant les arts plastiques, seuls Jane et Clément ont une pratique personnelle dans ce domaine.

Tous les enseignants semblent aller voir des expositions, en revanche 4 y vont plus souvent (Jane, Blanche, Daphné et Géraldine).

2 enseignants sur 7 seulement ont suivi une formation artistique, notamment une licence en histoire des arts pour l'un et des stages dans diverses pratiques artistiques pour l'autre. Nous avons également demandé le niveau scolaire et le nombre d'années d'expériences qui peuvent avoir un rôle sur les pratiques.

Tableau 1 : Profil des enseignants

Pseudonymes	Pratique personnelle	Nombre d'expositions vues par an	Formation artistique	Niveau de classe	Lieu Classe	Ancienneté
Jane Annexe 3	Oui Gravure Arts plastiques Poterie	Environ 5	Oui Multiples stages	GS	Bagatelle, REP+	25 ans
Blanche Annexe 4	Oui Théâtre Danse	Entre 3 et 5	Non	CE2	Colomiers	20 ans
Clément Annexe 5	Oui Pochoirs	Entre 2 et 3	Non	CP	Colomiers	4 ans et demi
Daphné Annexe 6	Oui Danse	Environ 10	Oui Licence d'Histoire de l'art	CE1/ CE2	Colomiers	5 ans et demi
Edda Annexe 7	Non mais tendance bricoleuse	2	Non	MS	Colomiers	20 ans
Fanny Annexe 8	Oui Violon Danse	Entre 1 et 2	Non	CE2	Colomiers	16 ans
Géraldine Annexe 9	Non Conserva- toire dans son enfance	Environ 10	Non	CM1/ CM2	Centre ville de Toulouse	14 ans

Nous allons désormais nous concentrer sur les pratiques enseignantes en arts plastiques. À la question 2 « Quelles disciplines artistiques mettez-vous en place dans votre classe ? », tous les enseignants ont répondu proposer des arts plastiques, mais qu'en est-il réellement ?

2. Résultats et analyse

Afin d'analyser les résultats de manière plus aisée, nous avons décidé de procéder question par question, en recoupant les questions qui pouvaient avoir des similitudes.

La question 1 permettait d'entrer dans l'entretien de façon moins abrupte pour les enseignants mais ne donnera pas lieu à une analyse. Concernant la question 2, comme nous l'avons spécifié précédemment, tous les enseignants ont répondu positivement. Nous précisons que toutes les croix présentes dans les différents tableaux attestent d'une réponse positive de l'enseignant.

La question 3 nous éclaire sur la présence ou non d'œuvres/références proposées en arts plastiques dans les pratiques enseignantes et leur nature.

Tableau 2 : Présence de propositions et natures des oeuvres proposées

Oeuvres Entretien	Propositions d'oeuvres	Nature des oeuvres	Artistes
Jane	×		
Blanche	×	Peinture	Romero Britto Pablo Picasso Keith Haring Henri Rousseau Giacometti
Clément	×	Peinture Enluminures	Keith Haring
Daphné	×	Peinture pariétale	(Grotte Chauvet)
Edda	×		
Fanny	×	Peinture	Artistes classiques et contemporains

Géraldine	×	Peinture Sculpture	Monet « Soleil levant » Kandinsky Pablo Picasso Niki de Saint Phalle
Bilan	7		

D'après les réponses présentées dans le tableau ci-dessus, tous les enseignants proposent des œuvres de référence à leurs élèves. On constate alors, bien que réalisé en classe, un engagement des enseignants dans la rencontre avec l'œuvre préconisée par le PEAC. Cependant, on remarque que la nature des œuvres n'est pas très diversifiée. En effet, il s'agit principalement, pour ceux qui ont répondu, de peintures. Ce qui témoigne d'une approche traditionnelle comme décrite par Chanteux et c'est également ce dont nous faisait part Baryga : le manque d'effets de volume, pourtant recommandés par les programmes, dans la pratique du « À la manière de ». Toutefois ces peintures proviennent d'époques très différentes, de la préhistoire à l'art contemporain. Mais chacun des enseignants semble avoir une période privilégiée soit moderne et contemporaine soit préhistorique. Ces peintures reflètent aussi des styles variés pour certains, allant du schématisme de Keith Haring à la peinture naïve de Rousseau (Blanche), ou de la peinture abstraite de Kandinsky au Nouveau réalisme de Saint Phalle (Géraldine).

La troisième sous question de la question 3 « Comment les choisissez-vous ? » permet d'identifier comment les enseignants choisissent les œuvres qu'ils proposent à leurs élèves. La question 6 : « Par quoi sont motivés vos choix d'œuvres : projet d'école ? Autre ? » recoupe finalement la question 3 et aurait pu ne pas être posée. Cependant, elle a pu apporter certaines précisions puisqu'elle est posée individuellement, contrairement à la question 3 qui comporte 3 questions en une.

On peut affirmer d'après les réponses ci-dessous que la majorité des enseignants choisissent les œuvres qu'ils proposent à leurs élèves en fonction de leurs goûts personnels.

Tableau 3 : Choix des oeuvres

Choix des oeuvres	Goût personnel	Liste d'exemples d'oeuvres / Institutionnelle	Hasard / Bouche à oreille	Lier à l'interdisciplinarité / Thème / projet d'école	Notoriété des artistes	Expositions en cours
Entretien						
Jane	×					
Blanche	×		×	×		
Clément	×		×			
Daphné				×		
Edda				×		
Fanny	×			×		
Géraldine	×			×	×	×
Bilan	5	0	2	5	1	1

Selon Blanche : « je trouvais ça sympa », « c'est juste parce que j'aime bien », « c'est souvent des choses que j'aime bien quand même parce que sinon j'ai pas trop envie de l'utiliser ». Tout comme Fanny qui soutient également l'idée qu'il est plus facile de proposer des oeuvres qui nous plaisent personnellement afin de les transmettre au mieux à ses élèves : « D'abord ce que j'aime, parce que je trouve que c'est plus facile de parler de ce qu'on aime en arts plastiques », « Et je trouve que c'est très difficile de faire passer aux élèves des choses avec lesquelles soi-même on a du mal à accrocher ». Géraldine rejoint également l'idée de plaisir, avant tout, dans ses propos : « parce que c'est une œuvre que j'adore ».

Daphné exprime une envie personnelle : « je choisis déjà ce que je voudrais faire avec mes élèves en pratique artistique et après je choisis une œuvre qui peut me servir de référence ». À la question 6, elle indique : « c'est vraiment en fonction de ce que j'ai envie de travailler avec les élèves ».

Clément, quant à lui, nous fait part d'esthétique qui rend compte également de goût et de subjectivité : « j'ai surtout fait par rapport à l'esthétique ». À la question 6, il précise : « il faut que ce soit agréable à regarder », « Je propose que des choses qui me font plaisir quelque part, voilà, je propose pas des choses qui me déplaisent sinon je prendrais pas

plaisir à leur faire faire quoi tout simplement. Donc oui par rapport à mes goûts oui ».

On retrouve les notions de plaisir, d'envie et d'esthétique déterminantes dans le choix des œuvres proposées. Ces notions peuvent alors s'apparenter à la mobilisation de valeurs esthétiques par les enseignants définies comme « concrètes » par Reboul et renvoyant également à une attitude, à la sensibilité et au plaisir selon Kerlan.

Le lien avec l'interdisciplinarité est également important dans les choix des enseignants. En effet, en fonction des périodes historiques abordées en classe, des thèmes généraux ou encore des projets, l'interdisciplinarité a une incidence sur la décision des œuvres proposées en classe. Selon Daphné : « on faisait des œuvres en fonction des grandes périodes historiques », de même pour Géraldine : « ça va dépendre [...], de ce qu'on fait en histoire aussi, souvent je le lie à l'histoire ».

Fanny fonctionne plutôt en thèmes : « Moi j'aime bien travailler en thème », « ça va dépendre des projets qu'on a en classe », « je trouve que ça donne quand même du sens au projet », tout comme Edda : « c'est en fonction des thèmes », « on a pu travailler une année sur les ronds et donc on a cherché tous les artistes qui avaient pu travailler sur les ronds ».

Cette dernière précise à la question 6, que ses choix d'œuvres sont également liés à la notion d'expérience que nous avons pu aborder avec Kerlan : « Moi je trouve très intéressant de sortir de l'école et de découvrir tous les lieux, que ce soit sur Colomiers ou sur Toulouse, mais tous les lieux auxquels peuvent avoir accès les enfants. Sachant que pour leur âge, là, tous les lieux sont gratuits en général, donc c'est vraiment sortir de l'école et découvrir tous les lieux culturels qu'on peut avoir autour de chez soi ».

Fanny évoque elle aussi ses propres expériences dans le choix des œuvres qu'elle propose : « Par rapport à ce que moi je vois et ce que je découvre au quotidien aussi [...] j'ai envie de leur partager », « Donc c'est personnel et un peu les rencontres que moi je fais au quotidien et la culture que j'ai moi aussi ». La notion d'expérience fait écho aux valeurs esthétiques.

La limite à cette question, qui n'a pas été mentionné non plus dans les réponses à la question 8 sur les pratiques types, est le fait que bien qu'il s'agisse de goûts personnels,

nous n'avons aucune information sur le savoir des œuvres de la part des enseignants. En effet, Baryga pointait un manque dans les pratiques enseignantes du « À la manière de » : ne pas avoir réalisé d'analyse personnelle de l'œuvre en amont. Nous ne savons donc pas si les enseignants connaissent véritablement l'œuvre qu'ils proposent à leurs élèves.

Par ailleurs, selon les réponses présentées dans le tableau 3, on remarque qu'aucun enseignant ne semble s'appuyer sur la liste d'exemples d'œuvres de 2008 ou sur une ressource institutionnelle. Ce qui corrobore les réponses à la question 7 « Connaissez-vous la liste des œuvres proposées ? » qui sont unanimement négatives - hormis Jane qui n'a pas tout à fait répondu à la même grille d'entretien. En effet, les réponses vont de « pas du tout » pour Blanche et Daphné à « absolument pas » pour Clément qui cependant sait qu'elle existe mais avoue ne pas chercher. Edda, quant à elle, explique ne pas en ressentir le besoin puisqu'elle s'appuie sur des livres tels que Accès et utilise Éduscol dans d'autres disciplines. Fanny utilisait également Éduscol il y a quelques années pour les lectures mais déclare pour les arts plastiques que : « ça demande beaucoup de temps de à la fois aller chercher dans la liste, à la fois chercher les œuvres ». Elle ajoute : « c'est souvent ça que je reproche un peu, moi, au catalogue que peut faire l'Éducation nationale, c'est que c'est des œuvres, mais... voilà, moi comme j'aime bien les relier à des projets, j'aime bien quelquefois le fait que ça fasse sens en fait ».

Tous les enseignants précédemment cités enseignent toutefois aux cycles 1 et 2, alors que la liste d'exemples d'œuvres proposée s'adresse plutôt au cycle 3 puisqu'elle est un support relatif à l'histoire des arts. Cependant, même Géraldine, enseignante en cycle 3 ne semble pas la connaître non plus. Elle nous confie en riant : « Euh alors je pense que je l'ai lu certainement au début, mais sincèrement non. Ho la la, la catastrophe ! Ouais ouais en fait non mais c'est... oui, oui, on nous le redit pas assez en fait ». Nous pouvons donc en déduire un manque d'informations et de communication de l'institution à propos de ce support, qui bien que non actualisé depuis 2009, reste un outil intéressant.

De plus, nous pouvons envisager que les réponses à cette question sont animées par des valeurs intellectuelles pour les enseignants des cycles 1 et 2, puisqu'il s'agit de « savoir pour savoir » qui correspond à comprendre, simplement par bonheur de comprendre

selon Reboul (1992) ; tandis que pour l'enseignante de cycle 3, il s'agirait plutôt de valeurs morales - voire éthiques comme le suggère la recherche de Maizières et Tripier Mondancin (2018) - car il est dans son devoir de professeur des écoles de connaître cette ressource au moins pour l'enseignement de l'histoire des arts qu'elle met également en oeuvre. En effet, les valeurs morales relèvent d'une norme à réaliser et reposent sur le respect des attendus institutionnels et sociétaux.

En parlant de support et de ressources, abordons la question 17 « Sur quelles ressources vous appuyez-vous pour enseigner cette discipline ? ».

Tableau 4 : Ressources utilisées pour enseigner les arts plastiques

Ressources	Programmes	Blogs	Sites académiques	Séances Éduscol	Autre
Pseudonymes					
Jane			×		Ouvrages
Blanche	×	×			
Clément	×	×			- Inspiration - Internet
Daphné	×	×	×	×	- Internet - Inspiration - Visite personnelle
Edda	×	×	×	×	Animateurs de la médiathèque
Fanny		×			- Pinterest - Echanges avec les collègues
Géraldine	×	×			- Livres Accès - Inspiration

Bilan	5	6	3	2	6
--------------	---	---	---	---	---

5 enseignants sur 7 déclarent s'appuyer sur les programmes, 6 sur des blogs, 3 sur des sites académiques, 2 sur Éduscol et 6 font aussi appel à d'autres ressources.

On remarque également que les enseignants s'appuient au minimum sur deux ressources afin de construire leurs séances en arts plastiques.

Jane précise les sites académiques sur lesquels elle s'appuie : « Haute-Garonne 31 » et « Maternelle 31 ».

Clément nous fait part de son utilisation des programmes dans les premières années de sa carrière où le niveau de classe qu'il avait à l'époque lui permettait de réaliser plus facilement de réels projets : « j'avais des grands donc ça a permis de voir le mouvement sous plein de trucs », « en fait avec les petits, c'est assez bête parce qu'en fait on réduit... c'est pas nos espérances... nos attentes donc ça fait qu'on fait moins attention à ce qu'on leur fait faire ». Cela nous permet d'affirmer que le niveau de classe a donc un impact sur les pratiques enseignantes. Clément précise également s'appuyer sur des blogs, plus précisément des « blogs de profs » et non plus sur Éduscol.

Daphné s'appuie sur « un peu tout ça » mais principalement sur des recherches internet et sur Éduscol, de même pour Edda qui ajoute se rapprocher auprès d'animateurs de la médiathèque qui l'aident à chercher des ressources en lien avec le thème sur lequel elle travaille.

Fanny, quant à elle, s'appuie beaucoup sur des créations Pinterest pour développer ses idées ainsi que sur des blogs d'enseignants.

Enfin, Géraldine se réfère principalement aux livres des éditions Accès en plus de blogs qu'elle caractérise d'« officiels ».

Nous pouvons donc constater que les ressources les plus utilisées par les enseignants restent les blogs, en plus des programmes - qui toutefois sont qualifiés de « vagues » par Blanche - ainsi que l'inspiration personnelle des enseignants. Cela permet de faire deux hypothèses potentielles : soit les enseignants ne savent pas chercher correctement ou ne prennent pas réellement le temps, soit l'institution manque de communication sur les outils qu'elle propose ou ces outils ne sont pas accessibles.

Revenons à l'ordre chronologique des questions. Nous avons vu que tous les enseignants proposaient des œuvres/références à leurs élèves en arts plastiques, qu'en est-il du nombre et de la fréquence (1 par séquence, 1 par séance), demandés à notre question 4 ?

Tableau 5 : Nombre et fréquence des oeuvres proposées

Oeuvres	Nombre d'oeuvres	Fréquence
Entretien		
Jane	1	toutes les 3 séances
Blanche	Varie au minimum 1	par séquence
Clément	Varie en fonction du sujet : 3 à 10	par séquence (du même artiste ou technique)
Daphné	1	par séquence
Edda	Varie en fonction du thème : au minimum 2 à 3	par an (pour « des grosses expos »)
	1	tous les mois et demi
Fanny	Varie selon les années et les disciplines artistiques : 5 à 6 (sur un thème) parfois pas du tout	par séquence
Géraldine	2 une dizaine une trentaine	par période par an par an (en Histoire des arts)

La fréquence et le nombre d'œuvres proposés varient fortement d'un enseignant à l'autre. Les pratiques sont donc très diversifiées.

On remarque tout de même qu'une majorité semble proposer au minimum 1 œuvre par séquence. Dans les programmes, il n'y a pas de préconisations spécifiques quant au nombre d'œuvres à proposer ni sur leur fréquence. Cependant, ils précisent :

Action, invention et réflexion sont travaillées dans un même mouvement pour **permettre l'appropriation des références artistiques** qui constituent une culture commune enrichie par la culture des élèves (programmes cités par Goupy, 2021, p. 115).

Il aurait été pertinent de demander aux enseignants combien de séances constituent leurs séquences de façon générale car si l'on prend l'exemple de Géraldine qui déclare proposer 2 références par période, on peut se demander si une période équivaut pour elle à une séquence. Étant donné qu'elle travaille par thèmes, on peut imaginer que c'est le cas ; ce qui reviendrait alors pour elle à 2 références par séquence.

De plus, Edda nous explique qu'il y a deux grandes périodes où elle propose des références puisque l'école organise des expositions à Noël et à la fin de l'année. Elle résume au final : « 2 fois par an des grosses expos et après c'est vraiment au minimum on va dire tous les un mois, un mois et demi maximum ». Nous pouvons faire la même conclusion que pour Géraldine. Edda travaillant également par thèmes, elle proposerait alors 1 référence par séquence. Toutefois, elle nous précisait précédemment : « on a pu travailler une année sur les ronds et donc on a cherché tous les artistes qui avaient pu travailler sur les ronds », il n'y aurait donc pas qu'une seule référence dans la mise en œuvre de ses séquences.

Proposer des références, c'est aussi enseigner selon les devoirs du professeur des écoles. En effet, apporter des connaissances culturelles à ses élèves - une dizaine d'œuvres d'art de différentes époques sous formes diverses sur l'ensemble du cycle (programme de cycle 1, BOEN n° 31 du 30 juillet 2020) - est indispensable et relève alors à la fois de valeurs intellectuelles car « un enseignement qui méconnaît cette valeur du comprendre, soit au nom de l'efficacité pratique, soit pour exalter les relations affectives, ne traite pas tout à fait ses élèves en hommes » (Reboul, 1992, p. 45) et à la fois de valeurs morales puisqu'un enseignant se doit de respecter les attendus institutionnels.

Nous allons maintenant observer les motivations des enseignants à proposer des références selon les réponses à la question 5 « Dans quel but utilisez-vous ces œuvres/références ? ». Afin que les réponses soient plus visuelles, nous avons préféré les présenter sous la forme d'un nuage de mots.

Nous pouvons voir sur le nuage de mots ci-dessous que le but qui est le plus revenu, particulièrement pour 3 enseignants, est le lien/croisements avec. Jane nous parle de « lien avec les découvertes » notamment sur les collages et les façons d'utiliser le papier, autrement dit au sein même des arts plastiques.

Fanny et Géraldine nous font part d'interdisciplinarité. Fanny donne l'exemple de Kandinsky que les élèves ont vu en danse et cherche à ce « qu'ils arrivent à faire des croisements ». Géraldine, qui nous faisait part de ses propositions d'œuvres en fonction de ce qu'elle propose en histoire à la question 3, confirme ces propos en déclarant : « Un autre objectif, c'est de le lier à la période historique qu'on étudie ».

Nuage de mots 1 : But de l'utilisation de références



3 autres buts dans l'utilisation de références se démarquent chez les enseignants interrogés : références, observation et regard critique. Chacun des buts est partagé par deux enseignants. Jane et Fanny ont évoqué les références, « donner des références artistiques » ; Blanche et Daphné ont toutes deux parlé d'observation : « pour observer

quelque chose en fait, soit des points communs dans plusieurs oeuvres de l'artiste soit au contraire », « c'est déjà un travail d'observation, pour voir comment un artiste ou une artiste a pu faire ».

Blanche met aussi l'accent sur un but de comparaison : « De toute façon le but c'est de comparer avec ce que, eux, il font en fait ».

Edda et Fanny évoquent le développement d'un regard critique : « un regard critique qui, au départ va être très j'aime/j'aime pas [...] et après au fur et à mesure de l'année, essayer d'être un peu plus précis », « qu'ils soient capables d'avoir un peu un regard critique aussi ».

Le fait d'exprimer des buts tels que faire des liens avec d'autres disciplines, donner des références, apprendre à observer et développer un regard critique nous incite à penser qu'il s'agit de compétences et de connaissances à acquérir par les élèves. Nous pouvons donc considérer que certains enseignants mobilisent des valeurs intellectuelles qui sont définies par Reboul comme relatives au savoir, notamment à des aptitudes et des capacités.

De plus, Edda et Géraldine partagent des buts qui vont au-delà du simple exemple ou de l'observation. Edda nous fait part d'autres buts tels que l'ouverture culturelle, faire découvrir aux élèves et développer une sensibilité. Géraldine, quant à elle, évoque les buts de pouvoir s'exprimer, de parler de son ressenti mais également d'un but « purement plastique ». Tous ces buts exprimés par ces dernières font écho cette fois aux valeurs esthétiques définies par Reboul comme des valeurs « concrètes » et Kerlan qui renvoie aux notions de plaisir, de sensibilité ainsi qu' à une attitude.

Passons maintenant à la question 8 « Pourriez-vous me décrire un temps de pratique type que vous mettez en place en arts plastiques ? », qui nous permettra à la fois de vérifier si les réponses à cette question sont en adéquation avec les réponses apportées aux autres questions mais également avec les attendus institutionnels et d'en déduire des valeurs qui pourraient être mobilisées au sein des pratiques.

Nous nous sommes appuyés sur le livre *Art plastiques Écrits / admissibilité CRPE 2022* réalisé par E. Goupy (2021, p.127) pour élaborer notre tableau et les critères relatifs aux attendus institutionnels concernant une séance en arts plastiques. En effet, une séance

type comprend une proposition sous forme d'une situation problème (incitation, consigne, contraintes matérielles et durée déterminée), une pratique réflexive (immédiate) et un temps de mise en commun (verbalisation). Nous avons ajouté une quatrième colonne concernant la place de la référence dans la séance qui nous semble pertinente afin d'observer les potentielles pratiques telles que le « À la manière de » qui ne font pas partie des recommandations institutionnelles.

Tableau 6 : Respect des attendus institutionnels

Séance type Pseudonymes	Proposition	Pratique réflexive	Temps de mise en commun	Place de la référence dans la séance
Jane	× « consigne plus ou moins ouverte ou plus ou moins fermée en fonction de l'objectif à atteindre »	× « différentes phases autour d'exploration ...	× ...structuration »	Milieu ou fin « 1 toutes les trois séances »
Blanche		× « on peut soit les comparer, chercher des points communs, des différences »		Début : « point de départ » ou fin : « une fois qu'on avait travaillé »
Clément	× « un temps très fort d'explications, un temps très court de consigne »	Pratique oui, réflexive ? « La majorité du temps est consacrée à la pratique » « sur les 45 minutes où on fait ça, la		Début : « on va s'en inspirer » « un genre d'idéal à atteindre, voilà presque »

		pratique doit au moins durer 30 minutes »		
Daphné	× « consigne assez simple »	× « temps de recherche individuelle »	× « on observe les différents travaux d'élèves, de voir peut être ce qui marche, ce qui marche pas, comment on peut avancer [...] après une mise en commun, une recherche de nouveau avec ce qu'on a appris des autres [...] une observation du résultat final [...] on les avait affichés pour qu'ils puissent être observés »	Début : « c'est déjà un travail d'observation, pour voir comment un artiste ou une artiste a pu faire et du coup c'est plus une analyse pour mettre après en parallèle la pratique que feraient les élèves »
Edda		× « j'accorde des temps assez longs pour qu'ils aient le temps [...] de patouiller, de se tromper, de refaire s'il y a besoin »		Fin : « on part plutôt d'un thème on va dire, et après on trouve les artistes »
Fanny	× « je vais donner une consigne, mais il n'y a pas une	× « ce que je leur dis souvent c'est "n'hésitez pas à aller voir	× « échanger »	Fin : « je les propose mais jamais en début de séquence. Je les propose toujours en fin

	réponse, [...] il y a plusieurs réponses qui sont possibles. Des consignes plutôt ouvertes. Alors non, on peut être avec des consignes très fermées aussi » « il y a quand même des contraintes »	les productions des autres” [...] juste ça peut donner des idées, échanger [...] donc il y a toute cette phase là d’exploration et de création »		de séquence parce que je veux pas que ça interfère dans la production des élèves »
Géraldine	× « On part d’abord, on participe à un “petit concours”» « je leur donne un thème »	× « ils vont tester plein de choses » « ça va être une séance de test »	× « ensuite on va échanger comme toujours, il y a un échange sur comment on fait etc, sur les techniques »	Début : « je vais leur présenter d’abord des oeuvres de références que j’aurais choisies »

Nous pouvons constater d’après les déclarations des enseignants que les pratiques sont variées. 4 enseignants semblent respecter les attendus institutionnels puisqu’en effet ils remplissent les 4 critères d’une pratique type en arts plastiques. Toutefois, si l’on observe d’un peu plus près, les propositions ne contiennent pas toutes des contraintes, seule Fanny en fait part, ou des incitations, proposées uniquement par Géraldine via le « petit concours ».

La pratique est bien présente pour tous les enseignants. On remarque notamment des verbes d’action tels que « tester », « échanger », « patouiller », « se tromper », « refaire », « comparer », « chercher » et des noms tels que « exploration » et « recherche individuelle » qui font preuve d’une pratique réflexive. Clément affirme qu’« il faut qu’ils fassent, fassent, fassent, fassent parce que s’ils ne sont pas dans l’action c’est pas intéressant » et nous montre qu’il privilégie un temps important de pratique comme le conseillent les programmes. (On remarque d’ailleurs qu’il parle d’une séance de 45 minutes contrairement à son heure hebdomadaire déclarée.) Cependant, il n’exprime aucun verbe d’actions quant à la réflexion des élèves.

Le temps de mise en commun lors de la séance d'arts plastiques semble peu valorisé voire inexistant dans les pratiques déclarées. Seules Géraldine et Fanny parlent d'échanges, Jane de structuration et Daphné d'observations de travaux d'élèves sur ce qui marche et ce qui ne marche pas et de mise en commun.

Daphné qui déclare accorder « seulement » 45 minutes hebdomadaire semble finalement être une des enseignantes qui propose des séances plus qualitatives, tout comme Fanny et Géraldine, peut-être serait-ce lié à sa licence d'Histoire de l'art ?

Quand on observe la quatrième colonne concernant la place de la référence dans la séance, on constate que 3 voire 4 enseignants la proposent en début de séance, une enseignante en milieu de séance et 2 voire 4 enseignants la proposent en fin de séance.

Les programmes ne mentionnent pas la place de la référence dans la séance, toutefois il faut faire attention à ne pas tomber dans le fameux « À la manière de » qui dans sa pratique actuelle est à éviter ou du moins à repenser selon les points clés exposés par Baryga.

Parmi les enseignants qui la proposent au début, certains qualifient l'œuvre de point de départ ou d'inspiration, d'autres s'en servent d'analyse. Blanche, qui la propose majoritairement en début de séance, s'exprime : « même si je sais que c'est pas ce qu'il faut faire ».

En réalité, il ne s'agit pas de « quand est-ce que l'on propose l'œuvre, la référence » mais plutôt de « comment on la propose et dans quel but », ce que nous avons développé précédemment lors des réponses à la question 5.

La question 9 « Quel temps hebdomadaire accordez-vous aux arts plastiques ? » nous permet d'observer si les pratiques enseignantes répondent à nouveau aux attendus institutionnels qui préconisent une heure hebdomadaire pour la discipline des arts plastiques aux cycles 2 et 3. Notons qu'en maternelle, aucun quota d'heure n'est précisé puisque chacun des 5 domaines d'apprentissages doit être travaillé de manière quotidienne afin de garantir le développement de l'enfant. On regardera alors si les enseignants de cycle 1 interrogés accordent ou non un temps quotidien aux arts plastiques.

Les réponses présentées dans le tableau ci-dessous nous permettent d'affirmer que 5 enseignants sur 7 accordent 1h hebdomadaire comme le préconisent les programmes des cycles 2 et 3, et un temps quotidien pour l'une des deux enseignantes de cycle 1. Nous pouvons mettre en lien cette affirmation avec la recherche de Chanteux qui montrait également un respect du temps de pratique de la part des professeurs des écoles.

Par ailleurs, on remarque que l'autre enseignante de cycle 1 n'accorde pas le temps quotidien préconisé en cycle 1. Peut-être par manque de temps ou par priorité dans certaines disciplines, comme Daphné qui ne propose que 45 minutes par semaine pour la première raison évoquée. Les réponses à cette question sont entièrement mobilisées par des valeurs morales, puisqu'il s'agit de conscience professionnelle, de respect des attendus institutionnels et plus particulièrement de valeurs éthiques comme elles le sont évoquées dans la recherche de Maizières et Tripier-Mondancin (2018). Certains enseignants semblent alors plus animés par ces valeurs morales/éthiques que d'autres.

Tableau 7 : Temps hebdomadaire accordé aux arts plastiques

Pseudonymes	Temps déclaré	Remarques
Jane	au moins 1 à 2h	« Ça dépend, par élève ou proposé à la classe... c'est compliqué » « [...] donc arts graphiques, graphismes aussi ? » « [...] donc chaque élève c'est sûr qu'il fait au moins une à deux heures d'arts plastiques par semaine »
Blanche	1h	
Clément	Entre 1h et 1h30	« C'est 2h selon les programmes » « Après là dernièrement on a eu le marché de Noël donc ça a explosé le quota »
Daphné	1h30 toutes les deux semaines, soit 45 min	« Alors ça peut être des semaines avec 2h d'arts plastiques et d'autres avec 0 » « Généralement notre créneau c'est 1h le lundi après-midi mais parfois il saute parce qu'on a pas le temps. Parfois du coup on rattrape les séances suivantes donc je dirais si on devait faire une moyenne. Peut-être 1h30 toutes les 2 semaines »

Edda	Tous les jours	« tous les après-midis et peuvent se rajouter les matins en fonction des projets »
Fanny	1h	« Moi, je me force à faire au moins 1h par semaine » « Mais moi ouais, je ... enfin je me force et c'est par plaisir parce que souvent on aurait tendance à ... l'art plastique, c'est souvent ce qui peut sauter. Et moi, je ouais, je j'insiste dans l'emploi du temps pour qu'il y ait au moins 1h par semaine d'art plastique »
Géraldine	environ 1h	« Alors normalement je devrais faire environ 1h par semaine d'arts plastiques [...] et beh je fais pas 1h par semaine. Quand je vais travailler sur la peinture au chocolat je vais peut-être faire 3h dans la semaine, je vais plus gérer comme projet, et puis du coup après bah peut-être que pendant 2 semaines je ne vais pas en faire. Mais j'essaie, mais à la fin de l'année, les enfants auront tous fait 1h, en moyenne 1h enfin ouais peut être un peu moins mais en général ils ont fait à peu près 1h d'arts plastiques par semaine, en moyenne »

Concernant les questions 10 à 12 que nous pouvons regrouper, les réponses aux deux premières nous ont paru complexes à analyser. En effet, elles contiennent des verbes de connaissances : « Est-ce que vous savez ce qu'est le Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle (PEAC) ? » et « Connaissez-vous sa charte ? » et leurs réponses pourraient être mobilisées par des valeurs intellectuelles car elles semblent relatives au savoir. Toutefois, nous sommes partis du postulat qu'il est du devoir de l'enseignant de connaître ou tout au moins de s'informer au sujet de la polyvalence de son métier - le PEAC est rendu obligatoire par la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République du 8 juillet 2013 - c'est pourquoi il nous a paru plus pertinent de penser que les réponses à ces questions étaient portées par des valeurs morales/éthiques. En effet, comme nous avons pu le dire précédemment, les valeurs morales reposent sur le respect des attendus institutionnels et sociétaux et ces deux questions relèvent d'une norme à réaliser.

Tableau 8 : Connaissance des attendus institutionnels

Pseudonymes	Connaissance du PEAC	Connaissance de sa charte
Jane	×	
Blanche	×	
Clément	×	
Daphné	×	
Edda		
Fanny	×	
Géraldine	×	

On remarque que d'après le tableau ci-dessus 6 enseignants sur 7 ont des connaissances sur le PEAC. Certains nous font part directement de la mise en œuvre du PEAC au sein de leur école ou de leur classe, ce qui rejoint les réponses à la question 12 que nous développerons ultérieurement. D'autres savent de quoi il s'agit mais ne semblent pas l'appliquer au sein de leur classe. Edda, quant à elle, n'a pas su nous l'expliquer : « je l'aurai associé un peu... je regarde avec Toulouse, des choses comme ça mais euh c'est plus tu veux dire nationalement ? », « donc non je serai pas assez précise pour te dire ».

En revanche, aucun d'entre eux ne connaît sa charte. Blanche nous indique qu'elle a dû la lire à un moment donné mais ne pourrait dire ce qu'il y a dedans. Clément, lui, nous dit qu'il sait « à peu près à quoi elle sert mais après... ». D'autres comme Jane, Daphné, Edda et Géraldine n'ont même pas l'air de connaître son existence. Fanny nous confie que c'est quelque chose qu'elle aurait pu lire en début de carrière mais qu'actuellement « c'est beaucoup de théorie et qu'on est un peu plus dans la pratique maintenant ».

Ce qui nous a paru étonnant, c'est que cette charte pour l'éducation artistique et culturelle est censée être affichée dans toutes les écoles. On observe donc un manque d'informations, cette fois, certainement de la part des écoles. En outre, nous pouvons faire l'hypothèse que de par sa récence (2016), la charte de l'EAC est méconnue

des enseignants interrogés qui ont pour la majorité bien plus que 7 ans de carrière.

Dans la mesure où la quasi totalité des enseignants ont des connaissances sur le PEAC, nous pouvons les interroger sur « Comment pensez-vous le mettre en place au sein de votre classe ? », notre question 12.

Jane nous informait à la question 10 que c'est un dispositif qui est pensé au sein de son école en évoquant la proposition de sorties culturelles variées. Elle explique qu'ils n'ont pas forcément de livre dans lequel l'enfant retrace son parcours culturel car « la notion de temps pour les élèves de maternelle, elle est complexe », cependant au sein de sa classe « tout est référencé dans le cahier de vie ». Elle aborde aussi le lien avec la mairie de Toulouse qui propose un parcours culturel en faisant appel à des intervenants qui « apportent d'autres compétences que les nôtres ».

Blanche y répondait également dans la question 10 : « on en a parlé en équipe et on s'est dispatché un petit peu ce qu'on voulait faire », « on a essayé de mettre en place un porte-vues du PEAC [...] c'est un porte-vues où justement ils vont avoir tout leur... dans tout leur cursus ce qu'ils ont fait en tout ce qui est dans le domaine culturel ». Elle évoque également les projets culturels : « finalement pour le cinéma, on a tous gardé cinéma ». Ainsi que le principe de continuité du parcours qu'elle qualifie d'« un espèce de continuum » et d'« objet de mémoire » : « il y avait cet outil là qui permettait de voir la continuité justement au fil de leur cursus scolaire à l'école primaire ». De plus, Blanche rend compte de sa difficulté à remplir deux outils, puisqu'elle dispose aussi d'un cahier d'art au sein de sa classe. À la question 12, elle ajoute faire attention à « balayer tous les domaines (en fait) que ce soit à la fois architecture, peinture, musique » et que le principe de porte-vues permet à l'élève d'avoir un objet de mémoire mais également de « plaisir ».

Fanny, enseignante dans la même école que Blanche, fait le lien avec le projet d'école qui est axé sur la langue, la culture et la citoyenneté et déclare que le PEAC a donc une place importante. Elle apporte beaucoup de réponses par rapport aux connaissances du PEAC posé en question 10. Fanny fait donc référence au porte-vues dont parlait Blanche :

« sur l'école [...] On essaie de mettre en place des outils aussi pour que les élèves, ils en gardent une trace », « en début de CP, ils avaient un porte-vues en fait où on mettait toutes les traces de ben "école et cinéma". Si on allait voir des spectacles, si on allait faire des visites de musées », « on le fait passer de classe en classe [...] ils gardent une trace et quand on leur demande de ranger une feuille quand ils sont en CE2, ils ont plaisir aussi à voir ce qui a été fait les années précédentes ». On retrouve les notions d'« objet de mémoire » et de « plaisir » partagées également par Blanche. Fanny ajoute la classe découverte comme rentrant aussi dans le parcours culturel et nous informe que les enseignants ont reçu des formations sur le PEAC il y a quelques années qui leur ont permis d'apprendre à « comment garder trace et comment faire une continuité et réfléchir aussi à des programmations pour que dans le parcours [...] de l'élève tout au long de sa scolarité, il ait un peu touché à différents domaines ».

En question 10, Clément montre qu'il connaît un des principes du PEAC : « on est censé avoir un classeur qu'on se fait passer », toutefois il ajoute : « et moi je le fais pas le classeur », « Normalement il y a des choses sur l'école que je ne fais pas, je le sais très bien ». Clément a donc conscience de ne pas respecter entièrement les attendus institutionnels dans sa pratique. Daphné, comme Clément, sait également que le PEAC « suit les enfants pendant toute leur scolarité » mais cela reste « très vague » pour elle. En effet, elle confie ne pas savoir comment le compléter. Pour autant, elle enseigne dans la même école que Clément et Blanche qui évoquaient les projets culturels de l'école en lien avec le cinéma dont Daphné fait justement référence à la question 13 : « après ben il y a les 3 séances de cinéma ». À la question 10, elle ajoute : « parce qu'on en a très peu parlé en fait ». Enseignante depuis peu dans cette école, on peut en déduire un manque de communication de la part de l'école sur la mise en place du PEAC.

Edda, quant à elle, ne peut répondre à la question puisqu'en effet elle ne sait pas concrètement de quoi il s'agit.

Enfin, Géraldine mentionne le fait de remplir un livret dans lequel l'enseignant doit mettre ce qu'il a fait en lien avec ce parcours. Elle dit proposer des projets et disposer d'un petit carnet « parcours des arts » au sein de sa classe mais n'implique pas l'échelle

de l'école, certainement parce que ce n'est pas quelque chose qui est discuté en équipe. Toutefois, à la question 12 elle ne paraît pas certaine de le mettre en place « il faudrait que je me penche vraiment dessus, j'en sais rien. Sincèrement, je n'y ai pas réfléchi ». Nous pouvons penser qu'à son échelle de classe, elle semble le mettre en place a minima via les projets dont elle parle et son petit carnet relatif aux arts mais ce n'est pas quelque chose qui est envisagé en équipe dans l'école où elle enseigne. De plus, quand on s'intéresse à sa réponse à la question 13 sur les projets culturels, elle nous fait part d'un projet musique, qui nous semble parfaitement correspondre au PEAC.

Les questions 13 « Mettez-vous en place des projets culturels ? Quels sont-ils ? (projection, rencontre, intervenants) Combien de fois par an ? » et 14 « Organisez-vous des sorties culturelles ? » seront regroupées dans un tableau puisqu'elles se rapprochent. Elles nous permettront de corroborer ou non les réponses précédemment apportées.

Tableau 9 : Nature, fréquence et mise en place de projets culturels et lieux/nature et organisation de sorties culturelles

Pseudonymes	Projets culturels	Nature des projets	Fréquence	Sorties culturelles	Lieux / Nature
Jane	Grille d'entretien version 1	Grille d'entretien version 1	Grille d'entretien version 1	×	- Musée des abattoirs, Toulouse - Centre culturel Henri Desbals, Toulouse - Cinéma Utopia, Toulouse
Blanche	×	- projet « école et cinéma » - projet « danse à l'école »	- 3 films dans l'année - tout au long de l'année	×	- Cinéma - Spectacle de danse - Spectacle

		rattaché aux arts plastiques sur la liberté			théâtralisé
Clément	×	- projet « À la manière de Christian Voltz »	1 fois par an	×	- Musée de l'école publique, Saint-Clar
Daphné	×	- projet « école et cinéma »	3 films dans l'année		
Edda	×	en lien avec les sorties	2 fois par an	×	- Musées - Musée Saint Raymond, Toulouse
Fanny	×	- projet autour de la mer - projet autour de l'hiver, Noël - projet danse en lien avec les arts plastiques sur la liberté - projet chorale - classe découverte - projet sur « la route du Rhum »	2 gros projets sur l'année et un à deux projets plus petits par période	×	- Pavillon blanc, Colomiers - Spectacle de danse - Spectacle de théâtre - Classe découverte, Berlats Années précédentes : - Classe découverte, Belcaire - Classe « hors les murs » - Musée sur la préhistoire - Village Gaulois, Rieux-Volvestre - Halle de La

					Machine, Toulouse - Archives de Colomiers
Géraldine	×	- projet sur Niki de Saint Phalle - projet musique	- plusieurs périodes - une fois par semaine, tout au long de l'année	×	Conservatoire de Toulouse pour le projet musique - Concert à Saint Pierre des cuisines, Toulouse - Musée - Cinéma - Spectacles

Nous observons dans le tableau ci-dessus que tous les enseignants ont répondu positivement dans la mise en place de projets culturels, hormis Jane qui n'avait pas la même grille d'entretien. Concernant les sorties culturelles, seul Daphné n'a pas répondu de manière positive. Toutefois, elle nous explique : « Ça ça va avec ce que j'ai dit avant donc là pour l'instant je n'ai aucun projet accepté donc non. [...] Après, c'est pas que je veux pas hein, c'est que j'ai pas eu de retour positif donc à partir de là rien n'est possible ». En effet, lors de la question concernant la mise en place de projets culturels elle nous faisait part avec déception que les projets auxquels elle avait tenté de s'inscrire lui ont été refusés : « Je comptais sur, justement je crois que ça rentre dans le PEAC, justement le projet de la mairie, mais non j'ai pas eu de projet ».

Par ailleurs, nous constatons que bien que 4 des enseignants enseignent dans la même école, les pratiques sont très diverses. En effet, Fanny propose une multitude de projets culturels quand Clément n'en propose qu'un seul dans l'année. Toutefois, il nous semble qu'il aurait oublié de mentionner le projet « école et cinéma » auquel toute l'école de Colomiers participe. Cela rend compte d'une implication personnelle et propre à chaque enseignant.

Des valeurs morales/éthiques sont ici mobilisées puisqu'il s'agit à nouveau de respecter les devoirs d'un enseignant.

La question 15 « Voyez-vous un intérêt à la sortie culturelle ? Si oui, lequel ? » nous permet de comprendre d'une meilleure façon les valeurs que peuvent mobiliser les enseignants.

Dans le nuage de mots ci-dessous, plusieurs valeurs sont mobilisées.

Nuage de mots 2 : Intérêt(s) de la sortie culturelle



Nous pouvons distinguer des valeurs morales importantes. En effet, « s'ouvrir au monde » a été cité par deux enseignants comme intérêt de la sortie culturelle et nous pouvons le mettre en lien avec « s'ouvrir à la culture », « l'ouverture culturelle », « découvrir un environnement », « découvrir ce qu'il y a autour ». D'autres valeurs morales sont visibles quand les enseignants mentionnent la « formation du citoyen », qui est en lien direct avec l'enseignement moral et civique, et « adopter une attitude / respecter le lieu ». Toutefois « adopter une attitude » peut également faire référence à des valeurs esthétiques mobilisées puisque pour Kerlan, il s'agit d'une attitude.

D'autres valeurs esthétiques semblent également animer les enseignants quand ils évoquent « développer la curiosité et l'imagination », « avoir la posture de spectateur » qui est revenu plusieurs fois également, « découvrir de vraies oeuvres » et « s'imprégner de l'atmosphère » qui font écho à l'expérience esthétique définie par Kerlan mais

également de la rencontre avec l'oeuvre prônée par le PEAC.

Enfin, peu mais tout de même présentes, des valeurs intellectuelles sont mobilisées quand les enseignants font allusion à « se questionner », « apprendre à voir » et « mettre en lien des œuvres ». En effet, ici ce sont des compétences et connaissances qui sont en jeu, ce qui relève donc du savoir.

Concernant les moyens à disposition au sein des écoles pour enseigner les arts plastiques, demandés en question 16, 5 enseignants sur 7 nous ont expliqué que le matériel à disposition était commandé par leur propre soin en fonction de leur budget de classe. Blanche déclare par rapport aux moyens : « c'est moi qui vais les chercher ». Fanny, Blanche et une troisième enseignante de l'école se regroupent pour acheter du matériel d'arts plastiques. Elles partagent leur budget et mutualisent leurs outils afin d'acheter plus de matériel à moindre coût. Comme le dit Blanche : « c'est un choix d'enseignant ». Clément semble dire que le matériel est partagé et mis en commun pour « toutes les classes ». Le matériel est partagé mais d'après Blanche et Fanny, il semblerait plutôt que ce soit seulement entre quelques enseignants et non toutes les classes.

Jane affirme que dans son école, il n'y a pas de mutualisation du matériel. Toutefois, du fait d'être en REP+, elle a droit à un budget particulier mais celle-ci l'investit en sciences. Edda nous parle d'un budget coopératif qu'elle met en place avec une collègue en début d'année en demandant une participation libre aux parents. Fanny également nous partage avoir eu recours en début de carrière à un appel aux dons des parents pour du matériel de récupération, aussi à des amis et allait récupérer des grands panneaux en pharmacie.

Ces deux dernières nous font part de budget municipal et de subvention de la mairie de Colomiers. Fanny exprime avoir une certaine souplesse dans les commandes puisqu'elle a la possibilité d'en refaire tous les mois, avec la limite du budget de classe évidemment. Cela lui permet d'obtenir du matériel spécifique supplémentaire en cours d'année si nécessaire sans être freinée par sa programmation élaborée en juin (contrairement aux commandes des écoles toulousaines qui ne sont établies qu'une fois par an, avant l'été). Edda évoque les possibilités de subvention de la mairie pour une sortie culturelle par exemple.

En termes d'espace spécifique, les 4 enseignants de cycle 2 de Colomiers disposent d'une petite pièce à part qu'ils nomment « atelier » mais qui n'est pas forcément dédiée aux arts plastiques. Clément dit l'utiliser de temps en temps car les murs inclinés de la salle permettent de peindre debout mais seulement 4 élèves de CP peuvent y aller, il faut donc prévoir des roulements. Pour Daphné, son espace atelier n'est pas réservé aux arts plastiques mais comme elle l'explique : « on peut aussi aller dehors, on peut aussi aller sur le tapis ».

Concernant les contenus, nous avons déjà traité des ressources sur lesquelles les enseignants s'appuyaient mais Géraldine et Fanny évoquent à nouveau les échanges d'idées et les discussions entre collègues. Fanny a fait également appel à des conseillères, départementale et de circonscription, notamment pour son projet danse, qui lui ont « donné des billes ».

Enfin Edda et Fanny s'accordent sur le fait qu'il s'agit principalement d'une envie des enseignants. Pour Fanny, « il faut se donner les moyens en arts plastiques », « quand on a envie, on trouve ». Pour Edda, le matériel est choisi par « chacun par rapport à nos envies ». Il suffit qu'un enseignant n'ait pas envie, pour constater des pratiques peu riches voire inexistantes.

Nous pouvons à nouveau affirmer que ce sont des valeurs morales qui sont engagées ici puisque chaque enseignant est maître du choix de son matériel et libre quant à son engagement personnel dans la discipline.

La dernière question (n°18) relative aux pratiques de l'enseignant : « Pour vous, est-ce qu'il y a des enjeux/intérêts spécifiques liés à l'enseignement des arts plastiques ? », nous permet de déduire des valeurs dans la pratique de chaque enseignant, qui auraient pu ne pas être perçues dans les réponses apportées précédemment.

Le nuage de mots ci-dessous met en évidence le terme « interdisciplinaire/interdisciplinarité ». En effet, 3 enseignants l'ont mentionné. C'est un terme qui a déjà été évoqué en réponse à la question 5, « Dans quel but utilisez-vous ces œuvres/références ? ». Il nous paraît difficile de déterminer les valeurs mobilisées sous ces déclarations d'enseignants. Entre la mobilisation de valeurs esthétiques puisque travailler

les autres disciplines à travers les arts plastiques correspond à avoir une approche spécifique de l'ordre du sensible, de valeurs morales par rapport à des attendus institutionnels ou de valeurs intellectuelles par le fait d' « apprendre plein de choses » via les arts plastiques, il est difficile de distinguer. Nous pouvons alors penser que derrière cette réponse, les enseignants partagent à la fois des valeurs esthétiques, morales et intellectuelles qui se fondent entre elles.

Nuage de mots 3 : Enjeux/intérêts spécifiques de l'enseignement des arts plastiques



Tout comme dans le nuage de mots précédents relatifs à l'intérêt des sorties culturelles, nous pouvons observer des valeurs morales importantes mobilisées dans les termes : « former au métier de citoyen », « devenir citoyen », « plus ouverts », « ouverture d'esprit », « ouverture au monde et aux autres », « ouverture culturelle », « ouverture au monde », « coopération/entraide », « politique », « se construire », « partager », « discuter » et « égalité de niveau ». En effet, ces réponses s'apparentent au rapport entre individus mais également aux valeurs que l'enseignement moral et civique (EMC) se doit de transmettre et à sa finalité : la construction d'un futur citoyen, notamment dans les termes de coopération et d'entraide qui se rapportent à la solidarité mais aussi l' « égalité de niveau » qui fait référence à la valeur générale de l'égalité.

Il est également possible de distinguer des valeurs esthétiques via les termes : « être touché / sensibilité différente », « éveiller et développer la curiosité » - qui se rapproche

d'ailleurs de « donner l'envie de découvrir des choses » - « plaisir », « exprimer un ressenti », « pratique » et « manipuler ». L'expérience, le plaisir et la sensibilité sont abordés et font écho à la définition des valeurs esthétiques par Kerlan.

Enfin, encore une fois, on remarque aussi des valeurs intellectuelles qui sont cependant moins présentes que les deux autres : « donner des références et de la culture », « capable de donner son point de vue », « apprendre à expliquer ses goûts », « développer la graphie », « développer la motricité fine » et « se créer une culture individuelle et commune ». Le savoir : la compétence, la connaissance et la culture, est quelque peu appréhendé.

Toutes ces réponses rejoignent les réponses apportées lors de la question 21 « Qu'aimez-vous dans les disciplines artistiques ? » à titre personnel cette fois.

Jane nous fait part de « découvrir d'autres artistes » et qu'elle aime bien « faire des liens », nous sommes plutôt sur des valeurs intellectuelles mobilisées. Tout comme Fanny, en tout cas dans la partie personnelle du questionnaire : « un puits sans fond au niveau connaissances », « on apprend toujours ». Elle évoque aussi la notion de ressenti qui peut s'apparenter à des valeurs plus esthétiques.

Blanche s'exprime plutôt avec des valeurs morales et esthétiques qui semblent l'animer : « le partager avec gens », « j'aime bien parce que ça a un rapport avec l'humain », « ça te touche en fait personnellement donc le côté émotions, sensations ».

Daphné semble mobilisée par des valeurs plutôt esthétiques dans ses valeurs personnelles, elle évoque l'interprétation, qui a le côté subjectif proche des valeurs esthétiques et le plaisir. De même pour Edda, qui aime créer, qui fait donc écho à l'expérience esthétique.

Géraldine est mobilisée par un mélange des 3 types de valeurs. Elle évoque des valeurs intellectuelles quand elle dit : « j'essaie de comprendre comment l'artiste en est arrivé là », « ça me permet de beaucoup réfléchir » ; des valeurs esthétiques quand elle déclare : « de rêver beaucoup aussi » et de valeurs morales quand elle mentionne : « Enfin, de m'ouvrir au monde aussi ».

3. Discussion

a. Des arts plastiques expression d'une sensibilité (valeurs esthétiques)

Les valeurs esthétiques sont des valeurs « concrètes » (Reboul, 1992), c'est-à-dire des valeurs « qui sont attestées dans la pratique elle-même, celles qui ont un pouvoir mobilisateur pour la pratique elle-même » (Meirieu, 1991, cité par Maizières et Tripiet-Mondancin, 2018), qui renvoient au plaisir, à la sensibilité ainsi qu'à une attitude (Kerlan, 2018).

Ces valeurs esthétiques ont pu être remarquées dans les réponses à 5 questions.

Elles ont été observées dans un premier temps dans la question 3 concernant le choix des œuvres. En effet, nous avons pu constater que les goûts personnels constituaient une des raisons communes et unanimes qui motivent les enseignants à proposer des œuvres. Les notions de plaisir, d'envie, d'esthétique mais également le lien avec l'expérience personnelle du professeur des écoles ont été mentionnées.

Dans un second temps, nous avons pu observer des valeurs esthétiques dans les réponses à la question 5 sur le but de l'utilisation de références. Certains buts déclarés consistaient à développer la sensibilité, à s'exprimer sur son ressenti, et on peut également remarquer un but purement plastique, faisant référence à la subjectivité.

Puis, dans un troisième temps, nous avons pu déceler ces valeurs lors des réponses à la question 15 sur l'intérêt de la sortie culturelle. Les enseignants ont évoqué le développement de la curiosité et de l'imagination, la posture de spectateur, la découverte de vraies œuvres (rencontre) et l'imprégnation de l'atmosphère dans les lieux culturels.

Les valeurs esthétiques semblaient également mobiliser les enseignants dans leur réponse à la question 18 sur les enjeux/intérêts spécifiques liés à l'enseignement des arts plastiques. Les notions de sensibilité, curiosité, plaisir et manipulation sont apparues.

Enfin, nous avons pu observer des valeurs esthétiques dans les réponses à la question 21 « Qu'aimez-vous dans les disciplines artistiques ? » relative au profil de l'enseignant, où certains ont évoqué l'interprétation - peut-être est-ce en lien avec la formation de l'enseignante en question - le plaisir à nouveau, l'expérience esthétique dans le goût pour la création et également dans le fait de « rêver beaucoup » qui est directement lié à l'imagination.

b. Des arts plastiques supports de connaissances et de références (valeurs intellectuelles)

Les valeurs intellectuelles se rapportent au savoir, aux aptitudes, aux capacités et à l'envie de comprendre (Reboul, 1992, p. 45).

Nous pouvons repérer des valeurs intellectuelles mobilisées chez les enseignants dans les réponses aux mêmes questions que pour les valeurs esthétiques.

En effet, les enseignants ont mentionné l'interdisciplinarité, le fait de donner des références, ce qui correspond à apporter une culture et des connaissances, ainsi qu'apprendre à observer et développer un regard critique qui sont des compétences à acquérir pour les élèves dans les programmes.

Au niveau de la question sur l'intérêt de la sortie culturelle, les enseignants ont également fait part de compétences à développer telles qu'apprendre à voir, se questionner et mettre en lien des œuvres.

Dans la question sur les enjeux/intérêts spécifiques liés à l'enseignement des arts plastiques, certains enseignants parlent à nouveau de compétences pour les élèves telles qu'être capable de donner son point de vue, expliquer ses goûts, développer la graphie et la motricité fine et se créer une culture individuelle et commune, mais aussi des compétences qui relèvent de l'enseignant lui-même telles que donner des références et une culture. L'interdisciplinarité évoquée à cette question nous a posé problème quant à son analyse. En effet, nous en avons conclu que cette notion était partagée entre la mobilisation de valeurs esthétiques, travailler les autres disciplines à travers les arts

plastiques correspondrait à une approche spécifique de l'ordre du sensible, de valeurs intellectuelles, faire du lien entre des disciplines et des connaissances relèverait du savoir, mais également de valeurs morales, puisqu'il est du devoir de l'enseignant de suggérer des liens entre les disciplines.

Une enseignante a également déclaré, dans la partie relative au profil, aimer découvrir d'autres artistes et faire des liens (question 21 portant sur ce que les enseignants aiment dans les disciplines artistiques). Ces valeurs intellectuelles mobilisées sont, il nous semble, liées à sa formation scientifique. De plus, la connaissance, le fait de comprendre et de réfléchir ont également été évoqués par certains enseignants.

Enfin à la question 7 portant sur la connaissance de la liste d'exemples d'œuvres proposées, nous avons pu constater qu'aucun enseignant ne la connaissait. Nous pouvons en déduire une absence de mobilisation de valeurs intellectuelles pour les enseignants des cycles 1 et 2 et de valeurs morales pour l'enseignante de cycle 3, à cette question.

c. Des arts plastiques participant à l'enseignement moral et civique (valeurs morales)

Les valeurs morales correspondent au rapport des individus entre eux et à eux-mêmes (Reboul, 1992, cité par Maizières et Tripier-Mondancin, 2018, p. 73). Selon le deuxième schéma de pensée proposé par Reboul, ces valeurs sont également des normes à réaliser. On peut alors déterminer que ces valeurs reposent aussi sur le respect des attendus institutionnels et sociétaux.

Ces valeurs sont certainement les plus mobilisées au sein des pratiques enseignantes. En effet, nous pouvons constater qu'elles sont présentes dans les réponses à 7 questions. Il s'agit principalement de valeurs morales/éthiques car elles sont liées aux devoirs du fonctionnaire.

Nous avons observé que plus de la moitié des enseignants interrogés respectent le temps hebdomadaire préconisé par les programmes ou le temps quotidien prévu en maternelle.

Tous les enseignants proposent également des références culturelles, des œuvres de référence à leurs élèves, ce qui relève d'attendus institutionnels.

De plus, les connaissances à propos du PEAC sont connues par la quasi-totalité des enseignants. Nous avons pu corroborer ce fait dans les réponses concernant les sorties et les projets culturels mis en œuvre par tous les enseignants.

Les réponses quant aux pratiques types des enseignants ont montré des pratiques variées, toutefois la pratique réflexive semble au centre des pratiques. Cependant, il s'avère que les enseignants oublient parfois le temps de mise en commun. On peut se demander si les connaissances prônées par le PEAC sont réellement mises en avant. En effet, aucun enseignant n'a mentionné de notions clés apportées au cours de la pratique.

Les intérêts de la sortie culturelle déclarés ont reflété une importance de la mobilisation de valeurs morales notamment avec : l'ouverture au monde et à la culture/ouverture culturelle qui est souvent revenue dans les réponses, la découverte d'un environnement mais également - et non des moindres - la formation du citoyen et l'adoption d'une attitude et de respect des lieux culturels qui font partie intégrante des valeurs prônées par l'EMC.

Aussi, nous avons pu nous rendre compte que les écoles ne mettent pas spécialement de moyens matériels à disposition pour enseigner la discipline des arts plastiques. En effet, il revient entièrement au professeur des écoles de choisir son matériel grâce au budget annuel de sa classe, par conséquent de sa volonté et de son engagement dans la discipline, pour l'enseigner au mieux.

En outre, nous avons été informés de la présence d'une salle dédiée concernant l'école du centre-ville ou d'ateliers, au sein de l'école de Colomiers qui, bien que pas toujours réservés à la pratique des arts plastiques, restent des espaces utiles à disposition.

Enfin, nous avons pu voir un lien direct entre la question 21 relative à ce qu'aime l'enseignant dans les disciplines artistiques de manière personnelle et la question 18 sur les enjeux/intérêts de l'enseignement des arts plastiques dans sa pratique professionnelle.

Les réponses ont encore une fois mis en avant l'ouverture au monde, la formation au métier de citoyen, l'interdisciplinarité (attendu des programmes) ; et la notion de solidarité via les termes de coopération et d'entraide s'est distinguée tout comme la notion d'égalité et de partage, valeurs prônées par l'EMC.

De toute évidence, comme le fait remarquer Jane : « les valeurs, elles sont les mêmes [...] dans toutes les matières ».

La forte mobilisation de valeurs morales semble donc propre au métier de professeur des écoles, respectant son devoir de fonctionnaire et l'école, un outil de lien social.

Conclusion

Comme nous avons pu le voir tout au long de ce mémoire, plusieurs facteurs tels que l'instabilité constante de la discipline, la complexité du contenu des programmes et la difficulté de son appropriation, le rapport personnel à l'art des enseignants et les représentations des enseignants sur la discipline des arts plastiques ont une influence sur les pratiques enseignantes. Nous pouvons également soutenir et affirmer aux vues de notre troisième partie que les valeurs mobilisées par les enseignants dans leur pratique des arts plastiques jouent également un rôle sur les pratiques. Les 3 valeurs de l'éducation (esthétiques, intellectuelles et morales) définies par Reboul sont toutes trois impliquées, peu importe la diversité des pratiques, avec des valeurs plus mobilisées que d'autres pour certains enseignants.

Toutefois, nous avons pu constater une mobilisation prédominante de valeurs morales/éthiques au sein des pratiques. Ces valeurs sont notamment mobilisées dans le respect de normes institutionnelles à réaliser : la présence de références dans les séquences, la proposition de sorties et de projets culturels, le temps accordé aux arts plastiques, mais également la perception de l'intérêt des sorties culturelles et celle des enjeux de l'enseignement des arts plastiques ; les valeurs esthétiques se situent en seconde position tandis que les valeurs intellectuelles semblent, quant à elles, moins mobilisées. Nous pouvons donc qualifier les valeurs mobilisées au sein des arts plastiques de valeurs éthico-esthétiques semblables à celles mobilisées en musique observées dans la recherche de Maizières et Tripier Mondancin (2018) qui qualifiaient ces valeurs d'« esthético-éthiques ».

Enfin, nous souhaitons mettre en évidence l'importance de l'implication personnelle de l'enseignant dans la mise en œuvre de chaque discipline. En effet, l'enseignant, de par la polyvalence de son métier à laquelle il s'est engagé, se doit de transmettre à ses élèves tous les enseignements à valeurs égales.

Bibliographie

Baryga, P. (2021). Le « A la manière de... » ou comment en sortir. Repéré à <https://tube-toulouse.beta.education.fr/videos/watch/daaac22c-02cb-45cf-8be3-6e3780c4e003>

Brondeau Four, M J. & Colboc Terville, M. (2018). Du dessin aux arts plastiques : Repères historiques et évolution dans l'enseignement secondaire jusqu'en 2000.

Chanteux, M. (1989). Les pratiques des enseignants en arts plastiques - Contribution à leur description en CM2 et en 6e. *Revue française de pédagogie*, vol 87, 5-13.

De Mèredieu, F. (2016). Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne et contemporain.

Direction générale de l'enseignement scolaire (2008-2009). Histoire des arts : Liste d'exemples d'œuvres.

Fabre, S. (2015). Didactique des arts plastiques : la question de la matrice disciplinaire. *Recherches en didactiques*, 19, 39-50. Repéré à <https://doi.org/10.3917/rdid.019.0039>

Goupy, E. (2021). Arts plastiques, Écrits / admissibilité (CRPE 2022). Malakoff : Dunod, 2021.

Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle (2013). Charte du parcours d'éducation artistique et culturelle.

Kerlan, A. (2018). L'expérience esthétique, un enjeu pour l'éducation et la démocratie. *Discours, usages, traces de l'expérience esthétique en contexte scolaire : perspectives croisées*, 116-140.

Maizières, F. (2013). L'éducation musicale à l'école primaire en France. Les représentations professionnelles de professeurs des écoles impliqués. *Recherche et Formation* n°73-2013, 21-36.

Maizières, F. (2015). Des compétences aux valeurs pour enseigner l'éducation musicale à l'école primaire. *Journal de Recherche en Education Musicale (JREM)*, vol 10, n°1&2, 97-116.

Maizières, F. & Tripiet-Mondancin, O. (2018). Les valeurs qui mobilisent les enseignants des premier et second degrés pour enseigner la musique à l'école. *Penser l'éducation*, n°42, 69-86.

Merckaert, F. (2013). Dewey, J. *La formation des valeurs*. Les Empêcheurs de penser en rond, La Découverte, 42/4.

Mili, I. & Rickenmann, R. (2005). La réception des œuvres d'art : une nouvelle perspective didactique. *Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften* 27 (2005) 3, S. 431-452.

Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (2015) (arrêté du 09.11.2015, Bulletin officiel, n°44, 26.11.2015). Repéré à <https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo44/MENE1526553A.htm>

Ministère de la Culture. Historique : L'éducation artistique à travers ses grandes dates. Repéré à <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Education-artistique-et-culturelle/Historique>

Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports (2021). *Programme d'enseignement de l'école maternelle*, Bulletin officiel, n°25, 24-6-2021.

Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports (2020). *Programmes d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2) et du cycle de consolidation (cycle 3)*, Bulletin officiel, n°31, 30-7-2020.

Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports (2022). *Le parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève*, circulaire interministérielle, n°2013-073, 09.05.2013, arrêté du 01.07.2015. Repéré à <https://eduscol.education.fr/2232/le-parcours-d-education-artistique-et-culturelle-de-l-eleve>

Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports (2021). *Les partenaires dans le domaine de l'éducation artistique et culturelle*. Repéré à <https://www.education.gouv.fr/les-partenaires-dans-le-domaine-de-l-education-artistique-et-culturelle-11201>

Reboul, O. (1992). *Les valeurs de l'éducation*. Paris : Presses Universitaires de France, 1992.

Ruppin, V. (2016). Les arts plastiques en France : Une discipline scolaire en mutation. *Spirale*, n°58, 159-173.

Salas, C. (2008). Les arts plastiques, un outil de développement pour l'enfant ? Psy-Troyes.

Suchaut, B. (2002). La musique à l'école primaire : étude des pratiques enseignantes. JREM - Université Paris-Sorbonne, Vol. 1, n°2, p.3-22.

Annexes

Annexe 1 : Grille d'entretien version 1

- Vous souvenez-vous d'une séance en arts plastiques à l'école ? (Question pour entrer dans l'entretien)

Pratiques de l'enseignant

- Pouvez-vous parler des disciplines artistiques que vous mettez en place dans votre classe ?
- Comment choisissez-vous les œuvres que vous proposez à vos élèves ? (Est-ce imposé ?)
- Connaissez-vous la charte pour l'enseignement artistique ? Qu'en pensez-vous ?
- Comment avez-vous compris l'intérêt du PEAC ? (Est-ce un apport ou une contrainte ? Pourquoi ?)
- Comment pensez-vous le mettre en place dans votre enseignement ?
- Quel temps hebdomadaire accordez-vous aux arts plastiques ? (Est-ce régulier ?)
- Quels sont les moyens mis à disposition au sein de votre école pour enseigner ?
- Sur quel type de ressources vous appuyez-vous pour enseigner ? (artiste plasticien, album, film, projection, visite, Canopé...)
- Quels types de contenus proposez-vous à vos élèves en arts plastiques ? (plutôt pratique ou théorique ?)
- Pouvez-vous me décrire le type de pratique que vous proposez le plus souvent ?
- Réalisez-vous des sorties culturelles ? (Par exemple ?) Est-ce un choix personnel ou bien imposé ? Combien de fois par an ?
- Quel intérêt voyez-vous à la sortie culturelle ?
- Quelles sont les valeurs que vous essayez d'enseigner à travers ces disciplines ? (Si pas de réponse explicite et déductible auparavant)

Profil de l'enseignant (plus personnel donc en deuxième partie)

- Quel est votre rapport personnel à l'art ? Avez-vous une pratique artistique personnelle ?
- Qu'aimez-vous dans les disciplines artistiques ?
- Avez-vous suivi une formation artistique dans votre parcours ou bien en supplément de votre diplôme ? (Etudes d'art ? Formation dans une MJC ou une association par exemple ?)

- A quel(s) niveau(x) de classe enseignez-vous à ce jour ?
- Où se situe votre classe ? (Possiblement remplaçant sur plusieurs écoles)
- Depuis combien de temps exercez-vous ?

Annexe 2 : Grille d'entretien version finale

1 - Vous souvenez-vous d'une séance en arts plastiques à l'école ?

Pratiques de l'enseignant

2 - Quelles disciplines artistiques mettez-vous en place dans votre classe ?

3 - Proposez-vous des œuvres/références en arts plastiques ? Si oui, quelles sont-elles ?

Comment les choisissez-vous ?

4 - Pourriez-vous préciser le nombre d'œuvres que vous proposez et à quelle fréquence ?
(1 par séquence, 1 par séance)

5 - Dans quel but utilisez-vous ces œuvres/références ?

6 - Par quoi sont motivés vos choix d'œuvres : projet d'école ? Autre ?

7 - Connaissez-vous la liste des œuvres proposées ?

8 - Pourriez-vous me décrire un temps de pratique type que vous mettez en place en arts plastiques ?

9 - Quel temps hebdomadaire accordez-vous aux arts plastiques ?

10 - Est-ce que vous savez ce qu'est le Parcours d'Education Artistique et Culturelle (PEAC) ?

11 - Connaissez-vous sa charte ?

12 - Comment pensez-vous le mettre en place au sein de votre classe ?

13 - Mettez-vous en place des projets culturels ? Quels sont-ils ? (Projection, rencontre, intervenants) Combien de fois par an ?

14 - Organisez-vous des sorties culturelles ?

15 - Voyez-vous un intérêt à la sortie culturelle ? Si oui, lequel ?

16 - Quels sont les moyens mis à disposition au sein de votre école pour enseigner ?

17 - Sur quelles ressources vous appuyez-vous pour enseigner cette discipline ?

Programmes Blogs Sites académiques Séances Éduscol Autres

18 - Pour vous, est-ce qu'il y a des enjeux/intérêts spécifiques liés à l'enseignement des arts plastiques ?

Profil de l'enseignant

19 - Quel est votre rapport personnel à l'art ? Avez-vous une pratique artistique personnelle ?

20 - Combien d'expositions allez vous voir par an ?

21 - Qu'aimez-vous dans les disciplines artistiques ?

22 - Avez-vous suivi une formation artistique (qu'elle soit diplômante ou non) dans votre parcours ou bien en supplément de votre diplôme ? (Etudes d'art, formation dans une MJC ou une association)

23 - A quel(s) niveau(x) de classe enseignez-vous à ce jour ?

24 - Où se situe votre classe ? (Possiblement remplaçant sur plusieurs écoles)

25 - Depuis combien de temps exercez-vous ?

Annexe 3 : Entretien n°1 du 01/06/22 avec une enseignante que nous appellerons Jane qui enseigne en Grande Section de maternelle.

00'19 - Vous souvenez-vous d'une séance en arts plastiques à l'école ?

- Oui. À l'école, on avait travaillé sur un album « le magicien des couleurs », en CM1 avec Mme Joules, c'est une maîtresse que j'adorais et c'était un album très connu à l'époque et du coup c'était un personnage qui mélangeait des couleurs et du coup il voyait le monde en vert, en rose, en jaune et je me souviens qu'on avait fait chacun un petit livre et fait des arts plastiques, par rapport à ça.

00'53 - Pouvez-vous parler des disciplines artistiques que vous mettez en place dans votre classe ?

- Disciplines artistiques donc arts plastiques, musique, tout, c'est ça ? Alors euh en général sur une année scolaire, j'ai plusieurs projets en arts plastiques, 2 projets en musique donc un peu moins et au niveau artistique, un projet théâtre avec ou pas un intervenant et danse contemporaine.

1'26 - Comment choisissez-vous les œuvres que vous proposez à vos élèves ? Est-ce imposé ?

- Les oeuvres euh ... ?

Par exemple en arts plastiques si vous proposez une œuvre de Doisneau. Est-ce que c'est quelque chose qui est imposé ou est-ce que c'est vous qui choisissez les œuvres que vous proposez à vos élèves ?

- Est-ce que c'est imposé par qui ?

Par l'école par exemple.

- Ah oui non oui. Non non non oui c'est moi qui suis maître des œuvres que je propose aux élèves. Elles viennent en appui d'observations, d'explorations que l'on a pu faire avec eux. En lien avec les découvertes qu'ils ont faites par rapport par exemple si on travaille sur les collages après on voit différentes façons d'utiliser les papiers pour organiser des collages et ensuite on a des références à des auteurs euh pour mettre en lien ce qu'ils ont fait et (?).

2'30 - Connaissez-vous la charte de l'enseignement artistique ?

- Non, je ne la connais pas. C'est éducation nationale ?

Oui.

- Ouais, non je ne la connais pas.

2'39 - Comment avez-vous compris l'intérêt du PEAC : parcours d'éducation artistique et culturelle ?

- Oui. ... en maternelle ?

Oui.

- Alors je sais pas s'il existe en maternelle ?

Si, dès le cycle 1.

- Ah oui ! Euh beh c'est super intéressant en fait nous on le fait sur l'école c'est à dire que chaque classe, on organise nos sorties culturelles euh de façon à ce qu'elles soient variées, on a pas forcément un livre où l'enfant retrace leur parcours culturel euh parce qu'en fait la notion de temps pour les élèves de maternelle, elle est complexe donc elle se voit pas sur le cycle mais elle se voit déjà à peine sur l'année, donc tout est référencé dans le cahier de vie mais pas forcément sur un cahier euh au niveau artistique qui suit de classe en classe. Ensuite avec la mairie de Toulouse euh y'a le parcours culturel qui est proposé, on peut postuler au parcours culturel et soit au volet arts plastiques, photo, danse, théâtre, etc, c'est très très bien fait avec des intervenants qui apportent d'autres compétences que les nôtres et c'est très très intéressant pour les enfants et pour l'enseignant de travailler avec des artistes.

4'00 - Comment pensez-vous le mettre en place dans votre enseignement ?

- En fait euh il est mis en place en lien avec la programmation des activités sur l'année avec un équilibre qui est fait par rapport aux activités et les traces écrites qui sont répertoriées dans le cahier de vie, donc qui rendent compte aux élèves de leur parcours de l'année en fait.

Mais c'est propre à chaque classe ou ... ?

- Non, dans la mienne. Les autres ... c'est pas quelque chose qui est discuté en équipe. Ça devrait l'être.

4'35 - Quel temps hebdomadaire accordez-vous aux arts plastiques ?

- En fait il faut le faire ... on le fait... hebdomadaire ? Ça dépend, par élève ou proposé à la classe ... c'est compliqué. Euh... aux arts plastiques ?

Oui.

- Ok... donc arts graphiques, graphismes aussi ?

Oui.

- Oui, euh donc chaque élève c'est sûr qu'il fait au moins une à deux heures d'arts plastiques par semaine.

C'est assez régulier quand même ?

- Ah oui, oui oui.

5'10 - Quels sont les moyens mis à disposition au sein de votre école pour enseigner les arts plastiques ?

- Qu'est ce que c'est les moyens ?

Est-ce que vous avez des ressources, des dispositifs spécifiques ? Justement vous parliez des sorties culturelles donc l'école doit mettre en place des sorties ?

- C'est l'enseignant ! C'est l'enseignant qui choisit. Le matériel c'est l'enseignant qui le commande, y'a pas de locaux particuliers, y'a pas d'ateliers arts plastiques.

Il n'y a pas une salle dédiée par exemple ?

- Non. On mutualise pas le matériel mmh les moyens sur l'école ils sont spécifiques plutôt pour la classe. Ensuite par rapport au projet d'école et du fait qu'on soit en REP+ on peut avoir des budgets particuliers mais moi il est accès sur les sciences. Donc, par rapport à

l'élevage de papillons, par rapport à des livres documentaires, voilà j'ai accès plutôt cette année sur les sciences donc j'ai pas de moyens financiers supplémentaires quoi, voilà.

6'18 - Sur quel type de ressources vous appuyez-vous pour enseigner les arts plastiques ? Privilégiez-vous les artistes plasticiens ou c'est plutôt personnel ?

- ...Eh beh les deux je vais dire, je mixe les deux. Je me sers d'ouvrages, de sites référencés, euh...

Vous avez des exemples ?

- De sites ?

Oui.

- Euh beh ceux de l'académie sur euh...« Haute Garonne 31 », sur « Maternelle 31 » il y a des..., y'a une séquence sur euh, y'a plusieurs séquences mises en œuvre ... ensuite si c'est en lien avec une visite souvent c'est intéressant, visite du Musée des abattoirs, etc, une exposition. Dans les lieux artistiques proches aussi, euh bah ces deux dernières années avec le covid ça a été plutôt compliqué mais sinon au centre culturel Henri Desbals il y a des expositions... on peut prendre des photos, on peut euh ... une année y'avait la responsable artistique qui était venue en classe et si on est bien outillé ou moi ce qui me manque c'est tout ce qui est vidéoprojecteur pour pas avoir à imprimer les oeuvres, à les projeter aux élèves, ça aide en tous les cas ça serait un moyen intéressant pour euh montrer des oeuvres aux élèves de façon facile et rapide, voilà.

7'37 - Quelle est la pratique que vous proposez le plus souvent ?

- Eh beh c'est des pratiques qui sont inscrites dans des séquences, qui suivent les phases d'une séquence d'arts plastiques, avec une consigne plus ou moins ouverte ou plus ou moins fermée en fonction de l'objectif à atteindre, avec différentes phases autour de exploration/structuration et mise en lien ou mise en regard avec euh une oeuvre d'auteur, d'artiste.

Est-ce qu'il y a constamment une oeuvre d'auteur en lien ?

- Euh en général bah au bout de au moins trois séances, on fait référence à un aut..., un artiste oui.

8'29 - Réalisez-vous des sorties culturelles ? Par exemple ? Est-ce un choix personnel ou bien est-ce que c'est l'école qui organise ces sorties ?

- Oui. C'est quand même lié à chaque à chaque enseignant. Ensuite, si c'est une sortie euh qui nécessite un bus on optimise euh (rire) le bus et du coup on essaye de sortir à deux classes, on essaye de se mettre d'accord sur euh, sur le choix de la sortie. Si on a le temps, on travaille ensemble, en coopération, collaboration et parfois c'est possible, parfois c'est pas possible, ça dépend des enseignants, etc.

9'08 - Combien de fois par an en réalisez-vous ?

- Alors le « en général » c'était on va dire avant covid, parce que là c'était compliqué et tout ça, euh... moi a minima deux. Et en règle, quand on a bien les budgets donc pour aller quand j'appelle sortie culturelle c'est qu'on va une fois au cinéma Utopia, une fois à un musée et une fois à un lieu culturel proche de l'école. Donc ça fait a minima trois.

9'34 - Quels intérêts voyez-vous à la sortie culturelle ? Par rapport à la classe, en classe ?

- L'intérêt c'est de faire un lien pour lesquels enfin entre le monde scolaire et le monde extérieur : découvrir euh son environnement et ... et aussi par le biais des parents, le fait qu'ils accompagnent aux sorties, ils peuvent un peu eux aussi euh s'approprier un monde qui peut être éloigné de leur quotidien. Et ce qui intéressant aux enfants, c'est l'ouverture culturelle que ça peut apporter. Que ce soit euh dans le domaine artistique, de danse, musique, arts plastiques, vidéos, photos, voilà. Et c'est vrai que sur la commune de Toulouse il y a beaucoup beaucoup de manifestations donc le choix est assez riche. En ce moment, on a la possibilité d'aller assister à un concert d'un groupe dans le cadre de Rio Loco euh ... on est près de MJC qui orientent quand même leurs expositions qui sont intéressantes et riches. On a aussi la bibliothèque/médiathèque qui peut proposer des auteurs... peu sur la maternelle mais c'est possible, voilà, donc euh...

Vous parlez de José Cabanis par exemple ?

- Non la ... la bibliothèque de Bagatelle. Voilà. Les bibliothèques de quartier qui proposent des choses intéressantes donc euh, donc euh oui y'a des ... Après il faut aller au-delà des ... euh faut aller chercher les informations mais c'est possible oui.

11'15 - Quelles sont les valeurs que vous essayez d'enseigner à travers cette discipline ?

- Les arts plastiques ?

Oui.

- ... après les valeurs elles sont les mêmes ... les valeurs, je cherche quel type de valeurs on peut donner mais ...

Vous considérez qu'elles sont les mêmes dans les autres matières ?

- Ouais dans toutes les matières, si c'est euh coopérer, s'entraider, c'est vrai part.... pour toutes les matières. Si c'est des compétences il y a le domaine de l'oral et le domaine de ... y'a le dire et le faire, domaine lié aux arts plastiques et à l'oral. Après euh la valeur essentielle c'est l'ouverture au monde et aux autres.

12'05 - Quel est votre rapport personnel à l'art ?

- Euh moi j'adore bricoler, donc ça c'est plutôt des activités de bricolage. Je fais beaucoup d'ateliers, de stages, de gravures, d'arts plastiques, de peinture, de poterie, tout ça ça m'intéresse beaucoup. Par rapport à mon cursus, j'ai beaucoup passé des oraux sur l'oral, que ça soit l'option que j'ai pris au concours ... bon voilà. Après j'ai fait des études scientifiques donc rien à voir. Et ensuite je suis très intéressée oui par les activités culturelles donc les visites au musée quand y'a une expo qui me paraît intéressante euh le cinéma, la musique et découvrir des choses que je ne connais pas.

12'54 - Qu'est ce que vous aimez dans les disciplines artistiques ?

- Oui il y a des disciplines qui m'intéressent plus particulièrement donc je vais peut être suivre un artiste euh donc par exemple en ce moment j'aime bien Eduardo Chillida donc j'essaye de voir, de lire des livres sur lui ou d'aller voir son musée, d'aller voir les peintures à San Sebastian, etc, et de là je vais découvrir d'autres artistes et donc voilà

j'aime bien faire des liens et ... et ensuite les expos temporaires et permanentes aux Abattoirs qui sont intéressantes, les musées d'Albi, de Montauban, le nouveau musée qui a ouvert voilà c'est ... y'a tellement de choses à faire que c'est intéressant.

13'38 - Avez-vous suivi une formation artistique lors de votre parcours ou en supplément de votre diplôme ?

- Alors une formation ça dépend ce qu'on appelle une formation si c'est diplômant ou pas ?
Pas forcément.

- Oui donc fait des stages, oui oui, j'ai fait des stages. Je fais des stages régulièrement de poterie, de gravure, d'arts plastique, de danse, de théâtre, oui.

14'14 - A quel niveau de classe enseignez-vous à ce jour ?

- Grande section de maternelle en REP+.

14'22 - Où se situe votre classe ?

- Dans un quartier sensible de Toulouse.

14'30 - Depuis combien de temps exercez-vous ?

25 ans.

Annexe 4 : Entretien n°2 du 30/11/22 avec une enseignante que nous appellerons Blanche qui enseigne en CE2.

Vous souvenez-vous d'une séance en arts plastiques à l'école ?

- Pas du tout.

00'22 - Quelles disciplines artistiques mettez-vous en place dans votre classe ?

- Euh la danse qui est à la fois de l'EPS et du domaine artistique (réfléchit) et quand on va au cinéma parce qu'on participe à « école et cinéma » euh et quand on fait des arts plastiques, on découvre des artistes ou quand on manipule, quand on fait de la peinture ou du découpage.

00'49 - Proposez-vous des œuvres/références en arts plastiques ? Si oui, quelles sont-elles ?

- Lesquelles on a vu cette année ? (question rhétorique) En arts plastique, on a dû voir Romero Britto, on a travaillé un petit peu sur Picasso et euh y'en a un autre (réfléchit) qu'est-ce qu'on a vu ? (question rhétorique) J'ai un trou ... (Va chercher son cahier) Henri Rousseau et Keith Haring...Mozart, c'était en musique.

Comment les choisissez-vous ?

Anh ! Ça dépend de alors euh ... Alors Henri Rousseau, c'est parce qu'en fait j'ai travaillé dans un album et que dans cet album il y avait clairement une illustration c'était euh c'était Henri Rousseau donc qui avait été repris par l'illustrateur enfin il s'en était inspiré clairement donc du coup pour moi c'était super pratique parce que du coup voilà (sourire) c'était facile de l'utiliser ! Keith Haring ça avait vraiment rien à voir du tout, j'ai eu envie juste de le découvrir parce que je trouvais ça sympa et après on a essayé de ...voilà, on a fait un marque-page en fait avec cette idée là. (réfléchit) Picasso, c'est juste parce que j'avais envie de découvrir cet artiste, en fait on en avait parlé dans quand on a fait avec l'autrice Claudine Aubrun là quand on a travaillé sur les romans policiers où il y avait des... enfin toutes les intrigues sont autour d'une œuvre d'art en fait dans ces livres, et du coup on a parlé de Picasso. Du coup, moi j'ai utilisé Picasso et on a observé des œuvres et ensuite ça nous a permis de faire ces portraits en fait qui étaient à moitié de profil et de face, voilà. Ca c'était Picasso ... Et Romero Britto c'est juste parce que j'aime bien et que ça m'a permis d'en parler en début de l'année et que ça m'a permis de faire voilà ce que souvent c'est des souvent des choses que j'aime bien quand même parce que sinon j'ai pas trop envie de l'utiliser quoi voilà. Après ça peut aussi me servir en danse par exemple là je l'ai pas encore fait mais en danse enfin c'est ce que j'ai fait l'année dernière c'était euh je me suis servie de Giacometti et d'un sculpteur qui était dans le Tarn mais parce que c'était des choses que je voyais en danse et que ça me permet de reprendre la même notion en fait.

3'43 - Pourriez-vous préciser le nombre d'œuvres que vous proposez et à quelle fréquence ? (1 par séquence, 1 par séance)

- Moi c'est plus une par séance et après ça peut être hyper variable c'est à dire qu'au début de l'année j'en ai vu plusieurs et là ça fait un moment que j'en vois pas donc euh la fréquence est variable. Et c'est plutôt une par séquence. Quoi que enfin pardon ouais et à la

fois je vais me contredire parce que je repense à quand j'ai travaillé justement en danse sur les sculpteurs là c'était plusieurs artistes dans une même séquence.

4'24 - Dans quel but utilisez-vous ces œuvres/références ?

- (réfléchit) C'est souvent des points de départ quoique quand j'ai fait la danse c'était pas le point de départ parce que c'était plutôt au contraire une fois qu'on avait travaillé, on a regardé que des sculpteurs avaient travaillé comme nous (rire) mais souvent c'est plutôt quand même un point de départ. (réfléchit) Attends je réfléchis euh oui c'est souvent enfin quoique par exemple Douanier Rousseau c'est pas un point de départ parce que mon point de départ c'était l'œuvre littéraire et ensuite... C'était quoi ta question ? (rire) Du coup le but, soit par comparaison de ce que eux ont fait en fait pour voir qu'il y a des vrais artistes qui ont qui font un peu de ce style qui font des choses qui sont un peu comme nous et on compare en fait. De toute façon le but c'est de comparer avec ce que eux ils font, en fait. Et parfois ça m'arrive que ce soit, le but, c'est mon point de départ pour observer quelque chose en fait soit des points communs dans plusieurs oeuvres de l'artiste soit euh au contr'... et oui ça peut être ça et puis après nous on l'utilise nous pour nous donner une direction de par exemple ben pour Picasso on a vu qu'il faisait des profils, des portraits qui étaient mélangés profil et face et du coup nous on s'est dit qu'on va faire pareil. Enfin, on va chercher dans cette même direction, ça peut être... ouais, voilà.

6'05 - Par quoi sont motivés vos choix d'œuvres : projet d'école ? Autre ?

- Non y'a pas de projet d'école par contre (réfléchit) soit c'est que j'aime bien cet artiste là et que je trouve ça riche et que je sais que derrière je vais pouvoir l'exploiter en classe, soit ça a été euh ben c'est un peu déjà ce que je disais toute à l'heure c'est-à-dire que dans une oeuvre littéraire je vais trouver quelque chose qui m'y fait penser ou alors dans la classe y'a ou en danse, dans une oeuvre littéraire ou en danse ou alors dans la discussion entre élèves et ça m'amène à choisir ce personnage, enfin cet artiste.

6'42 - Connaissez-vous la liste des œuvres proposées ?

- Pas du tout.

6'47 - Pourriez-vous me décrire un temps de pratique type que vous mettez en place en arts plastiques ?

- Anh, je fais jamais la même chose euh un temps de pratique type... Je dirais que quand même j'utilise l'œuvre en point de départ même si je sais que c'est pas ce qu'il faut faire mais c'est souvent ce que je fais quand même. C'est-à-dire que souvent on va observer soit une œuvre soit plusieurs de l'artiste (réfléchit). On peut donc on peut soit les comparer, chercher des points communs, des différences et on peut euh je sais pas je pense à une séance où on a travaillé sur les couleurs chaudes, les couleurs froides ou comment mettre en évidence au lieu de cacher et ensuite nous on l'a utilisé en fait. On a cherché nous aussi à ... là c'était pour mettre en évidence justement et pas dissimuler, on a cherché quelles couleurs on pouvait utiliser nous pour mettre... c'est pas mettre en évidence... comment on dit... en contraste, contraster différentes couleurs. Différents éléments d'une composition.

7'56 - Quel temps hebdomadaire accordez-vous aux arts plastiques ?

- 1 heure par semaine.

8'01 - Est-ce que vous savez ce qu'est le Parcours d'Education Artistique et Culturelle (PEAC) ?

- Oui. Euh oui parce qu'en fait on a du coup on en a parlé en équipe et on s'est dispatché un petit peu ce qu'on voulait faire après pas forcément parce que finalement pour le cinéma on a tous gardé cinéma et du coup on a essayé de mettre en place un porte-vues de PEAC justement où ils sont censés, je vous l'ai pas montré ça... mais ça a pas ... alors il faudrait que je te le montre dans (?) mais enfin c'est un porte-vues où justement ils vont avoir tout leur.. dans tout leur cursus ce qu'ils ont fait en tout ce qui est dans le domaine culturel en fait. Normalement c'est depuis le CP jusqu'au CM2 mais là cette année euh ben les CP et les CE1 l'ont pas fait puisque je l'ai pas eu donc euh on va le remettre en place cette année. Mais normalement c'était le cas donc ceux qui sont partis en CM1, je pourrais te le montrer, euh ils l'ont eu et ils l'avaient depuis le CP, CE1, CE2 mais après y'a eu un changement d'enseignant et un renouvellement d'équipe et du coup le projet, je sais pas s'il est en train de se remettre en place ou de capoter mais voilà mais normalement y'avait cet outil là qui permettait de voir la continuité justement au fil de leur cursus scolaire à l'école primaire. Voilà, mais bon. Et du coup dedans y'avait tout y'avait les oeuvres certaines oeuvres alors moi en plus alors ce qui me posait problème c'est que du coup moi j'ai mon cahier d'art et à la fois j'ai cet outil là donc du coup c'est un peu difficile de savoir ce que alors quand j'ai du qu'est ce que je mets dans j'ai un peu deux outils en fait mais bon euh et du coup y'avait le cinéma puisque toute l'école participe au cinéma, y'avait de la danse euh puisque parfois je vais voir aussi des spectacles de danse et y'avait les oeuvres donc soit des sculpteurs soit des peintres soit voilà, ça permettait d'avoir un espèce de continuum en fait et puis non et puis d'objet mémoire en fait.

10'01 - Connaissez-vous sa charte ?

- Euh non. (réfléchit) Enfin j'ai dû la lire à un moment donné hein sûrement quand on a travaillé dessus mais euh honnêtement non. Je peux même pas te dire ce qu'il y a dedans.

10'12 - Comment pensez-vous le mettre en place au sein de votre classe ?

- Le PEAC ? Ben du coup (réfléchit) je sais pas si je comprends bien la question... en faisant attention de... d'être un petit peu dans tous les domaines en fait que ce soit à la fois architecture, peinture, musique euh donc essayer de balayer un peu tous les enfin tous les domaines, beaucoup de domaines ! Et comment le mettre en place au sein de l'école, c'était du coup cet outil là qui devait permettre à l'élève d'avoir cet objet mémoire et plaisir aussi... voilà.

10'49 - Mettez-vous en place des projets culturels ? Quels sont-ils ? (Projection, rencontre, intervenants) Combien de fois par an ?

- Alors « école et cinéma » déjà donc les enfants participent à « école et cinéma » ça veut dire qu'on va voir 3 œuvres cinématographiques dans l'année et qu'on les travaille en amont et en aval. Cette année alors on a été voir des courts-métrages, c'est Alice Comedy

en fait, c'est des courts-métrages de Walt Disney, les premiers. Euh on va aller voir... ah la sorcière là... la sorcière toute verte euh le magicien d'Oz et euh un truc avec des loups euh j'ai oublié le troisième. Je sais plus, le troisième je l'ai pas en tête. Du coup à chaque fois l'idée c'est de le travailler en amont avec les élèves et puis après... je sais pas je vous ai pas montré sur Alice Comedy par exemple (va chercher son cahier) on a essayé de voir par exemple ah oui les transitions entre plans moi ça m'a permis de alors je l'avais peu travaillé en amont à part pour faire des hypothèses, savoir ce que c'était que le burlesque, savoir ce que c'était le noir et blanc, le muet, tout ça, on avait fait des hypothèses, voilà. Mais euh là j'ai travaillé sur les transitions de plan à plan par exemple ou sur les astuces qui permettent de faire que même quand c'est muet, on peut donner vie, personnaliser un objet par exemple ou euh voilà c'était juste pour te montrer quel genre de choses on peut faire à partir d'un film. Parce que le projet c'est pas juste d'aller voir un film ou un dessin animé au cinéma c'était de travailler dessus. Donc après y'a « danse à l'école » où c'est un gros travail puisque c'est toute l'année en fait où les élèves dansent avec moi et dansent avec une chorégraphe et on va voir des spectacles de danse. Et là cette année en plus, le projet de danse il est lié à l'art plastique puisque on va travailler en plus des œuvres d'art en parallèle. Enfin pas en parallèle, enfin en parallèle et interconnecté fin qui ont un lien. Ce projet ça va être la liberté donc à travers les arts et la danse enfin les arts plastiques et la danse. Et est-ce qu'il y a d'autres projets ? (question rhétorique) Bah ça c'est quand même deux gros projets. Le projet danse et arts plastiques c'est tout au long de l'année enfin là il est commencé uniquement en danse j'ai pas encore raccroché les arts plastiques mais ça devrait arriver en P3 et le projet « école et cinéma » c'est toute l'année mais c'est trois moments de l'année en fait parce que c'est les trois moments où on regarde les trois films en fait, donc tu travailles juste un peu avant et juste après. Je sais pas si ça répond à ta question ?

Et au niveau des intervenants ? Là il va y avoir une chorégraphe du coup sur le projet danse qui va intervenir 6h.

Et en arts plastiques, c'est vous qui faites les séances ? Oui c'est moi. J'aimerais bien mais ça coûte cher tout ça, de faire venir...

13'52 - Organisez-vous des sorties culturelles ?

- Mmmh cette année (réfléchit) bah oui si bah fin ça dépend ce qu'on appelle.. bah oui pour moi sorties culturelles si, les trois fois où on va au cinéma, pour moi c'est une sortie culturelle, la fois où on va aller voir, je vais aller voir deux spectacles dans l'année : un de danse et un qui est plutôt théâtralisé, enfin c'est un mélange donc ça c'est des sorties culturelles donc en fait déjà cinq. (réfléchit) Et après non ça sera pas culturel.

Est-ce que parfois vous allez au musée ? Bah pas cette année non. Ça pourrait, mais non.

14'28 - Voyez-vous un intérêt à la sortie culturelle ? Si oui, lequel ?

- Bah déjà que ça concrétise le fait qu'il y ait vraiment, vraiment des oeuvres d'art, y'a vraiment des artistes (réfléchit) et puis après ça apporte des choses enfin moi le travail avec la chorégraphe déjà ça permet de voir que c'est vraiment, déjà ça leur fait découvrir un univers, l'univers de la danse euh et après ils ont des compétences que moi je n'ai pas et ensuite quand je vais au cinéma... La question c'était quel était l'intérêt ? Euh bah

découvrir des vraies œuvres pour de vrai et pas juste projeter en fait. Déjà, en fait voilà, par exemple si là les œuvres que je projette au tableau bon bah c'est sympa mais si j'allais vraiment dans un musée, voir des vrais tableaux ou voir des vraies sculptures ça aurait une autre dimension en fait donc rien que voir concrètement que ça existe et puis c'est quand même pas le même rendu une projection et ... voilà. Donc bon beh ça je le fais pas mais euh mais c'est pareil pour un film, c'est pareil quand tu vas voir du spectacle vivant en fait.

16'03 - Quels sont les moyens mis à disposition au sein de votre école pour enseigner ?

- (réfléchi) Bah les moyens, ils sont pas au sein de l'école, c'est moi qui vais les chercher.

Par exemple, est-ce que vous avez un atelier spécifique ? Non. Non dans cette école non, elle est trop ancienne, y'a pas d'atelier spécifique. On a des posters qu'on a acheté, qu'on peut utiliser par exemple donc y'a cette ressource là mais y'a pas... voilà après on se regroupe là on était trois enseignants, on s'est regroupé pour acheter plein de matériel d'arts plastiques que l'on a mis à côté nous dans « l'atelier » mais c'est un endroit où on a mutualisé parce que comme ça, ça nous coûte moins cher enfin puis on a plus de choses surtout, voilà. Donc si on a quand même cette mutualisation d'outils où du coup ça permet d'avoir plus de choses puisqu'on s'est mis à trois classes donc on peut partager le budget quoi. Mais c'est pas l'école, c'est un choix d'enseignant d'avoir mutualisé.

17'04 - Sur quelles ressources vous appuyez-vous pour enseigner cette discipline ?

Programmes Blogs Sites académiques Séances Eduscol Autres

- Ben oui, alors je cherche dans plein de blogs ça c'est sûr ! Euh bah les programmes bien sûr que je les... bon après c'est assez vague quoi donc oui je les ai lu et je m'en sers mais après oui les blogs.

17'35 - Pour vous, est-ce qu'il y a des enjeux/intérêts spécifiques liés à l'enseignement des arts plastiques ?

- (réfléchi) Ben... j'ai envie de dire c'est politique, c'est culturel, c'est pour devenir citoyen, pour se construire, pour euh s'éveiller, découvrir plein d'autres choses, ça leur permet de discuter, de partager, de manipuler des choses, d'avoir une ouverture d'esprit... donc oui l'enjeu il est fort et c'est hyper important de le faire en fait. Ça peut être... c'est hyper important de le garder dans le... dans notre semaine et dans... et dans les programmes et de pas... oui oui c'est hyper important !

18'15 - Quel est votre rapport personnel à l'art ? Avez-vous une pratique artistique personnelle ?

- Euh bah oui je fais du théâtre et de la danse.

18'26 - Combien d'expositions allez vous voir par an ?

- Avec les élèves ? Aucune cette année. Ah moi ? Anh ! Aucune idée ! Entre... je vais dire entre 3 et 10 mais en fait je crois que c'est moins que ça en fait. (réfléchi) Aller entre 3 et 7, ça dépend un peu ce que je fais... Des expos ? **Oui enfin c'est pas forcément des musées.** Mais y'a pas les spectacles dedans ? Je vais voir pas mal de spectacles quand même ! J'aime bien aller voir, je vais voir pas mal de spectacles, je peux pas le chiffrer par

contre et (réfléchit) et des expos aller on va dire entre 3 et 5 dans l'année. Ça dépend de ce que je fais pendant les vacances (rire).

19'23 - Qu'aimez-vous dans les disciplines artistiques ?

- Qu'est-ce que j'aime ? Donc à titre personnel du coup ? Anh ! Qu'est-ce que j'aime dans les disciplines artistiques ? (question rhétorique) (réfléchit) Qu'est-ce que j'aime ? (question rhétorique) Découvrir des choses nouvelles, le partager avec des gens, euh le ... bah ça te touche en fait personnellement donc le côté émotions, sensations ou alors le côté politique c'est-à-dire forcément y'a toujours un rapport avec ton environnement (réfléchit), le côté poétique, esthétique, le côté esthétique bien sûr. Voilà, j'aime bien parce que ça a un rapport avec l'humain et que ça a un rapport avec le côté esthétique ou en tous cas la sensation, le sensitif.

20'20 - Avez-vous suivi une formation artistique (qu'elle soit diplômante ou non) dans votre parcours ou bien en supplément de votre diplôme ? (Études d'art, formation dans une MJC ou une association)

- Euh non rien du tout. J'ai aucune formation.

20'30 - A quel(s) niveau(x) de classe enseignez-vous à ce jour ?

- CE2.

20'37- Où se situe votre classe ? (Possiblement remplaçant sur plusieurs écoles)

- A Colomiers. C'était ça la question ? (rire)

20'50 - Depuis combien de temps exercez-vous ?

- 20 ans.

Annexe 5 : Entretien n°3 du 06/12/22 avec un enseignant que nous appellerons Clément qui enseigne en CP.

- Vous souvenez-vous d'une séance en arts plastiques à l'école ?

- Non absolument pas.

00'12 - Quelles disciplines artistiques mettez-vous en place dans votre classe ?

- Euh alors on fait du chant, on fait ... non cette année j'ai pas fait de danse, j'en ferai pas cette année non plus euh sinon après c'est tout ce qui est arts plastiques et voilà.

00'32 - Proposez-vous des œuvres/références en arts plastiques ? Si oui, quelles sont-elles ? Comment les choisissez-vous ?

- On a travaillé sur Keith Haring et euh pour introduire tout ça, j'ai montré quelques œuvres... quelques-unes de ses oeuvres (réfléchit) pour le reste on a travaillé sur les enluminures et j'ai montré quelques exemples au tableau mais sans citer qui les avait fait ou quoi que ce soit.

Pour les enluminures en fait c'était, je voulais faire un, le jeu de retrouver la... je vais y arriver... la majuscule qui était cachée en fait donc j'ai surtout fait par rapport à l'esthétique et j'ai choisi aussi par rapport à celles qui avaient des personnages, celles qui avaient juste comme des feuilles, des décorations en fait essayer de varier un peu tout pour avoir une large représentation de ce que ça pouvait être pour ensuite les amener à dire voyez on peut faire plein de choses avec. Si tu veux faire un petit bonhomme à côté tout ça, une scène, y'a pas de soucis.

Pour Keith Haring, j'y suis allé un peu au hasard, j'ai pas fouillé plus que ça, j'en ai trouvé 3 qui étaient assez représentatives de ce qu'il pouvait faire et on a fait comme ça.

2'15 - Pourriez-vous préciser le nombre d'œuvres que vous proposez et à quelle fréquence ? (1 par séquence, 1 par séance)

- Alors euh tout dépend de ce qu'on fait ! Tout dépend vraiment de ce qu'on fait, pour Keith Haring j'en ai choisi 3, pour les enluminures j'en ai choisi presque une dizaine parce qu'il y avait ce jeu de reconnaître les... je ne vais pas y arriver hein... les majuscules (rire). Voilà, après non y'a pas de nombre précis ou quoi que ce soit c'est vraiment en fonction de ce que j'estime être une longueur assez bonne parce qu'on fait pas d'analyse, on décrit ce qu'on voit et on va pas plus loin, voilà, donc euh.

3'05 - Dans quel but utilisez-vous ces œuvres/références ?

- Euh (réfléchit) c'est surtout pour montrer un aspect fini de ce que j'aimerais que ce soit dans un certain absolu et c'est surtout pour montrer en fait de quoi on va s'inspirer. On va s'inspirer de ça pour arriver à nos fins. Surtout pour ces deux là pour ces deux parce que c'est les deux seules séquences que j'ai faites et j'ai pas encore terminé surtout celle sur Keith Haring donc voilà c'est juste, c'est vraiment un exemple ou un genre d'idéal à atteindre, voilà presque. Généralement c'est en début de séance. J'essaie de réfléchir par rapport à d'autres que j'ai faites et que j'ai pas encore mis en œuvre cette année (réfléchit). Par exemple, pour... l'année dernière j'en avais fait un sur le portrait et en fait les

exemples je les avais apportés après. J'avais apporté des choses après. On avait travaillé dessus, on avait essayé de voir ce que c'était, on s'était un peu entraîné et après j'ai montré par la suite des portraits surtout que c'était des trucs très déstructurés donc euh voilà je me souviens plus des artistes mais voilà c'était des choses très déstructurées pour montrer qu'on était pas obligé de représenter en fait notre portrait avec deux yeux au bon endroit, le nez, la bouche, les oreilles tout est bien placé, non, on peut s'amuser à en foutre partout ça sera d'autant plus drôle et si ça nous fait rire c'est qu'on a gagné. Voilà. Mais si c'est au bon endroit toujours dans l'optique de, si c'est au bon endroit c'est pas grave si tu veux représenter ou pas, c'est très bien aussi.

4'53 - Par quoi sont motivés vos choix d'œuvres : projet d'école ? Autre ?

- Non, c'est autre. Voilà c'est vraiment, comme je le disais c'est vraiment par rapport à l'esthétique du truc, il faut que ce soit agréable à regarder généralement on a quand même ce truc là faut que ce soit agréable à regarder. Je montre pas des choses où on est là on réfléchit pas (inaudible) qu'est ce que je suis en train de voir. Faut que ce soit lisible parce que j'ai quand même une classe de CP donc il faut que ce soit lisible et compréhensible quand même. Même s'ils loupent 15 clés de lecture c'est pas grave mais il faut qu'ils arrivent à comprendre un peu ce qu'ils voient. Je propose que des choses qui me font plaisir quelque part, voilà, je propose pas des choses qui me déplaisent sinon je prendrais pas plaisir à leur faire faire quoi tout simplement. Donc oui par rapport à mes goûts oui.

5'55 - Connaissez-vous la liste des œuvres proposées ?

- Absolument pas. Je sais que c'est quelque part. Je pourrais le consulter, je pourrais chercher mais je ne cherche pas.

6'05 - Pourriez-vous me décrire un temps de pratique type que vous mettez en place en arts plastiques ?

- En fait, ça évolue tellement d'une séance à l'autre que y'a pas de vrai truc, y'a pas de choses types en fait. La majorité du temps est consacrée à la pratique. Voilà, c'est y'a la pratique qui prend sur les 45 minutes où on fait ça, la pratique doit au moins durer 30 minutes si c'est pas plus : un temps très fort d'explications, un temps très court de consigne et après il faut qu'ils fassent fassent fassent fassent parce que s'ils sont pas dans l'action c'est pas intéressant comme quand on utilise la peinture voilà il faut qu'ils peignent en fait sinon ça a pas trop d'intérêt.

6'50 - Quel temps hebdomadaire accordez-vous aux arts plastiques ?

- Euh entre 1h et 1h30. C'est 2h selon les programmes (rire). Après là, dernièrement on a eu le marché de Noël donc on a explosé le quota (rire).

7'13 - Est-ce que vous savez ce qu'est le Parcours d'Education Artistique et Culturelle (PEAC) ?

- Oui.

Vous pouvez développer un peu ?

- Non (rire). On est censé avoir un classeur qu'on se fait passer et moi je fais pas le classeur, voilà tout simplement. Voilà, voilà, voilà. Normalement y'a des choses sur l'école que je ne fais pas, je le sais très bien.

7'42 - Connaissez-vous sa charte ?

- Non. Je sais à peu près à quoi ça sert mais après pfff voilà.

7'50 - Comment pensez-vous le mettre en place au sein de votre classe ?

- Voilà, voilà, voilà. Je fais des trucs, c'est tout (rire).

(autre sujet)

8'13 - Mettez-vous en place des projets culturels ? Quels sont-ils ? (Projection, rencontre, intervenants) Combien de fois par an ?

- Ça c'est souvent lié en fait avec, avec ce qu'on arrive à avoir par rapport au Pavillon blanc. Je sais que cette année on a réussi à avoir toute une thématique autour de Christian Voltz. Il fait des albums pour enfants et il illustre tout ça avec des petits montages fait avec de la récup'. Et donc nous on va travailler là-dessus. Donc voilà, ça ça va être notre gros projet parce qu'après c'est pfff c'est compliqué à mettre en place après on peut dire que ce qu'on a fait pour le marché de Noël rentre dans ce cadre, rentre dans ce genre de projet là aussi. En général, c'est une fois par an. Là, par chance, ça va être deux fois.

9'14 - Organisez-vous des sorties culturelles ?

- Non ! (rire) Euh non cette année on a rien de prévu alors si pourquoi je dis non, on va au « Musée de l'école », voilà. C'est un musée qui montre l'école d'antan en fait, voilà donc il y a un petit musée et ensuite on va faire une activité où ils vont faire une petite maquette de classe, voilà.

9'51 - Voyez-vous un intérêt à la sortie culturelle ? Si oui, lequel ?

- Ben alors oui il y a un intérêt (rire) (réfléchit). Alors d'une part c'est des choses que les élèves ne font pas forcément avec leurs parents on sait qu'on a une partie de la population dans l'école qui vont au musée, qui vont au cinéma, qui écoutent de la musique, qui ont des pratiques ne serait-ce que faire des petites choses manuelles tout ça. Il y en a qui ont ça et il y en a qui n'ont pas donc il faut que nous on soit à même de leur apporter ça, ça leur permet de s'ouvrir un minimum, de voir ce qui existe tout simplement en fait, de voir ce qui existe un peu partout et de se dire que griffonner, faire des dessins tout ça, ça peut amener à des jolies choses. Par exemple, ou siffloter en classe même si on peut pas. Ça peut peut-être amener à d'autres choses.

10'55 - Quels sont les moyens mis à disposition au sein de votre école pour enseigner ?

- Nous, on a un atelier où on peut mettre une partie de la classe même si je l'utilise pas tant que ça. Il y a des murs un peu inclinés en fait pour pouvoir peindre debout donc ça c'est plutôt pas mal mais c'est assez réduit comme place donc quand on l'utilise pour faire de la peinture on est obligé de faire un genre de roulement. Donc il y en a 4 qui peignent pendant que les autres font autre chose. Quand les 4 ont fini (signe de roulement). Après, pour le

marché de Noël j'avais protégé les tables et ils en avaient fait partout parce que d'une part on était pressé (rire) et voilà il fallait envoyer, il y avait quand même beaucoup de choses à faire donc on a fait un peu partout. Après les outils, c'est sur notre budget classe on prend plein de choses, on a de la peinture, des pinceaux, on a tout un tas de trucs. On a beaucoup de matériel, on a du matériel qu'on se prend, le matériel qu'on a il est à peu près commun pour à peu près toutes les classes, voilà donc en tous cas nous on fait comme ça. On partage.

12'24 - Sur quelles ressources vous appuyez-vous pour enseigner cette discipline ?

Programmes Blogs Sites académiques Séances Éduscol Autres

Au début, j'étais vachement attaché aux programmes. Je sais que ma première année j'étais... je suivais les programmes, j'essayais, j'avais fait un truc sur le mouvement pour essayer de tout caser dedans c'était ... alors fluide c'était bien, tout était... après j'avais des plus grands donc ça a permis de voir le mouvement sous plein de trucs, on avait commencé par quelque chose de statique et ensuite on avait dit comment ces dessins statiques on peut les faire évoluer, on peut les faire bouger « ah on sait pas » je leur ai montré le flipbook ils ont « ooh, génial on a fait du flipbook » et puis on a oublié ça pendant un petit temps et puis tout d'un coup on a fait « eh mais cette histoire de mouvement là, flipbook c'était sympa mais est-ce qu'on pourrait pas faire autrement parce que, est-ce qu'il y a pas d'autres choses à faire » et puis on a fini par faire du stop motion tout ça donc voilà mais c'est parce que j'avais des grands (rire). Et en fait avec les petits, c'est assez bête parce qu'en fait on réduit... c'est pas nos espérances.. nos attentes donc ça fait qu'on fait moins attention à ce qu'on leur fait faire. Donc maintenant, maintenant c'est à moitié de l'inspi de ce que j'aimerais faire, à moitié des choses que je choppe sur internet, sur des blogs, des blogs de profs, Éduscol j'ai arrêté. En fait, j'ai fait...là c'est ma troisième année en CP et en fait j'ai arrêté de regarder les programmes pour ça en fait. Je regarde suffisamment pour autre chose aussi (rire).

14'18 - Pour vous, est-ce qu'il y a des enjeux/intérêts spécifiques liés à l'enseignement des arts plastiques ?

- Il pourrait y en avoir oui (rire). Oui ! Oui il y a des enjeux spécifiques mais comme je l'ai dit en fait dans notre programme dans notre semaine c'est vrai que ça touche très peu de temps en fait, on pourrait faire autre chose par exemple continuer à travailler tout ce qui est motricité fine en fait à travers les arts plastiques ça serait effectivement un angle ultra intéressant à développer pour tout ce qui est graphie tout ça en fait avoir, mélanger tout mais moi je vois ça aussi comme un temps de respiration à un moment donné il faut qu'ils respirent les gamins et ce temps d'arts plastiques permet en fait surtout ça, permet de souffler, de dire pfffiou ça y est aller, on se laisse un peu aller. On fait quoi, c'est pas que je veux pas qu'ils fassent tout à l'arrache ou quoi que ce soit mais c'est on fait, on fait, on fait, on fait et on voit ce que ça donne si c'est joli c'est joli et si c'est pas joli ben tant pis quoi, voilà (rire).

15'35 - Quel est votre rapport personnel à l'art ? Avez-vous une pratique artistique personnelle ?

- Euh oui. Je fais des pochoirs. Voilà pour ça en ce moment je fais vachement de ...enfin vachement ça dépend si j'ai du temps ou pas mais... Je ne fais pas de musique, j'ai essayé plein de fois mais la musique ne veut pas de moi je crois (souris).

15'58 - Combien d'expositions allez vous voir par an ?

- Alors je dirais 2-3.

16'13 - Qu'aimez-vous dans les disciplines artistiques ?

- (réfléchit) J'aime beaucoup la peinture quand même, j'aime beaucoup la peinture, la musique, je vais voir des concerts, tout ça euh le théâtre, j'aime beaucoup le théâtre euh et c'est tout. La danse, non j'arrive pas à accrocher, poésie j'arrive pas à accrocher non plus, voilà.

16'51 - Avez-vous suivi une formation artistique (qu'elle soit diplômante ou non) dans votre parcours ou bien en supplément de votre diplôme ? (Etudes d'art, formation dans une MJC ou une association)

- Absolument pas.

17'04 - A quel(s) niveau(x) de classe enseignez-vous à ce jour ?

- En CP.

17'08 - Où se situe votre classe ? (Possiblement remplaçant sur plusieurs écoles)

- À temps plein, à Colomiers.

17'24 - Depuis combien de temps exercez-vous ?

- C'est ma cinquième année.

Annexe 6 : Entretien n°4 du 06/12/22 avec une enseignante que nous appellerons Daphné qui enseigne en CE1/CE2.

Vous souvenez-vous d'une séance en arts plastiques à l'école ?

- Ah ! Oula ! Alors déjà, j'en faisais très très peu, euh même jusque je pense que j'ai commencé en CM2 enfin dans mes souvenirs en tout cas. Parce qu'avant on faisait pas arts dans mes souvenirs et je me souviens qu'en CM2 j'étais dans la classe du directeur et cette année-là, c'était la première fois qu'il était déchargé une journée donc remplacé par une jeune et du coup il me semble qu'elle nous faisait arts mais franchement je n'ai aucun souvenir. En tout cas, à l'école primaire à l'école je n'ai pas de souvenirs.

00'40 - Quelles disciplines artistiques mettez-vous en place dans votre classe ?

- Disciplines artistiques ah ben y en a plusieurs du coup. Il y a la musique, enfin l'enseignement musical et il y a les arts plastiques. Voilà, je dirais que c'est les 2 grandes principales.

00'55- Proposez-vous des œuvres références en arts plastiques ? Si oui, quelles sont-elles ? Comment les choisissez-vous ?

- Alors ça dépend de quel projet on travaille. Cette année avec le double niveau et le profil de classe que j'ai, j'ai pas forcément le temps de m'y pencher. Mais l'an dernier, par exemple, on faisait des œuvres en fonction des grandes périodes historiques et du coup par exemple, je me souviens qu'on avait créé, on avait reproduit la paroi d'une grotte, avec du carton, on avait pris mince comme ça s'appelle, de l'espèce de plâtre, de la mince du truc auto durcissant, tu connais ? C'est un peu comme du plâtre mais sauf que ça auto durcit tout seul donc y a pas besoin de cuisson et du coup on avait pris en référence une grotte c'est la grotte Chauvet où il y a des animaux un peu sauvages dessus et c'est un peu exceptionnel. Donc je les choisis en fonction. J'ai enfin j'ai l'impression que c'est plus je choisis déjà ce que je voudrais faire avec mes élèves en pratique artistique et après je choisis une œuvre qui peut me servir de référence.

1'56 - Pourriez-vous préciser le nombre d'œuvres que vous proposez et à quelle fréquence ? (1 par séquence ou 1 par séance)

- Le nombre d'œuvres ... alors déjà j'en propose pas tout le temps (rire), j'en propose pas tout le temps. Je dirais que c'est, quand j'en propose, une par séquence. On en a pas plus ouais.

2'20 - Dans quel but utilisez-vous ces œuvres/références ?

- Alors je dirais que c'est déjà un travail d'observation, pour voir ben comment un artiste ou une artiste a pu faire et du coup c'est plus une analyse pour mettre après en parallèle la pratique que feraient les élèves.

2'41 - Par quoi sont motivés vos choix d'œuvres : projet d'école ? Autre ?

- Ben du coup, c'est vraiment en fonction de ce que j'ai envie de travailler avec les élèves que je vais choisir une œuvre qui pourra supporter un peu notre travail mais y a pas de

projet d'école là-dessus. C'est vraiment au cas par cas, enfin, tout dépend des années des classes que j'ai, de ce que je veux faire.

3'07 - Connaissez-vous la liste des œuvres proposées ?

- (rire) Euh pas du tout. J'imagine qu'on la trouve sur Éduscol mais je ne sais pas.

3'19 - Pourriez-vous me décrire un temps de pratique type que vous mettez en place en arts plastiques ?

- Alors un temps de pratique type (réfléchit). Ça dépend tellement, franchement je suis une très mauvaise élève hein parce-que parce qu'en fait ça va dépendre de ce que de ce qu'on veut faire. Là, par exemple, on a fait des choses pour le marché de Noël. On a fait des attrapes rêves, donc du coup il y avait beaucoup de choses à mettre en place et donc il y a eu.. donc ta question, c'est ? Un temps de pratique type, franchement j'en ai pas de type, enfin je n'ai pas d'ordre précis des choses. Tout dépendra parce que là, c'était un objet de création qu'on voulait vendre au marché de Noël. Donc en fait, on a fait les différentes étapes de création, mais d'autres fois, si on prend par exemple le travail sur la grotte qu'on avait fait, c'était déjà un travail d'observation de la grotte Chauvet d'observer ben ce qui a été dessiné sur les parois des grottes, de s'appuyer sur ce qu'ils connaissaient des grottes pour parce que bon 2D c'est jamais pareil qu'en 3D pour faire le volume de la grotte et après on passait à la pratique donc il y avait un temps de recherche individuelle. Ils avaient un support en carton où ils devaient faire des creux et des bosses, donc souvent c'est une consigne assez simple en plus en cycle 2 et du coup y a un temps de recherche individuelle où ils essaient de faire comme ils peuvent par rapport à la consigne qu'on a donnée et après on observe les différents travaux d'élèves, de voir peut être ce qui marche, ce qui marche pas, comment on peut avancer, il y en a qui arrivent pas par exemple, il y en a où ça tient pas, donc y a vraiment eu un temps de recherche individuelle après une mise en commun, une recherche de nouveau avec ce qu'on a appris des autres, et voilà. Et après peut-être une observation du résultat final et euh ben là on les avait accroché, on les avait affichés pour qu'ils puissent être observés.

5'15 - Quel temps hebdomadaire accordez-vous aux arts plastiques ?

- Alors ça peut être des semaines avec 2h d'arts plastiques et d'autres avec 0 (rire). Donc cette année c'est vraiment très très fluctuant. Généralement notre créneau c'est 1h le lundi après-midi mais parfois il saute parce qu'on a pas le temps. Parfois du coup on rattrape les séances suivantes donc je dirais si on devait faire une moyenne. Peut-être 1h30 toutes les 2 semaines. Quelque chose comme ça.

5'46 - Est-ce que vous savez ce qu'est le parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) ?

- Alors le PEAC, c'est très vague dans ma tête (rire) parce qu'on en a très peu parlé en fait. Et bah du coup c'est un, c'est ça, ça suit les enfants pendant toute leur scolarité et c'est après je sais pas comment on le complète, je sais pas. Voilà, je sais pas grand chose d'autre.

6'11 - Connaissez-vous sa charte ?

- Pas du tout.

6'15 - Comment pensez-vous le mettre en place au sein de votre classe ?

- (rire) Cette question est un peu ...

6'22 - Mettez-vous en place des projets culturels ? Si oui, quels sont-ils ? Combien de fois par an ?

- Les projets culturels alors, c'est plutôt des sorties, des choses comme ça ?

Ça, c'est la question d'après.

- Ah les projets culturels je ne sais pas de quoi tu parles exactement.

Ça peut être projection, rencontre ou intervenants, s'il y a des personnes qui interviennent à votre place par exemple.

- D'accord, alors les intervenants y en a pas du tout, en plus ben là dans le cadre de la ville de Colomiers on a, on peut s'inscrire justement à des activités culturelles, moi j'en ai eu aucune, donc voilà, ça a été, ça a été une réponse négative, donc voilà. Et après ben il y a les trois séances de cinéma donc les enfants vont à des projections, ça on a déjà dû t'en parler parce-que toute l'école y va et après non y'a pas d'intervenants y'a pas de projets autres que ça. Je comptais sur justement je crois que ça rentre dans le PEAC justement le projet de la mairie, mais non j'ai pas eu de projet donc voilà (rire).

7'22 - Organisez-vous des sorties culturelles ?

- Ben ça, ça va avec ce que j'ai dit avant donc là pour l'instant je n'ai aucun projet accepté donc euh non.

Même pas de visites au musée ou au théâtre ?

- Non. Après, c'est pas que je veux pas hein, c'est que j'ai pas eu de retour positif donc à partir de là, rien n'est possible.

Pourquoi auriez-vous besoin d'un intervenant ?

Alors euh pour les sorties moi je parle des sorties culturelles il faut budgétiser, il faut avoir des retours, voilà. Moi, les projets auxquels j'avais postulé n'ont pas été retenus pour ma classe.

8'06 - Voyez-vous un intérêt à la sortie culturelle, si oui, lequel ?

- Alors il y a plusieurs intérêts, je pense que ça dépend un de chaque élève. Chaque élève va y trouver quelque chose peut être de différent. Ben par exemple le cinéma c'est déjà être spectateur, spectateur, avoir la posture de spectateur et spectatrice. Et après tout dépend de ce qu'on fait, du travail en classe. Après, les trois séances de cinéma, clairement moi je n'ai pas vu les films avant souvent donc y'a pas forcément de travail dessus parce qu'on a pas le temps. Moi j'ai un double niveau je n'ai pas le temps quoi vraiment !

8'44 - Quels sont les moyens mis à disposition au sein de votre école pour enseigner les arts plastiques ?

- Ah ben les moyens ce sont des moyens matériels donc on a le (rire) on peut acheter du matériel avec le budget de notre classe et après on se débrouille avec. L'atelier, c'est une

pièce à part enfin on s'en sert pour ce qu'on veut donc oui ça peut être un espace mais bon pour l'art, on peut aussi aller dehors, on peut aussi aller sur le tapis là donc y'a pas forcément d'espace réservé à ça, en tous cas moi mon espace atelier n'est pas réservé à ça, du tout.

9'35 - Sur quelles ressources vous appuyez-vous pour enseigner cette discipline ?

Programmes Blogs Sites académiques Séances Éduscol Autres

- Euh un peu tout ça. Après c'est surtout des recherches internet et après Éduscol ça permet quand même de canaliser un peu et de savoir ce qu'on recherche et après c'est aussi mes propres ressources de ma tête (rire) de ce que j'ai envie de faire aussi et de ce que je peux voir aussi de mes visites personnelles des choses comme ça quoi.

10'07 - Pour vous, est-ce qu'il y a des enjeux/intérêts spécifiques liés à l'enseignement des arts plastiques ?

- Des enjeux et intérêts ? Alors moi je trouve qu'il y en a plein parce que c'est... je trouve que c'est interdisciplinaire en fait, il y a plein plein de choses travaillées quand on fait de l'art : il y a la motricité, il y a le sens de l'observation, il peut y avoir de la lecture d'images enfin y'a plein plein de choses travaillées, il peut y avoir des maths ! Donc moi je trouve que c'est un intérêt pluridisciplinaire et je trouve que parfois justement on voit pas assez cet intérêt là mais il y est forcément. Et après ? Alors, tu m'as dit les intérêts et les enjeux ? Euh beh les enjeux je trouve que ça rejoint un peu les intérêts. Oui, voilà c'est vraiment de travailler un peu tout et de développer la curiosité. Moi je trouve que c'est intéressant parce que c'est moins carré et formaté que peut être d'autres enseignements fondamentaux mais par contre ça fait travailler les enseignements fondamentaux en même temps.

11'18 - Quel est votre rapport personnel à l'art ? Avez-vous une pratique artistique personnelle ?

- Euh ... alors...mon rapport à l'art ? Euh j'ai fait de la danse depuis que j'ai 4 ans donc là j'ai un peu arrêté ces dernières années mais j'aimerais reprendre donc j'ai cette pratique là et j'en faisais beaucoup, j'en faisais 8h je crois quand j'étais à la fac donc c'était une pratique assez intensive (rire). Et après quand j'étais étudiante, j'adorais visiter des musées, voir des spectacles avec les tarifs réduits là j'en profitais à fond (sourire). Et puis même encore les premiers dimanches du mois à Toulouse, j'habitais à Toulouse, les musées sont gratuits, j'aime bien aller y faire un tour, donc oui enfin du coup j'aime bien l'art mais après j'ai pas forcément les clés et les codes peut être pour décrire ou décrypter les choses mais en tous cas j'aime bien ça.

12'26 - Combien d'expositions allez vous voir par an ?

- (rire) Ah ça c'est difficile à dire (réfléchit). Euh alors je réfléchis... bah je dirais à peu près 10.

12'39 - Qu'aimez-vous dans les disciplines artistiques ?

- (réfléchit) Bah alors déjà je pense que disciplines artistiques il y en a qu'on préfère que d'autres (rire). Euh (réfléchit) bah dans les disciplines artistiques ce que j'aime bien c'est

souvent que celui ou celle qui a créé l'oeuvre, il met de sa personne et que c'est interprétable un peu comme on veut derrière. Et du coup c'est ça qui me plaît je crois, c'est que c'est pas carré c'est... on peut y voir ce dont on a besoin ou en fonction de ce qu'on a vécu, des choses différentes.

13'22 - Avez-vous suivi une formation artistique (qu'elle soit diplômante ou non) dans votre parcours ou bien en supplément de votre diplôme ? (Etudes d'art, formation dans une MJC ou une association)

- Beh alors euh j'ai une licence d'Histoire de l'art.

13'35 - A quel niveau de classe enseignez-vous à ce jour ?

- Alors, j'ai des CE1/CE2.

13'43 - Où se situe votre classe ?

- Euh ah la commune ? À Colomiers.

13'50 - Depuis combien de temps exercez-vous ?

- Depuis euh là bonne question, ça fait pas très très longtemps ça doit faire 5/6 ans. Je crois que c'est ma sixième année.

Annexe 7 : Entretien n°5 du 13/12/22 avec une enseignante que nous appellerons Edda qui enseigne en Moyenne section de maternelle.

Vous souvenez-vous d'une séance en arts plastiques à l'école ?

- Dans ma jeunesse, une séance d'arts plastiques dans ma jeunesse ouh alors là ! (réfléchit) Tu me mets une colle ! (pause pour la réflexion) Je ne me souviendrai pas d'une séance précise. Je me souviendrais juste de faire de la peinture, des choses comme ça. Mais de faire beaucoup de peinture sur chevalet. Mais me souvenir d'un thème ou de quelque chose de particulier, non je t'avoue.

Les chevaliers, tout ça, c'était en maternelle, beaucoup d'art pla', beaucoup de découpages, tout ça. Par contre en élémentaire, là, spontanément je n'ai pas le souvenir plus que ça de..d'art pla', c'est... y a rien qui me vient à l'esprit.

00'59 - Quelles disciplines artistiques mettez-vous en place dans votre classe ?

- Au niveau, de façon générale ? Alors moi je ben, je fais de tout, ça va être autant de la peinture, c'est ça que tu veux ? Sous un voilà... peinture que de l'encre, que du découpage, que ça peut être aussi avec d'autres matières, on a pu utiliser la terre, on a pu utiliser la nature parce qu'on a travaillé régulièrement sur le land art. Et comme ça, ça fait pour travailler tout ce qui est texture, on va dire, tu sais des choses différentes puisqu'on est dans beaucoup de manipulation et dans le ressenti au niveau des enfants. Euh, voilà après utiliser toutes sortes de choses qu'on peut détourner, utiliser des fourchettes pour faire des traces, voilà utiliser de... comment ça s'appelle ...du plastique rock. Tu sais des choses qui se déforment quand tu dessines, mais après ça chauffe, ça devient tout petit.

Comme aussi, de la pâte durcissante ou tu sais de la pâte à modeler durcissante pour travailler et faire de la sculpture. On a pu aussi faire venir un artiste qui... On avait travaillé justement la sculpture avec du fil. Genre un peu, genre fil de fer mais alors protégé par un tissu pour évidemment les enfants. Mais on a fait, on a fait de la sculpture comme ça. Voilà, à peu près tout comme ça quand j'y pense.

2'17 - Proposez-vous des œuvres/références en arts plastiques ? Si oui, quelles sont-elles ? Comment les choisissez-vous ?

- Alors on en propose au minimum 2 ou 3 fois par an, voilà. Parce que c'est-à-dire qu'on peut travailler tout ce qui va être l'écriture, c'est-à-dire le graphisme à travers... là, on est sur des choses un peu plus basiques dans le sens qu'on fait les lignes brisées, donc on travaille les lignes brisées. Mais après plusieurs fois dans l'année, on essaie de raccrocher à des artistes. Donc, ben c'est en fonction des thèmes. Des fois, c'est en fonction de la classe ou des fois c'est en fonction d'un projet d'école, parce que chaque année en fait, on travaille sur les arts, sur des artistes et sur une thématique. Par exemple, on a pu travailler une année sur les ronds et donc on a cherché tous les artistes qui avaient pu travailler sur les ronds, par exemple. Voilà et l'année dernière en fait, on...c'est plutôt... régulièrement dans l'école en fait, on a des expositions sur les artistes. En général, on part plutôt d'un thème on va dire, et après on trouve les artistes. Par exemple, on avait fait, voilà une fois, on avait travaillé sur la forêt, donc on a cherché tous les artistes qui avaient travaillé dessus. Une autre fois, on a travaillé sur la ville et le paysage urbain. Du coup, on a cherché des artistes

qui ont travaillé sur le paysage urbain. Du coup, là j'ai pas de noms spécialement, voilà, ça se raccorde à chaque fois à un thème, voilà.

3'39 - Pourriez-vous préciser le nombre d'œuvres que vous proposez et à quelle fréquence ? (1 par séquence, 1 par séance)

- Il y a... parce qu'en fait il y a ...disons qu'il y a... ce qu'on fait, c'est qu'il va avoir une exposition à Noël, donc en gros on va dire que le mois de novembre/décembre va être consacré pendant 2 mois à vraiment le côté art, avec des artistes. Et après, on fait souvent une exposition en fin d'année autour du mois de mai, donc en gros dès le mois de mars, entre mars et mai, on va travailler sur de nouveaux artistes. Donc on va dire que c'est au minimum 2 fois par an de façon très point..., très appuyée. Mais après on peut par exemple, quand on a travaillé sur les ponts, on a pu prendre des œuvres d'artistes qui montrent justement des ponts, des choses comme ça de façon ponctuelle.

Donc pour résumer pour toi, on va dire 2 fois par an des grosses expos et après c'est vraiment au minimum on va dire tous les un mois un mois et demi maximum. Ça va, c'est à peu près clair ?

4'44 - Dans quel but utilisez-vous ces œuvres/références ?

- C'est vraiment pour ouvrir les enfants à la culture, des artistes, savoir que beh leur faire découvrir...Alors nous, on sort aussi beaucoup dans les musées. On essaie de faire au moins 2 ou 3 sorties au musée chaque année.

C'est une des questions d'après.

- Mais voilà donc j'anticipe, je te redirai après. Mais c'est vrai qu'on essaie toujours de faire vraiment une ouverture, une ouverture culturelle, que ce soit autant dans les albums qu'au niveau peinture, qu'au niveau sculpture, qu'au niveau de plein de choses. Donc en fait, dès qu'on peut, on ramène tout à un artiste. Pour leur montrer ce qui a été fait en fait. Et qu'ils essayent de développer une sensibilité par rapport à regarder un tableau, regarder une œuvre, un regard critique qui, au départ va être très j'aime, j'aime pas, c'est joli, pas joli, et après au fur et à mesure de l'année, essayer d'être un peu plus précis sur ce qu'ils vont aimer, voilà. Plus d'arguments.

5'41 - Par quoi sont motivés vos choix d'œuvres : projet d'école ? Autre ?

- Alors c'est les 2. A la base, c'est vraiment du personnel. Moi je trouve très intéressant de sortir de l'école et de découvrir tous les lieux, que ce soit sur Colomiers ou sur Toulouse, mais tous les lieux auxquels peuvent avoir accès les enfants. Sachant que pour leur âge, là, tous les lieux sont gratuits en général, donc c'est vraiment sortir de l'école et découvrir tous les lieux culturels qu'on peut avoir autour de chez soi. Et ça, c'est une volonté avec ma collègue depuis toujours, enfin avec ma collègue depuis 10 ans, mais même avant j'ai toujours aimé ça. Et du coup on a tendance à l'intégrer dans le projet d'école, pour motiver celles qui des fois peuvent être plus timides, aussi connaître mieux ça permet que toute l'équipe... du coup, voilà, apprécie.

6'28 - Connaissez-vous la liste des œuvres proposées ?

- C'est-à-dire la liste des œuvres ? Ah, dans le projet d'école tu veux dire ou non ?

Non sur Éduscol.

- Ah sur Éduscol ! Non, j'avoue que je ne la connais pas. J'avoue qu'on a tendance à se débrouiller, et quand j'ai besoin, je vais sur Éduscol. Mais c'est vrai qu'entre les livres qu'on peut avoir comme Accès, des choses comme ça, on peut s'inspirer ou s'aider de ça et puis ça dépend aussi de nos envies, donc non je fais pas forcément sur Éduscol, enfin je ne la connais pas même si je vais sur Éduscol régulièrement, voilà.

7'01 - Pourriez-vous me décrire un temps de pratique type que vous mettez en place en arts plastiques ?

- Euh, alors déjà j'essaie d'avoir du temps. Donc en général, c'est ou le matin parce que il y a sport tous les jours, ouais, comme on est en maternelle il y a sport tous les jours. Du coup, le temps qu'il y a avant la récréation en gros entre 8h30 la fermeture des portes et 9h50 la récréation, c'est là où on a au moins une heure, ou le début d'après-midi, parce que là c'est pareil entre le moment où les enfants reviennent de la cantine et le moment où il y a la récréation, il y a une heure. Alors, on est pas forcément une heure actif dans ce sens là mais euh parce que le temps d'expliquer, de chercher le matériel tout ça... mais j'accorde des temps assez longs pour qu'ils aient le temps comme on dit un peu dans notre jargon de patouiller, de se tromper, de refaire s'il y a besoin et surtout qu'on soit pas dans l'urgence du timing. Ça permet d'être voilà plus posé, de prendre le temps de discuter des œuvres, de les regarder et après de mettre en pratique, voilà.

8'04 - Quel temps hebdomadaire accordez-vous aux arts plastiques ?

- C'est tous les jours, tous les jours en début d'après-midi. Et après, en fonction d'un projet ou plus important ou qui nécessite plus de temps, ça peut être le matin et l'après-midi. Voilà, sinon c'est tous les après-midis et peuvent se rajouter les matins en fonction des projets.

8'27 - Est-ce que vous savez ce qu'est le Parcours d'Education Artistique et Culturelle (PEAC) ?

- Alors je le sais, mais te l'expliquer exactement euh je l'aurai associé un peu... je regarde avec Toulouse, des choses comme ça mais euh c'est plus tu veux dire nationalement ?

Oui.

Voilà, donc non je ne serai pas assez précise pour te dire.

8'48 - Connaissez-vous sa charte ?

- Non.

8'51 - Comment pensez-vous le mettre en place au sein de votre classe ?

- C'est là que je mets des mauvais points (rire).

8'58 - Mettez-vous en place des projets culturels ? Quels sont-ils ? (Projection, rencontre, intervenants) Combien de fois par an ?

- Alors, les projets culturels c'est en lien justement avec tout ce qui est sorties sur les musées, donc en général c'est au minimum 2 fois par an qu'on le fait et quand on va dans

les musées justement, on essaie à chaque fois d'avoir un intervenant culturel ou un artiste, donc par exemple on a pu faire à Saint-Raymond tout ce qui est la sculpture, donc il y a une plasticienne qui intervient. Donc là, comme j'ai dit, une fois, on a fait venir un artiste de l'extérieur qui est venu dans l'école, mais c'est au minimum en général 2 fois par an. C'est rare quand c'est une fois, en général c'est 2 fois minimum.

9'39 - Organisez-vous des sorties culturelles ?

- Oui.

9'42 - Voyez-vous un intérêt à la sortie culturelle ? Si oui, lequel ?

- Alors moi je le vois de 2 sortes, comme je disais un peu tout à l'heure : c'est déjà faire sortir les enfants de l'école pour découvrir tout ce qu'il y a autour d'eux et après, quand on est dans le musée, c'est vraiment une attitude différente par rapport au bruit, au respect, toute une attitude à avoir dans un lieu en général, ça l'est souvent, les lieux sont plutôt calmes donc c'est aussi une autre attitude, on ne court pas partout. Et c'est vraiment une sensibilisation. C'est à dire que les laisser, à les aider des fois, les guider à apprécier une œuvre, mais c'est aussi par rapport à leur âge, vu qu'ils n'ont que 4-5 ans, s'imprégner de l'atmosphère et commencer à découvrir. On est vraiment dans un début de découverte quoi, voilà.

10'27 - Quels sont les moyens mis à disposition au sein de votre école pour enseigner (les arts plastiques) ?

- Alors ça, c'est un peu chacun par rapport à nos budgets classe on va dire et chacun par rapport à nos envies. Nous, par exemple, justement avec ma collègue, c'est un budget important on estime que... notre budget est coopératif, donc on demande aux parents quand on fait la réunion de rentrée de participer librement, mais on leur explique qu'on va essayer de sortir au moins 3 fois dans l'année, entre 2 et 3 fois, et on leur explique le coût et on espère qu'ils puissent participer. En général, c'est toujours bien accueilli les sorties et notre façon de faire, c'est plutôt demander aux parents, dès la rentrée, de participer. Après, c'est tout ce qui est, vente de gâteaux, photos et comme ça. Mais après, on ne redemande pas... notre façon de faire, c'est, on a un budget et avec ce budget, on se débrouille pour ne pas redemander d'argent aux parents. Et après il peut y avoir aussi une subvention de la mairie de Colomiers, donc on choisit une de nos sorties et on demande à la mairie s'ils peuvent nous aider à participer.

Et est-ce qu'il y a des ateliers spécifiques dans l'école ou dans votre classe ?

- Alors c'est plutôt au sein de la classe qu'on le fait et après on fait souvent comme par rapport à l'âge et que quand même c'est difficile d'apprécier une oeuvre comme ça, ce sont des enfants petits donc à chaque fois qu'on est dans un musée, il y a toujours un côté très ludique, c'est-à-dire ou il y a un atelier comme ça ils pratiquent, c'est moins long pour eux, ou ça peut être des sortes d'énigmes. Il faut en fait, par exemple au musée Georges Labit, tu peux te retrouver, tu as des questionnaires et il faut retrouver telles œuvres ou des choses comme ça au milieu des œuvres. Tu vois ? Il faut retrouver par exemple les éléphants, donc ils doivent chercher partout. Voilà, il y a toujours un côté ludique, mais pour leur permettre de découvrir les choses et de prendre le temps de regarder en fait, voilà.

12'17 - Sur quelles ressources vous appuyez-vous pour enseigner cette discipline ?

Programmes Blogs Sites académiques Séances Éduscol Autres

- Honnêtement un peu tout. Un peu tout, c'est-à-dire en fonction de notre projet. Ou on va être sur chercher justement sur Éduscol ou on peut chercher tout simplement sur internet des collègues qui ont fait d'autres choses. On est vraiment là, on profite de toutes les ressources, on peut même faire appel quand des fois on a des projets plus lecture ou enfin ou arts plastiques, ça peut être après la médiathèque, il y a des animateurs, on les prévient de notre thème et c'est eux des fois qui cherchent un peu pour nous, pour nous aider. Voilà, mais honnêtement, là je fais appel à toutes les ressources quand j'ai besoin.

13'00 - Pour vous, est-ce que il y a des enjeux/intérêts spécifiques liés à l'enseignement des arts plastiques ?

- Alors moi j'adore parce que justement, comme on fait beaucoup, c'est pour... ça permet à tous les enfants en général de se retrouver et à travers les arts plastiques, on apprend plein de choses. On en profite pour compter des fois, le nombre d'objets, on en profite pour faire des tracés, donc ça permet toujours, je le relis aussi un peu au sport, ça permet de toujours, d'équilibrer un peu plus le niveau des enfants. C'est à dire que tout le monde est un peu plus égal je trouve, à travers ces activités, c'est que les enfants ils ont pas l'impression, on va dire de faire des maths ou du français, ou du langage. Et donc ça les, ils sont plus ouverts, ils sont moins inquiets parce qu'il y a, il y aura toujours des enfants qui le sont un peu, donc voilà, c'est pour ça que je fais beaucoup d'art pla' et beaucoup de sport aussi.

13'55 - Quel est votre rapport personnel à l'art ? Avez-vous une pratique artistique personnelle ?

- Non ? Non, je ne suis pas forcément une fan en ce sens-là de musée où j'y vais pas tous les week-ends, des choses comme ça. Par contre moi, je suis très bricoleuse. J'ai toujours beaucoup aimé faire de mes mains. Ça, c'est le moment où je parle du perso justement c'est mes origines, je suis d'origine allemande et les Allemands, on a tendance beaucoup à bricoler, fabriquer, cuisiner, donc je fais ça depuis que je suis petite. Donc mes parents sont très bricoleurs, donc j'ai toujours aimé créer, on va dire. Mais voilà, donc du coup j'aime beaucoup fabriquer avec les élèves et créer avec les élèves, voilà.

14'36 - Combien d'expositions allez-vous voir par an ?

- Alors pour le coup, ça peut être... Moi, je prépare toujours à l'avance avec mes enfants qui en profitent du coup. Donc on va dire là aussi c'est au minimum une fois par an, une exposition, au minimum, mais pareil c'est toujours en général autour de 2, voilà.

14'57 - Qu'aimez-vous dans les disciplines artistiques ?

- Qu'est-ce que j'aime...(réfléchit) Euh ben parce que j'aime, j'aime créer tout simplement. Je trouve sympa à partir de, façon de parler, de bout de papier, de peinture, d'arriver à faire, à créer quelque chose tout simplement. Ça me plaît. J'adore, voilà. C'est pour ça que je dis bricolage même si bricolage c'est peut-être pas le mot, mais enfin pas tout à fait le bon mot, mais voilà, j'aime bien créer quelque chose à partir de pas grand chose arriver à un résultat. Voilà, à créer quelque chose.

15'34 - Avez-vous suivi une formation artistique (qu'elle soit diplômante ou non) dans votre parcours ou bien en supplément de votre diplôme ? (Etudes d'art, formation dans une MJC ou une association)

- Non, parce que malheureusement la formation de l'IUFM, moi je suis encore, juste sur une année. Donc sur une année, en plus c'est souvent, c'est très court donc on met beaucoup en avant les CP, les CM2, les maternelles ... désolé s'il y a ... mais les maternelles c'était souvent... donc c'est vraiment le personnel et mes envies qui ont fait la formation plus que ... Et après, j'ai pu participer à des stages qui n'ont plus lieu aujourd'hui mais des stages un peu plus arts plastiques ou sportifs qui étaient longs qui duraient 3 à 4 semaines après l'IUFM. On avait le droit de demander des formations de 3-4 semaines pour permettre justement aux stagiaires de venir dans nos classes et nous on se formait. Mais ça c'était il y a longtemps, c'est là que vu ta tête je me dis que je suis pas tout à fait jeune pour ça voilà (rire). C'était pour faire les stages en responsabilité ce qu'on appelait. Normalement c'était ça c'est à dire que comme on devait faire 2 stages de 1 mois en fait en responsabilité et du coup tu libères ta ... il faut que les enseignants libèrent la classe. Donc du coup il y avait des stages qui duraient 4 semaines pour laisser la place à des stagiaires. Donc c'était bien pour tout le monde. Et après la formation comme je te disais toute à l'heure c'est si jamais je vais voir une exposition préparée, il y a des journées de formations pour les enseignants un peu partout en médiathèque, en musées, il y a des journées qu'ils font... sur Toulouse tu peux voilà il y a des journées au muséum des choses comme ça, il faut regarder le planning et il y a des demi-journées en général de formations, voilà, auxquelles tu peux participer.

17'25 - A quel(s) niveau(x) de classe enseignez-vous à ce jour ?

- La moyenne section.

17'32 - Où se situe votre classe ? (Possiblement remplaçant sur plusieurs écoles)

- Sur Colomiers et notre école est cité éducative enfin on fait parti des nouveaux... c'est à dire que par rapport au public qu'on peut recevoir, on est pas considéré comme REP mais la mairie a conscience qu'on a un public quand même qui peut avoir des difficultés donc on s'est rajouté un dispositif où justement par rapport à tout ce qui est culturel ou autre on peut faire des demandes et on peut éventuellement avoir des subventions pour voilà pour avoir des intervenants ou des sorties.

18'11 - Depuis combien de temps exercez-vous ?

- 20 ans.

Annexe 8 : Entretien n°6 du 14/12/22 avec une enseignante que nous appellerons Fanny qui enseigne en CE2.

Vous souvenez-vous d'une séance en arts plastiques à l'école ?

- Oui ! Oui, oui, j'étais en CM2. Alors je ne me souviens plus de la consigne exacte mais je me souviens qu'en fin de séance on avait étalé toutes les productions par terre et qu'il fallait échanger sur les productions. Alors mon instit' de l'époque était IMF et il y avait quand même UNE chose qui m'avait choqué, c'était que c'était les élèves qui avaient dû mettre les notes... en mettant la meilleure note à la production qu'ils avaient préférée. Donc l'échange sur les productions, j'avais bien aimé, mais ce système de notes où j'aime/j'aime pas m'avait déjà à l'époque un peu choqué, oui, oui, voilà.

00'46 - Quelles disciplines artistiques mettez-vous en place dans votre classe ?

- Alors qu'est ce qu'on entend par discipline ? On est dans l'art plastique ? Alors, moi je fais, on fait donc des séances d'arts plastiques toutes les semaines, on fait de l'écoute musicale, on fait du chant, on fait de la danse qui est aussi une discipline artistique. Je leur montre aussi pas mal de... J'aime bien travailler avec des extraits vidéo, donc de spectacles. J'aime bien aussi faire référence à des artistes, que ce soit en arts plastiques ou en danse. Et après disciplines artistiques, ben voilà ! (rire)

1'35 - Proposez-vous des œuvres/références en arts plastiques ? Si oui, quelles sont-elles ? Comment les choisissez-vous ?

- Alors les œuvres de référence, je les propose mais jamais en début de séquence, Je les propose toujours en fin de séquence parce que je ne veux pas que ça interfère dans la production des élèves. Comment je les choisis ? (réfléchit) D'abord ce que j'aime, parce que je trouve que c'est plus facile de parler de ce qu'on aime en arts plastiques, notamment en danse, où on nous propose souvent des extraits de spectacles alors qui doivent être très intéressants mais qui moi, ne me parlent pas. Et je trouve que c'est très difficile de faire passer aux élèves des choses avec lesquelles soi-même on a du mal à accrocher. Et moi j'aime bien aussi travailler un peu en terme de projet, c'est à dire que quand alors je l'ai pas fait cette année mais les années précédentes, quand on faisait par exemple des productions sur la mer, j'aimais bien faire des références à des artistes qui sont à la fois dans du on va dire du plus classique, mais aussi du plus contemporain, et voir comment les artistes peuvent décliner un thème que nous on travaille en classe, comment eux ils vont le traduire en peinture et en ou en danse ou en musique. Moi j'aime bien travailler en thème. Alors pas toute l'année, le thème il change régulièrement, mais je trouve que ça donne quand même du sens au projet, voilà.

2'50 - Pourriez-vous préciser le nombre d'œuvres que vous proposez et à quelle fréquence ? (1 par séquence, 1 par séance)

- Alors ce n'est pas une par séance, ça c'est sûr. C'est pas non plus systématiquement une par séquence, parce qu'il y a des fois où c'est difficile de raccorder le travail qui est fait à des artistes. Et par exemple en danse, qui est quand même une séquence qui court sur

l'année, en fait, on va leur proposer, je vais leur proposer plein d'extraits différents. Sur l'année, en terme d'écoute, même si je pense qu'on en a fait en début d'année, en terme d'écoute par exemple autour de Mozart, on en a, on a dû écouter trois ou quatre extraits. En arts plastiques, je ne les ai pas fait, je leur ai pas montré trop d'œuvres cette année. En danse, on doit en regarder... je dirais bien une quinzaine sur l'année. Et arts plastiques, souvent, j'aime bien... là je ne l'ai pas fait cette année, mais l'année où j'avais fait sur la mer, j'avais pris différentes... Il devait y avoir cinq ou six œuvres, mais qui traversaient un peu à la fois les styles de peinture et les époques pour qu'ils voient dans le temps comment ça pouvait être traité et comment les artistes le traiter différemment selon leur courant de peinture, voilà. J'essaie de varier au maximum pour les ouvrir au plus de choses possible et les ouvrir à la fois à du on va dire voilà les impressionnistes, quelque chose de plus traditionnel et quelque chose aussi de plus contemporain. Et que chacun aussi puisse exprimer à la fois ce qu'il aime, ce qu'il aime moins, son ressenti, etc, voilà.

4'26 - Dans quel but utilisez-vous ces œuvres/références ?

- Alors ces œuvres donc moi elles arrivent en fin de séquence, c'est plus pour donner des références artistiques aux élèves en fait, et les ouvrir, leur donner un bagage un peu culturel. Je ne veux pas forcément qu'ils retiennent les noms, les époques, tout ça, mais... L'année dernière, on avait travaillé sur Kandinsky par exemple, avec la danse. J'aime bien quand les enfants, quand on se promène, ils disent « ah ben ça, ça ressemble à la production », voilà c'est plus avoir un bagage culturel, un regard et se dire « ça on l'a déjà vu, ah ça, ça ressemble à ça » et qu'ils arrivent à faire des croisements. Mais souvent oui alors en arts plastiques, moi c'est souvent en fin de séquence parce que je ne veux pas que j'aime pas le faire à la façon de, c'est des choses... même si on va s'en servir et sans le savoir ils vont quand même, on va reprendre des éléments, mais je ne veux pas qu'ils copient entre guillemets un artiste. En musique, ça va être tout au long de la séquence pour pareil, éveiller aussi l'oreille musicale, se rendre compte que travailler les paramètres de la musique aussi, se dire ben là c'est de l'instru, là c'est de l'orchestre, là c'est du chant, pour travailler les paramètres. Et en danse, alors en danse, au début du travail, je leur en ai pas du tout montré parce que je voulais vraiment qu'ils vivent la danse et que ça vienne d'eux et là on commence à voir des vidéos et du coup j'aime bien aussi qu'ils arrivent à dire « ah bah ils font comme nous, ils font ça », voilà qu'ils réussissent à réinvestir tout ce que nous on voit dans les séquences et dans les séances, qu'ils soient capables d'avoir un peu un regard critique aussi et de réinvestir tout ce qu'on voit, voilà. Mais jamais au début. Moi souvent c'est plutôt au milieu ou en fin de séquence. (rire)

6'03 - Par quoi sont motivés vos choix d'œuvres : projet d'école ? Autre ?

- Non, c'est plus personnel. On a essayé à un moment donné de faire entre guillemets comme... pas une programmation mais... on n'a jamais réussi en fait à se dire en CP ils voient ça, en CE1 ils voient ça, en CE2 ils voient ça. C'est à la fois personnel, c'est lié aussi au projet de classe, c'est à dire que les œuvres, on voit jamais les mêmes choses d'une année sur l'autre, voilà. Par rapport à la classe aussi. Les enfants vont amener des choses... Par rapport à ce que moi je vois et ce que je découvre au quotidien aussi, j'ai vu quelque chose, voilà, j'ai envie de leur faire partager. Et après, dans le cadre de la danse par

exemple, ça va être aussi les œuvres que l'artiste nous amène et en fonction du projet, nous dire « bah vous pouvez leur montrer ça », voilà pour enrichir le projet. Donc c'est personnel et un peu les rencontres que moi je fais au quotidien et la culture que j'ai moi aussi, donc du coup, le bagage culturel que moi j'ai, bah je le fais passer comme ça. Mais justement je trouve que quelquefois dans ces domaines là, c'est un peu ce qui me manque. Alors autant en musique et en arts plastiques, ça va à peu près parce que j'ai quand même un bagage suffisant. Notamment en danse, je trouve que c'est un peu ces références qui me manquent. Et quoi leur montrer et dans quel but. C'est un peu ce répertoire quelquefois qui manque un peu, voilà.

7'28 - Connaissez-vous la liste des œuvres proposées ?

- par l'Education Nationale ? Non, je me suis jamais plongée dedans parce que je la trouve pas euh... il y a quelques années, alors en littérature, j'étais allée regarder dedans pour les lectures, mais je l'utilise pas trop en fait. Non, non, non non, parce que soit c'est des choses que je ne connais pas, soit ça demande beaucoup de temps de à la fois aller chercher dans la liste, à la fois aller chercher les œuvres et du coup c'est quelque chose auquel je ne me réfère pas trop. En revanche, dans les projets qu'on a pu mener, on nous a souvent donné des banques de données, notamment en danse, où je trouve que c'est plus facile de chercher parce qu'il y a des moteurs de recherche où on va taper des mots clés, tout ça, qui vont nous donner un répertoire en fait en lien avec le projet. Et c'est souvent ça que je reproche un peu, moi, au catalogue que peut faire l'Education Nationale, c'est que c'est des œuvres, mais... voilà, moi comme j'aime bien les relier à des projets, j'aime bien quelquefois le fait que ça fasse sens en fait, voilà. Donc c'est pour ça que je l'utilise pas forcément non non.

8'30 - Pourriez vous me décrire un temps de pratique type que vous mettez en place en arts plastiques ?

- Alors en arts plastiques un temps de pratiques type (réfléchi)...Alors moi, au départ, dans ma démarche, je pars souvent d'une œuvre d'artiste, mais que je ne leur montre pas, c'est à dire que c'est moi où je sais, je sais qu'à la fin je veux leur montrer ça. Et à partir de cette œuvre d'artiste, je vais essayer de voir qu'est-ce qu'on peut travailler en classe à la fois au niveau de est ce que ça va être de la peinture, est ce que ça va être du collage, est ce que ça va être de la sculpture, etc. Et les amener quand même à ce qu'ils découvrent par eux mêmes. C'est-à-dire que je vais donner une consigne, mais il n'y a pas une réponse, il n'y a pas qu'une réponse possible, il y a plusieurs réponses qui sont possibles. Des consignes plutôt ouvertes. Alors non, on peut être avec des consignes très fermées aussi, mais typiquement sur les bateaux de début d'année, la consigne c'était : vous avez des papiers, vous fabriquez des bateaux, voilà. Donc on avait un peu travaillé quand même sur ce qu'il devait y avoir dans les éléments d'un bateau. Et je leur dis souvent moi, « vous avez des idées les enfants ? » Ils sont souvent bloqués je trouve, ils manquent un peu d'imagination ou ils osent pas se lancer. Et moi ce que je leur dis souvent c'est « n'hésitez pas à aller voir les productions des autres », non pas pour prendre les idées, mais juste ça peut donner des idées, échanger, « ah bah j'ai vu ça chez l'autre, ça me plaît. Est ce que tu peux m'aider à le faire ? » Voilà, donc il y a toute cette phase là d'exploration et de création du coup. Et à la fin la référence ou pas à une œuvre parce que y'a pas forcément de... Cette

année par exemple, j'ai très très peu fait pour le moment de références à des œuvres culturelles, voilà. Et je le lie souvent aux repères dans le temps, qu'ils arrivent à se repérer un peu quand on voit plusieurs artistes se dire « bah celui-là il a été contemporain de celui-là » ou « ils vivaient pas dans le même pays mais ils vivaient à la même époque » et faire des parallèles entre les artistes. Mais le point de départ oui c'est toujours... quelque chose d'un peu... Il y a une consigne ouverte avec quelque chose il y a quand même des contraintes parce qu'il faut quand même qu'il y ait de la contrainte mais en même temps dans la contrainte il y a différentes réponses possibles qui peuvent être données. C'est difficile avec les enfants, je trouve (rire). Et que de plus en plus en fait ils ont du mal à... alors cette année moins, parce que c'est là où on voit aussi les différences entre les années. Il y a des années où moi je les trouve entre guillemets plus artistes que d'autres ouais ouais ouais l'année dernière j'avais une classe... alors je ne parle même pas de qualité de dessin tout ça parce qu'on est pas là pour dire si c'est beau ou si c'est pas beau ça c'est... mais où on sent qu'il y a plus de recherches, il y a plus de créativité, il y a plus de... ils aiment plus y passer du temps. L'année dernière c'était il fallait aller vite, on voyait qu'ils n'y prenaient pas plaisir et cette année ils sont plus dans le se dire voilà je vais m'appliquer, je vais chercher, je vais créer ouais ça c'est rigolo entre les promotions, on le voit souvent ouais ouais. Ça se voit dans la danse, ça se voit dans la musique, moi je trouve. Ils ont des références artistiques cette année en musique qui sont beaucoup plus développées que ce que ça a pu être les années précédentes ouais.

C'est la troisième année que je fais CE2 mais c'est ce que je disais, chaque année en fait, alors le thème de la mer il revient souvent mais moi j'aime pas refaire les mêmes choses. Je voilà déjà parce que souvent on a souvent des fratries donc j'aime pas que les parents se disent voilà c'est... et puis moi j'aime pas. J'aime bien aussi, l'art plastique c'est aussi un moment que j'aime beaucoup avec eux. Et j'aime me poser avec eux et faire en même temps qu'eux. C'est à dire que je ne suis pas spectatrice, j'aime me poser avec eux et faire la réalisation que je leur demande en même temps qu'eux. C'est un moment que j'aime beaucoup ça. Et on manque de temps je trouve.

12'15 - Quel temps hebdomadaire accordez-vous aux arts plastiques ?

- Moi, je me force à faire au moins 1h par semaine. Parce que c'est quelque chose que j'apprécie beaucoup. Après l'art plastique, il a aussi des... Faire de l'art plastique, ça veut pas dire qu'ils sont forcément en train de faire du dessin, de la peinture ou une réalisation quand on fait école et cinéma, on est aussi dans de l'art plastique. Quand on fait de la danse, on est aussi dans une forme d'art plastique, donc c'est voilà l'art plastique il rayonne dans ben, comme la musique, comme ça rayonne dans plein de domaines différents. Mais moi ouais, je... enfin je me force et c'est par plaisir parce que souvent on aurait tendance à... l'art plastique, c'est souvent ce qui peut sauter. Et moi, je ouais, j'insiste dans l'emploi du temps pour qu'il y ait au moins 1h par semaine d'arts plastiques.

13' 03 - Est-ce que vous savez ce qu'est le parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) ?

- PEAC oui, ouais, ouais. On connaît, on a essayé, alors je dis on parce que sur l'école c'est...(réfléchit) On essaie de mettre en place des outils aussi pour que les élèves, ils en

gardent une trace. Et c'est vrai que nous le projet d'école est quand même fortement... L'accent est mis sur tout ce qui est à la langue, culture et citoyenneté, donc le PEAC il a quand même une place importante. Et il y a quelques années, alors ça s'est un peu perdu avec le changement d'équipe et le COVID. Mais en début de CP, ils avaient un porte-vues en fait où on mettait toutes les traces de ben « école et cinéma ». Si on allait voir des spectacles, si on allait faire des visites de musées, tout ça pour que les élèves et ce porte-vues on le fait passer de classe en classe, ce qui fait qu'en fait les enfants ils gardent une trace et quand on leur demande de ranger une feuille quand ils sont en CE2, ils ont plaisir aussi à voir ce qui a été fait les années précédentes, voilà. Et en parallèle, il y a le cahier aussi de tout ce qui est chant, poésie, qui est pas tout à fait comme le porte vues PEAC, mais où voilà, pour garder, moi, j'aime bien qu'ils gardent une trace quand même de tout ce parcours qu'ils ont eu et dedans on y fait rentrer ben la musique, la chorale, le chant,... Alors cette année, on le fera peut-être pas, mais la classe découverte aussi, ça, ça rentre dans ce parcours culturel. Voilà. Quelques années, on avait eu aussi des formations sur le PEAC, sur justement, voilà, comment garder trace et et comment faire une continuité et réfléchir aussi à des programmations pour que dans le parcours, entre guillemets de l'élève tout au long de sa scolarité, il ait pu toucher à différents domaines, voilà. Donc nous sur l'école par exemple, et ben il y a le projet « école et cinéma » qui concerne tous les élèves de l'école. Pendant longtemps, on a eu un projet musique et on se disait voilà, ben en CE2 ils font de la danse, est-ce qu'en CP, CE1, ils peuvent pas faire un peu plus de chorale pour qu'en fait tout au long de leur scolarité ils aient pu quand même découvrir différents, les différents domaines du PEAC, voilà.

15'14 - Connaissez-vous sa charte ?

- Non, je ne me suis jamais trop plongée dedans (rire). C'est des choses, j'ai envie de dire, je pense que j'aurais été, j'aurais beaucoup lu en début de carrière, maintenant, je trouve que c'est beaucoup de...

Alors il doit y avoir des choses très intéressantes, mais je trouve que c'est beaucoup de théories et que on est un peu plus dans la pratique maintenant, voilà (rire).

15'40 - Comment pensez-vous le mettre en place au sein de votre classe ?

- Euh, le PEAC, au sein de la classe, moi j'essaie justement que tout au long de l'année on ne privilégiait pas qu'un domaine, c'est à dire qu'ils aient fait... moi j'aime bien qu'ils aient fait à la fois l'art plastique, dans la musique il y a une partie chant, une partie écoute. On fréquente aussi beaucoup la médiathèque, le Pavillon blanc, donc ça rentre aussi là-dedans. Moi, j'emprunte beaucoup de livres à la médiathèque et pour leur apporter aussi le plaisir de lire, donc ça rentre aussi dans ce parcours culturel. On va voir des spectacles. Il y a quand même une volonté, on a un public sur l'école ou on sent quand même que cet accès à la culture, il est très inégal. Et alors l'école, elle peut pas tout faire mais si elle peut être vecteur de voilà de découvrir l'envie de lire, de bah quand on a fait la « route du Rhum », ça rentre aussi pour moi dans le parcours culturel, voilà c'est essayer de les ouvrir et de se rendre compte qu'il y a le monde de la famille, il y a le monde de l'école, mais il y a aussi plein de choses autour et développer des compétences qui sont pour moi pas purement scolaires mais voilà, une curiosité, une ouverture sur le monde et... Et voilà donc moi

j'essaie de faire un peu dans plein de domaines différents. La danse, bah c'est un gros projet qu'on a et qui prend du temps. Mais cette année, on voudrait aussi remettre en place le projet chorale. Euh... La danse, on aimerait beaucoup lier à l'art plastique et à la chorale justement. Euh... moi chaque année, oui, je demande des... alors on a pas forcément, mais des parcours au Pavillon blanc. Là, on va voir une exposition donc ça va être aussi une autre façon... typiquement quelque chose qu'on ne fait pas trop sur l'école, c'est les musées, voilà. Je sais que ce sont plus les collègues de cycle 3 qui le font. Ça c'est peut être quelque chose qui pêche un peu au quotidien. Mais bon, on peut pas tout faire et on fait des choix, voilà. Du coup je sais pas si j'ai répondu mais voilà, essayer de toucher un peu en fait à... Sur l'affiche PEAC souvent la première image c'est « est-ce que c'était de la peinture ? Est-ce que c'était de la musique ? » Essayer de leur faire comprendre aussi tous ces domaines là et que dans leur année, ils en aient fréquenté le plus possible, voilà.

17'53 - Mettez-vous en place des projets culturels ? Quels sont-ils ? (projection, rencontres, intervenants) Combien de fois par an ?

- Alors moi, j'aime bien l'art plastique, avoir un gros projet par période pour que ça donne du lien et qu'il y ait une thématique. Donc la première période c'est beaucoup autour de la mer. La deuxième période, c'était plus autour de l'hiver, Noël. Et là, on va commencer le projet danse avec l'art plastique, donc qui je pense autour de la liberté va nous occuper sacrément. Mais en parallèle, il y a aussi le projet chorale. On a le projet lecture avec les incorruptibles qui est aussi, qui rentre là-dedans. La classe découverte en fin d'année, qui est aussi, mine de rien, du parcours culturel parce que même si c'est plus axé nature, sport, c'est quand même découvrir un autre endroit et... (réfléchit)

Par an, ouais moi je dirais que... alors c'est... il y a peut-être un ou deux gros projets qui prennent beaucoup de temps. Et par période je dirais qu'il y a quand même un ou deux projets : « la route du Rhum » qui en était un aussi ouais c'est... Mais qui du coup, c'est dans le domaine culturel, mais ça a des répercussions dans plein de domaines différents en fait, dans questionner le monde, dans la lecture, dans le... là, typiquement, la lecture on a choisi de partir sur le monde de la mer et des océans, voilà. J'aime bien la dynamique de projet moi en fait, je trouve que ça donne du sens et alors on peut pas tout faire un projet hein, parce qu'on n'arrive pas à tout relier. Mais je trouve que ça donne du sens et ça et les enfants ont beaucoup de choses à amener aussi, parce qu'ils... le lien avec la famille se fait vachement. Je trouve que c'est vachement porteur.

19'28 - Organisez-vous des sorties culturelles ?

- Oui, alors, on va au pavillon blanc. Généralement on voit un ou deux spectacles par an. Spectacle de danse et là, on va en voir un autre, du théâtre je crois. (réfléchit) Ça faisait quelques années sur l'école, quand on faisait des classes découvertes et le but c'était, sans aller trop loin, de faire découvrir un environnement différent aux élèves : campagne Berlats donc près de Castres donc vraiment là c'est la campagne qu'ils ne connaissent pas beaucoup. Pendant plusieurs années, on était aussi allé à Belcaire qui est plus montagne. Et là, avec le COVID, on avait arrêté les classes découvertes et du coup on fait ce qu'on appelle des classes « hors les murs ». Donc, une semaine d'activité où on part le matin, on rentre le soir et qui était vraiment sur une dynamique culturelle. Donc on avait fait

histoire/patrimoine, c'était...(réfléchit) L'année dernière par exemple, on a fait la préhistoire, on est allé dans un ...enfin un musée pas loin qui parlait de la préhistoire où ils ont pu pratiquer. On est allé au village gaulois. On a fait la Halle de la machine. On avait vu, on avait fait une balade en péniche sur le canal pour découvrir un peu Toulouse. On s'intéresse aussi à l'histoire de Colomiers. Quand on va aux archives, quand on visite la ville et qu'on voit les traces de... Voilà donc chaque année, il y a quand même cette dimension culturelle, à la fois en restant à l'école et en sortant de l'école et en se rendant compte aussi qu'il n'y a pas besoin d'aller très très loin pour pouvoir découvrir des choses. On a un public qui a besoin de découvrir ça et qui n'a pas toujours les moyens financiers, donc l'école est aussi un moyen de d'avoir ça à moindre coût, voilà. Peu de musées. Moi, je l'ai plus fait quand j'étais en maternelle. Le problème du musée, c'est qu'il faut réserver très très longtemps à l'avance. Et que moi, j'ai beaucoup de mal à me projeter au mois de juin sur l'année suivante. Et que j'aime bien monter les projets aussi quand on a pris un peu la température avec les élèves, qu'on voit... alors ça veut pas dire qu'on va s'empêcher de faire des choses hein, mais les élèves, quelquefois, les projets viennent aussi un peu d'eux, même si nous, on a des idées, ben, ça bifurque un peu parce que eux, ils nous donnent envie de faire autre chose. Enfin, rien n'est figé en fait, c'est... voilà. Musée on le fait pas trop, non. Enfin moi je fais pas trop... mais bon, voilà, on fait autre chose (rire). Musée non on le fait pas mais après on visite des expos, musées, on l'a fait avec le parc de la préhistoire, voilà. On va visiter des, on voit des expositions, tout ça, non, c'est un peu la partie musée qui pêche. Mais j'avoue que moi, avec les classes, c'est pas ce qui me... Je trouve que les musées ne sont pas toujours très adaptés aux scolaires. Les intervenants non plus et qu'on a quand même des enfants qui sont beaucoup dans l'action et le mouvement et pour qui le musée c'est long et compliqué, voilà. La visite aux archives, l'autre fois, au bout de 10 minutes, ils voulaient s'asseoir, ils étaient fatigués, ils avaient mal aux jambes. Bon, si c'est pour faire le gendarme pendant toute une sortie, bon c'est pas voilà (rire).

22'32 - Voyez-vous un intérêt à la sortie culturelle ? Si oui, lequel ?

- Ah oui, il y a des intérêts à la sortie culturelle, bien sûr ! (réfléchit) Moi je trouve déjà bah c'est la formation du citoyen, c'est... égayer le sens critique, c'est leur donner des éléments pour se faire son propre point de vue, c'est... s'ouvrir au monde, développer la curiosité, l'imagination, apprendre autrement aussi parce que là, quand on part en classe découverte, ils s'imaginent que c'est 4 jours de vacances et en fait ils se rendent pas compte qu'ils apprennent énormément de choses. C'est ah oui oui, c'est... et puis l'ouverture sur le monde, voilà c'est comprendre que nos élèves aussi, leur faire comprendre que la limite c'est pas Colomiers, qu'il y a un monde au-delà, que ouais, c'est oui, oui, c'est capital même. Euh... former des citoyens, moi je trouve aussi ouais, vraiment, c'est... Et leur faire comprendre aussi à des enfants, notamment pour qui l'école c'est peut-être un peu compliqué, qu'il y a forcément des domaines dans lesquels ils peuvent apprendre des choses ou c'est moins difficile pour eux parce que quand on va voir un film au cinéma, on a forcément quelque chose à dire dessus. Il y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, en fait, voilà, c'est... ouais. Oui oui, c'est capital même c'est... Bien sûr ! (rire) C'est le rôle de l'école aussi, le rôle de la famille, mais c'est aussi le rôle de l'école, voilà.

24'00 - Quels sont les moyens mis à disposition au sein de votre école pour enseigner (les arts plastiques) ?

- Alors nous, on fonctionne, ben on a quand même des classes, je trouve, qui sont plutôt bien faites parce qu'avec le principe des ateliers et des halls, on arrive quand même à faire de l'art plastique facilement et en jonglant entre plusieurs groupes. Au niveau du matériel, nous, on s'est regroupé avec B et K, donc deux autres collègues pour faire du matériel commun. Ce qui permet quand même du coup de... d'avoir plus de matériel que si on était chacune dans sa classe avec son propre matériel. On développe aussi, on re-développe là des projets qui mélangent entre guillemets tous les élèves de l'école, pour qu'ils soient amenés aussi à se rencontrer et euh ben voilà pour faire comme au moment de Noël. On a le projet « Journée des langues » aussi ou c'est aussi le but de voilà mélanger les élèves, les amener à se côtoyer. Là, le projet danse par exemple, on va faire appel à une conseillère départementale qui va aussi nous donner des billes avec la conseillère de circonscription. Quel autre moyen on a ? (réfléchit) Après en arts plastiques, on ne décroisonne pas mais c'est aussi facile de je trouve, d'échanger avec les collègues, de voir « ah toi t'as fait cette idée-là, toi de... voilà », de reprendre et de se rendre compte que la production, elle est différente parce qu'on a pas donné les mêmes consignes, parce qu'on est parti voilà. Et après au niveau des moyens... (réfléchit) Oui, voilà ! C'est déjà pas mal (rire). Après, il faut se donner les moyens en arts plastiques aussi, c'est à dire que moi, quand j'entends les collègues dire « moi je fais pas d'arts plastiques, on n'a pas le temps, on n'a pas de budget, tout ça », bon, je voilà, c'est... Quand on a envie, on trouve... voilà. Moi je me souviens en début quand je suis arrivée ici et qu'il y avait pas de matériel d'arts plastiques, j'ai beaucoup mis les parents à contribution en disant voilà à partir de récup', de... j'allais en pharmacie chercher des grands panneaux pour faire de la peinture, j'avais des copains qui nous avaient donné des rouleaux de papiers, voilà le... On arrive à mine de rien avec de la récupération et à droite à gauche, avec des parents qui travaillent dans des... avoir du matériau pour faire plein de choses différentes. Donc ça c'est important aussi, quelquefois de se dire l'appel quelquefois aux dons et se dire bah à la maison, est-ce que vous avez pas ça, ça, ça ? Et on arrive à avoir des quantités de matériaux et à faire des choses super donc... mais ça demande de l'anticipation, de le prévoir, et de ouais en début d'année ou même se dire voilà je veux faire ça à cette période, j'ai besoin de ça mais il faut, c'est pas la veille pour le lendemain que je vais le demander quoi, voilà. Et nous on a la chance quand même sur Colomiers avec le budget municipal, de pouvoir faire des commandes tous les mois. Et ça c'est quand même énorme ! Avant le 10 du mois. Alors on a un budget à l'année hein, c'est à nous de gérer notre budget. Mais c'est vrai qu'on n'a pas à se dire en début d'année, bah je dois faire ma commande pour toute l'année, comment je fais. Donc ce qui permet de se dire ah ben je veux faire ça le mois prochain, j'anticipe un peu mais c'est que d'un mois sur l'autre et ça c'est quand même je trouve, une souplesse et ça permet de se dire ben voilà, j'avais pas prévu ça mais il me reste du budget, je vais acheter ça pour faire ça, en lien avec ce film enfin voilà, c'est cette souplesse là, elle est quand même sacrément confortable. Donc ça c'est bien et c'est pas il y a peu d'écoles qui ont cette souplesse là et on a beaucoup de chance là-dessus ouais c'est... et mais c'est pas fréquent ouais et c'est vraiment cool. Mais pour tout parce que c'est-à-dire il nous manque des cahiers, on sait qu'on peut voilà le mois prochain on peut commander. Alors s'il nous reste du budget bien

sûr, mais cette souplesse là, elle est sacrément confortable pour tout et encore plus en arts plastiques. Parce que moi j'ai beaucoup de mal quand on nous dit les programmations... En arts plastiques, moi j'ai pas vraiment de programmation. C'est au feeling et c'est bah on lit ça, ben on fait ça, voilà, c'est plus période par période en fait, ça arrive au fur et à mesure les idées. Et du coup, quand les idées arrivent au fur et à mesure, bah il faut se poser la question du matériel et c'est quand même, ça peut être un frein, voilà.

28'07 - Sur quelles ressources vous appuyez-vous pour enseigner cette discipline ?

Programmes Blogs Sites académiques Séances Éduscol Autres

- Alors, moi je fonctionne beaucoup euh (réfléchit)... Je cherche beaucoup sur Pinterest à partir d'idées, je vois des idées de production et comment moi je pourrais les décliner en classe. Je vais aussi beaucoup sur des blogs d'enseignants. Qu'est-ce que je fais d'autre ? Ouais, les ressources départementales pas trop, mais là j'ai vu que la conseillère départementale typiquement, elle nous avait envoyé plein de liens et je me dis qu'il y a des idées à prendre dedans. Et après... moi l'échange avec les collègues, souvent, euh, quand on me dit ben voilà comment on pourrait faire ça à partir d'un thème. Et après, qu'est-ce... comment je fais aussi en arts plastiques ? Moi je pioche souvent des idées de visuels à droite, à gauche et j'en fais ma sauce pour me faire une séquence en fait. Et j'essaie sur l'année qu'ils aient travaillé... alors le volume, j'ai beaucoup de mal à le travailler mais qu'ils aient fait à la fois de la peinture, du dessin, de la construction, voilà de voir différentes, différentes pratiques.

29'28 - Pour vous, est-ce qu'il y a des enjeux/intérêts spécifiques liés à l'enseignement des arts plastiques ?

- Bah oui, c'est... les enjeux bah c'est encore une fois l'ouverture culturelle, se créer aussi une culture à la fois individuelle et commune à un groupe classe aussi. C'est être capable de donner un point de vue mais sur des éléments concrets. Moi, je leur dis souvent, on n'est pas là pour dire si c'est beau ou si c'est pas beau, on est pas critique d'art, on exprime juste un ressenti, voilà. C'est moi j'aime ou je n'aime pas, mais expliquer pourquoi aussi. Et moi j'aime bien aussi qu'ils comprennent que c'est des choses qui sont personnelles, c'est à dire que quelque chose que moi je vais aimer quelque chose qui moi va me toucher, bah c'est pas la même chose qui va toucher quelqu'un d'autre.

Et moi, j'aime beaucoup travailler sur... ça m'énerve toujours quand les enfants disent « j'ai rien à dire ». Si, c'est pas possible, on va voir enfin on ne peut pas ne rien avoir à dire en fait. Mais ça s'apprend, ça aussi, ça s'apprend en pratiquant régulièrement, en écoutant régulièrement, en regardant régulièrement, enfin voilà, ça s'apprend, c'est pas inné. Et alors moi je suis pas une spécialiste en arts plastiques tout ça mais j'aime bien leur donner voilà des références et une culture et une ouverture au monde en fait, c'est plus ça, voilà, vraiment. Et l'envie de découvrir d'autres choses aussi et de pas s'arrêter quelquefois à des a priori ou d'aller voilà vers des choses vers lesquelles on serait peut être pas forcément aller, mais de se dire bah finalement voilà, c'est... Ça, je trouve que c'est important.

31'11 - Quel est votre rapport personnel à l'art ? Avez-vous une pratique artistique personnelle ?

- Alors, mon rapport à l'art ! Euh...Je suis, moi j'ai toujours été très très mauvaise en dessin. Et pourtant, j'adore faire de l'art plastique parce que j'estime que l'art plastique ne se résume pas au dessin. Et qu'on peut être très mauvais en dessin et réussir à faire plein de choses quand même. Euh, moi j'ai vécu dans un environnement où alors la musique, la danse, l'art plastique tout ça c'était quelque chose d'important. Je suis fille d'institut' et ma mère avait une passion pour l'art plastique en maternelle, elle faisait des choses absolument extraordinaires. Et beaucoup dans l'exploration et la découverte. C'est à dire que c'était pas la production finale qui comptait, mais c'était vraiment tout le chemin pour l'exploration, donc ça voilà. Moi j'ai pratiqué, j'ai fait du violon pendant 15 ans. C'est ce qui m'a permis d'avoir le concours d'institut' parce que c'est ce que j'ai préparé, c'est ce que j'ai présenté en musique au concours. J'ai toujours aimé beaucoup le chant. J'ai fait beaucoup de chorales plus jeune, tout ça. J'ai toujours été très mauvaise en danse, petite, parce que j'avais une très mauvaise coordination motrice et à l'âge adulte je m'y suis mise et je me suis rendue compte que oui, ça demandait des efforts et du travail mais que finalement, tout s'apprenait aussi. Et je suis une grande passionnée de danse. J'adore voir des spectacles de danse, voilà, c'est... notamment, je suis une grande fan de danse hip hop. Euh, mais c'est pareil, je n'ai pas de...moi, je fonctionne au ressenti dans ces choses là. Je peux pas dire j'ai... je ne suis pas sur le... la performance physique, je suis sur le ressenti. Donc soit ça me plaît, soit ça me plait pas en fait. Mais j'aime beaucoup l'art plastique, la musique, la danse, tout ça c'est des domaines qui me...ça me passionne et... moi, si on pouvait avoir plus de temps pour faire tout ça en classe, j'en serais ravie, voilà, c'est... vraiment ! (rire) J'ai adoré la maternelle pour ça ! Pour ce côté... moins contrainte des programmes maths/français et avoir plus de temps justement pour tout ça. Et en élémentaire, il faut se forcer du coup à se laisser du temps pour. Mais on... voilà (rire). Parce que les enfants adorent, moi, la première chose qu'ils m'ont dite au bout de 2 semaines de classe, c'est « ah mais on fait de l'art plastique tout... » enfin voilà, on fait de l'art plastique toutes les semaines, on fait du questionner le monde tous les après-midis. Enfin, on sent que les enfants, ils sont en demande de ça aussi, voilà c'est...

33'44 - Combien d'expositions allez-vous voir par an ?

- À titre personnel ? Très, très peu d'expositions. Parce que je ne suis pas une... alors j'ai fait beaucoup de musées petites parce que ma tante était institut' (rire), donc j'ai du faire tous les musées parisiens : le Louvre...enfin voilà, j'adore ça, mais de moi-même je vais très peu voir d'expositions.

Non pas que ça ne m'intéresse pas, c'est plus... le temps qui manque et quelquefois le... Ouais alors les expositions, je dirais que si j'en vois 2 par an, c'est déjà énorme (rire). Mais j'adore aller dans les musées.

34'23 - Qu'aimez-vous dans les disciplines artistiques ?

- Tout. Moi j'aime la musique, j'aime la danse, j'aime l'art plastique, j'aime le mélange des styles. Euh...j'adore quand je vois de la danse hip hop sur de la musique classique, enfin voilà, c'est... j'adore le mélange des styles, vraiment. Et ouais c'est... j'aime tout mais je

suis une grande fan de musique, j'aime tout, vraiment. J'adore lire, enfin voilà, c'est vraiment, c'est tout. Et je trouve qu'en plus c'est... un puits sans fond au niveau des connaissances. On apprend toujours dans ces domaines-là, en fait, rien n'est figé, on apprend toujours. Oui (rire), j'adore tout, j'adore la musique, j'adore la danse et j'adore la peinture, ouais, la sculpture, c'est des... Tout (rire). Mais je fonctionne au ressenti, c'est à dire que on peut me vendre un spectacle en me disant « c'est fabuleux, tout ça », moi, si je ne rentre pas dedans, c'est ça passe ou ça casse en fait (rire).

35'36 - Avez-vous suivi une formation artistique (qu'elle soit diplômante ou non) dans votre parcours ou bien en supplément de votre diplôme ?

- Alors moi pas du tout parce que j'ai fait des études de psychologie. En revanche, depuis que je suis instit', j'ai toujours et je reproche ça d'ailleurs depuis quelques années aux animations pédagogiques qui sont axées sur les maths et le français et moi dès le début j'ai beaucoup fait des animations pédagogiques autour de la musique, autour de la danse... donc j'ai pratiqué, moi je fais de la danse et j'ai pratiqué l'instrument que je ne fais plus. Je fais des stages de danse, encore régulièrement à titre personnel. Et après formation diplômante non jamais. Moi le... c'est vraiment resté toujours un domaine personnel et pour mon épanouissement personnel ça. Mais voilà, on s'est lancé il y a quelques années « danse à l'école », je l'aurais pas fait toute seule et j'adore ça. Je trouve que c'est des projets et des... J'ai appris beaucoup de choses parce que mine de rien, quand on se lance dans ces projets-là, même si on ne fait pas de formation, l'artiste nous amène énormément. C'est la quatrième ou cinquième année que je le fais, c'est des domaines où je me sens plus à l'aise, où voilà, donc je me dis que même si c'est pas une formation diplômante, moi j'en ressors grandie parce que je suis plus à l'aise pour l'enseigner aux élèves et je continue d'apprendre en faisant ces projets là en fait. On continue à se former et à apprendre.

37'09 - À quel niveau de classe enseignez-vous à ce jour ?

- CE2.

37'13 - Où se situe votre classe ?

- C'est-à-dire ?

Le lieu et si c'est par exemple une REP.

- Alors donc Colomiers, c'est pas une REP. Hélène Boucher, je dirais qu'on se situe dans un milieu donc urbain, avec une population plutôt mixte. C'est à dire qu'on a des élèves en grande difficulté, on a des élèves très performants et on a des élèves qui se situent dans la moyenne. Au niveau des catégories sociales des parents ben on le retrouve aussi hein, c'est à dire qu'on a quand même ben Colomiers, c'est 40% de logements sociaux donc on le retrouve aussi dans notre public. Colomiers n'est pas classée REP mais si on prend les critères REP, on devrait l'être, voilà. Sauf que c'est les collèges ne sont pas classés REP et que ce n'est pas une volonté municipale de classer REP voilà. C'est la mairie qui freine un peu pour... mais on le retrouve dans les écoles de Colomiers. Moi pour avoir tourné sur pas mal d'écoles, Hélène Boucher, c'est quand même un public très mixte. Et du coup c'est hyper riche parce que cette mixité, on la retrouve dans tout. On la retrouve dans les langues, on la retrouve dans les origines et c'est... c'est je trouve ça hyper riche. Moi c'est

un public que j'aime beaucoup. Alors, il y a des années plus difficiles que d'autres, mais c'est très très riche et je trouve que pour enseigner c'est super. Voilà (rire).

38'37 - Depuis combien de temps exercez-vous ?

- Euh... 16 ans ? Ouais, j'ai eu le concours en 2006 (rire) ! 16 ans, ouais, ouais, ouais, c'est ça.

Annexe 9 : Entretien n°7 du 22/03/23 avec une enseignante que nous appellerons Géraldine qui enseigne en CM1/CM2.

Vous souvenez-vous d'une séance en arts plastiques à l'école ?

- Dans mon enfance ? Très peu, très très peu.

00'15 - Quelles disciplines artistiques mettez-vous en place au sein de votre classe ?

- Alors en arts plastiques donc ?

- **Disciplines artistiques.**

- Ah disciplines artistiques ! Ah bah plusieurs : l'histoire des Arts, les arts plastiques et la musique, donc les 3.

00'34 - Proposez-vous des œuvres/références en arts plastiques ? Si oui, quelles sont-elles ? Comment les choisissez-vous ?

- Oui, je choisis des œuvres références, alors ça va dépendre des projets qu'on a en classe. Si je travaille sur le 19ème siècle avec des CM2, je vais prendre une œuvre de Monet, « Soleil levant », voilà parce que c'est une œuvre que j'adore. Et puis ensuite... alors après on peut travailler de différentes manières, hein. Euh après en arts plastiques, qu'est ce que j'utilise comme autre ? Oui, je prends aussi des œuvres de Kandinsky quand on passe sur la partie abstraite, des œuvres de Picasso, donc en général de peintres célèbres. Après ça peut être des sculptures, on a eu l'exposition Niki de Saint Phalle. Donc oui, j'ai proposé des œuvres de Niki de Saint Phalle. Voilà, donc ça va dépendre de l'intérêt des élèves, de ce que l'on fait en histoire aussi, souvent je le lie à l'histoire, voilà.

1'31 - Pourriez-vous préciser le nombre d'œuvres que vous proposez et à quelle fréquence ? (1 par séquence ou 1 par séance)

- Alors donc là on est pas sur l'histoire des arts ? Ouf (complexité) ! Idéalement, alors en œuvre de référence, ce sera par séquence, donc ça va être... allez je vais en proposer au moins 2 par période, donc ça fait une bonne dizaine sur l'année.

- **Et en histoire des arts ?**

- Et en histoire des arts, je le fais toutes les semaines. Parce que je lie l'orthographe, les dictées sont faites avec des... enfin le point de départ, c'est l'histoire des arts. Donc là il y en a une trentaine dans l'année quoi.

2'21 - Dans quel but utilisez-vous ces œuvres/références ?

- Alors ... ahah. Mes œuvres références. Le but, c'est de... alors il y en a plusieurs, déjà pour que les enfants puissent s'exprimer. Dire ce qu'ils ressentent en voyant, qu'est-ce qu'ils voient, qu'est-ce qu'ils ressentent en voyant une œuvre.

Un autre objectif, c'est de le lier à la période historique qu'on étudie ou en tout cas de le lier à une période historique, donc un courant, une période historique.

Dans quel autre but, ça va être aussi dans un but purement plastique pour faire des arts plastiques, donc on part pas forcément d'une œuvre de référence dans ce cas-là, mais... si pour des techniques, pour utiliser des techniques et cetera, je vais leur montrer différentes œuvres pour leur montrer comment les peintres, les sculpteurs et cetera ont fait, voilà.

3'17 - Par quoi sont motivés vos choix d'œuvres ? (projet d'école ? personnel ?)

- Alors ça va être les 2, ça peut être un projet d'école comme on a fait avec Niki de Saint Phalle, donc ça va dépendre des expositions qu'il y a aux alentours de l'école à ce moment-là. Ça va être aussi alors un choix personnel mais... oui mais pas forcément, ça peut venir des enfants aussi. Les enfants souvent apportent des idées et disent « ah ben moi j'ai vu ça » ou bien j'ai « voilà, je suis allé au musée j'ai vu telle œuvre » ou bien « on m'a parlé d'œuvres », enfin ou ils vont faire un quoi de neuf sur une œuvre, et donc je pars de là. Donc un peu plusieurs entrées.

3'59 - Connaissez-vous la liste des œuvres proposées ?

- Ahaha ! Euh des œuvres que je propose ou des œuvres qu'on devrait proposer ?

- **Celle qui date normalement de 2008, qui est une aide pour les enseignants.**

- Ahahah Euh alors je pense que je l'ai lu certainement au début, mais sincèrement non. Olala la catastrophe. Ouais ouais en fait non mais c'est... oui, oui, on ne nous le redit pas assez en fait.

4'25 - Pourriez-vous me décrire un temps de pratique type que vous mettez en place en arts plastiques ?

- Alors ! Oui, alors, par exemple, je fais quelque chose souvent avec mes élèves : de la peinture au chocolat. Donc euh ma pratique ! On part d'abord, on participe à un petit « concours ». Donc il va falloir qu'on réalise sur un thème donné. Par exemple, cette année c'était « un animal fantastique », donc je leur donne un thème et je leur dis qu'on va travailler avec du chocolat, qu'on va apprendre à peindre avec du chocolat. Donc première séance, ça va être la découverte d'outils, de techniques.

Non, je non première. Non, je vais leur présenter d'abord des œuvres de référence que j'aurais choisies. Ensuite, je vais leur présenter les outils, les techniques, donc ils vont tester plein de choses, donc il y a du chocolat partout, ça sent très bon, mais c'est horrible à nettoyer. Et puis ensuite donc ça va être une séance de test. Donc introduction, séance de test euh ensuite on va échanger comme toujours, il y a un échange sur comment on a fait et cetera, sur les techniques et puis après ben on va faire « pour de vrai », on va faire une œuvre un peu plus enfin qu'on affichera qu'on présentera, commune ou pas euh ça dépend. Et donc voilà, ça, ce sera la 3ème séance. Et la 4ème séance, on va essayer de s'exprimer sur la présentation de l'œuvre ou à une autre classe ou devant la classe, voilà.

- **C'est comme ça que vous évaluez ?**

- Alors, l'art plastique, je devrais évaluer, mais la vérité c'est que je n'évalue pas. Parce que je suis embêtée, en fait je sais pas, je sais pas évaluer en arts plastiques, c'est compliqué ouais. Mais il faudrait mais non donc je n'évalue pas. Et à partir du moment où les enfants ont tous participé, où il y a eu un minimum d'engouement, je vais considérer que c'est acquis, ce qui est pas correct du tout mais bon, voilà, c'est comme ça que je fais.

6'31 - Quel temps hebdomadaire accordez-vous aux arts plastiques ?

- Alors aux arts plastiques. Alors normalement je devrais faire environ 1h par semaine d'arts plastiques, donc je ne parle pas de la musique, je ne parle pas de l'histoire des arts euh... et beh je fais pas 1h par semaine. Quand je vais travailler sur la peinture au chocolat

je vais peut-être faire 3h dans la semaine, je vais plus gérer comme projet, et puis du coup après bah peut-être que pendant 2 semaines je ne vais pas en faire. Mais j'essaie, mais à la fin de l'année, les enfants auront tous fait 1h, en moyenne 1h enfin ouais peut être un peu moins mais en général ils ont fait à peu près 1h d'arts plastiques par semaine, en moyenne.

7'11 - Est-ce que vous savez ce qu'est le Parcours d'Education Artistique et Culturelle (PEAC) ?

- (rire) Alors le PEAC... euh alors oui je sais ce que c'est (rire) dans le livret qu'on rend, on met en effet ce qu'on fait en lien avec ce parcours euh... donc enfin je sais ce que c'est, oui et non, enfin j'essaie de m'inscrire là dedans, de faire des projets et cetera, on a un petit carnet aussi parcours des arts que je fais mais bon, voilà, c'est tout.

- Est-ce qu'il y a un carnet qui se suit justement du CP au CM2 ?

- Alors non, ça ce serait top, moi je l'ai que pour ma classe de, que ma classe quoi mais ça serait top, en effet ça serait top.

- Vous avez quand même des traces sur un cahier ?

- Ah oui, on a des traces sur un cahier, oui bien sûr.

7'57 - Connaissez-vous sa charte ?

- (rire) Pas du tout ! Pas du tout !

8'02 - Comment pensez-vous le mettre en place au sein de votre classe ?

- Mettre le PEAC en place ? Bah c'est une bonne question, il faudrait que je me penche vraiment dessus, j'en sais rien. Sincèrement, je n'y ai pas réfléchi. Sauf que oui, il faut le gérer comme un, comme un projet sur l'année. Alors peut-être qu'il faut que les enfants gardent une trace en effet, de tout ce que l'on fait, pour avoir une sorte de petit répertoire de référence, voilà. Voilà je sais pas, sincèrement je ne me suis pas penchée dessus.

8'34 - Mettez-vous en place des projets culturels ? Quels sont-ils ? (Projection, rencontre, intervenants) Combien de fois par an ?

- Alors les projets culturels euh... Oui. Alors là c'est lié aux arts aussi hein, c'est pas que que... ben par exemple euh alors ça va dépendre ! Là cette année on avait fait Niki de Saint Phalle, donc là ça nous a pris beaucoup de temps en amont, la visite et après ben on n'a pas terminé encore, loin de là.

(Réfléchit) Projet culturel, qu'est-ce que je fais d'autre ? Après, en fin d'année en général, on fait beaucoup d'arts plastiques en fin d'année dans les écoles pour décorer les écoles aussi (rire). Donc là je vais mettre en place un projet, c'est sûr, mais je ne sais pas encore lequel. Donc je ne sais pas en début d'année combien il y en aura quoi, j'en sais rien.

- Et hormis les arts plastiques, il y en a peut-être d'autres ?

- Alors sur le culturel ? Ah ben oui, oui bien sûr. Oui, hormis les arts plastiques, oui, on a avec les CM1 euh c'est la 2ème année qu'on le fait. Ils ont un projet musique ! Donc on va au conservatoire une fois par semaine avec eux donc ils ont 1h d'art, de musique par semaine, où ils vont écouter, ils vont surtout faire, puisqu'ils apprennent à jouer d'un instrument et ensuite ils restituent, sous forme de concert.

- C'est donc un intervenant qui le prend en charge ?

- Et là oui, là c'est en lien avec le conservatoire de Toulouse donc il y a des professeurs de musique, qui apprennent, de saxophone, de flûte, de clarinette, de oui, d'euphonium, de percussion, donc là, ils sont pris en charge par les professeurs. Et moi, mon rôle, c'est de les préparer un peu à ça, de les aider à réviser un peu, à s'entraîner, et cetera, voilà. Et c'est clairement, c'est l'âge, l'après-midi où ils ne sont jamais absents, sauf vraiment très malade, mais sinon voilà.

- Donc, combien de fois par an ?

- Bon bah là, là pour la musique, clairement c'est vraiment c'est tout au long de l'année quoi, ouais toutes les semaines.

- Et du coup, c'est un projet auquel vous êtes inscrite ?

- Oui, on avait candidaté, donc bon, il y a que les CM1 qui y vont. Donc on avait candidaté euh donc c'est par la mairie de Toulouse hein. Et voilà donc c'est la 2ème année qu'on le fait. Normalement, on repart pour une 3ème année, voilà. Mais il faut aussi montrer notre investissement, et cetera, parce que c'est quand même un ouais, un sacré travail en fait. Bêtement, oui, je veux bien le croire.

10'58 - Organisez-vous des sorties culturelles ?

- Bien sûr. Oui, oui, oui, bien sûr. Alors le conservatoire, oui. On est allé aussi dans ce cadre-là, voir des concerts, un concert à Saint Pierre des cuisines. Des sorties culturelles, et bien on va au musée au moins une fois par an. D'autres sorties culturelles sur les arts ? Voilà, c'est ça, c'est ou des concerts, des spectacles, bah on va au cinéma mais oui le cinéma aussi bien sûr. Oui, on va une fois par trimestre au cinéma, chaque classe oui.

11'32 - Voyez-vous un intérêt à la sortie culturelle ? Si oui, lequel ?

- Ahaha oui j'en vois même sûrement plusieurs. Bah déjà que les enfants soient habitués à fréquenter des lieux comme le cinéma, comme les musées, comme les salles de concert pour qu'ils apprennent à voir enfin qu'ils aient la posture de spectateurs, qu'ils se questionnent, qu'ils mettent en lien différentes œuvres etc et qu'ils s'ouvrent à la culture, enfin voilà clairement.

12'00 - Quels sont les moyens mis à disposition au sein de votre école pour enseigner (les arts plastiques) ?

- Je crois qu'on se débrouille un peu toute seule, en discutant entre nous. Euh après non, il ne faut pas exagérer. On a une salle « arts plastiques » déjà, donc on a une salle arts plastiques qui est là-bas avec énormément de matériel et puis après on a surtout, on est en lien avec la mairie, on a quand même les passeports pour l'art, on a voilà le lien avec le conservatoire et cetera. Donc bon, mais on se débrouille quand même un peu toute seule hein, c'est clair.

12'38 - Sur quelles ressources vous appuyez-vous pour enseigner cette discipline ?

Programmes Blogs Sites académiques Séances Éduscol Autres

- Alors... Séance Éduscol, il y a, je pense, pas mal de ressources mais sincèrement je n'y suis pas encore allée. Sites académiques euh... je ne suis pas sûre qu'il y ait grand chose dessus. Alors blogs, attention hein, moi je ne prends que des choses qui ont été faites par, enfin des choses qui sont proposées, des séquences qui sont proposées par d'autres académies, mais des trucs officiels quoi, pas des choses comme ça, je ne vais jamais sur internet chercher n'importe quelle séance. Et puis on a aussi des... il y a des très très beaux livres, des éditions Accès aussi sur les arts plastiques qu'on a en salle des maîtres, que j'ai chez moi aussi et donc je m'appuie là-dessus. Et puis après je monte aussi mes séances hein, mes séquences, ouais. Et les programmes aussi, oui, bien sûr, oui.

13'36 - Pour vous, est-ce qu'il y a des intérêts/enjeux spécifiques liés à l'enseignement des arts plastiques ?

- L'intérêt, alors l'intérêt, c'est qu'en général, les élèves adorent ça, donc ça les intéresse. Donc comme ça les intéresse, et bien à partir de ça on va pouvoir même faire du français hein avec, alors des maths, oui de la géométrie, si on utilise Kandinsky pourquoi pas. Mais oui, c'est éveiller la curiosité des élèves et puis leur montrer que l'école c'est pas que des exercices de français et de maths loin de là, quoi, qu'on peut apprendre plein de choses avec des choses qui leur plaisent, ouais. Puis les former aussi au « métier » de citoyens quoi, devenir citoyen ouais.

14'22 - Quel est votre rapport personnel à l'art ? Avez-vous une pratique artistique personnelle ?

- Ahaha non, j'ai fait de la musique dans le passé, mais non, je n'ai aucune pratique artistique. Après, par contre, je fréquente énormément les musées. Je vais énormément au cinéma. Je vais beaucoup voir des spectacles, des petits spectacles, voilà donc je fréquente beaucoup de lieux culturels.

14'44 - Combien d'expositions allez-vous voir par an ?

- Oula ! Pouf ! Franchement ? Euh... oh une dizaine facile oui, oui oui.

14'57 - Qu'aimez-vous dans les disciplines artistiques ?

- Euh... dans les disciplines artistiques ? Alors bah le cinéma en fait partie ouais ? Donc bah le cinéma, ça j'aime beaucoup ! Euh, j'aime beaucoup tout ce qui est sculptures, donc ça j'adore ça, la peinture ça va dépendre des époques mais à partir de l'Impressionnisme j'aime bien les différents courants de peinture. Euh... après qu'est-ce que j'aime dans les disciplines artistiques ? Après je suis ouverte quand même à pas mal de choses, mais c'est vrai que je vais avoir plus une prédilection pour la peinture à partir du XIXème et euh et la sculpture. Ouais. Et quand c'est dans grandes sculptures en extérieur et cetera, j'aime beaucoup, voilà, puis le cinéma oui.

- Et qu'est-ce que cela vous apporte ?

- Euh... Alors ça me permet de beaucoup réfléchir à ce que... bah j'essaie de comprendre

comment l'artiste en est arrivé là et puis après bah moi je... ça me permet oui de réfléchir, de rêver beaucoup aussi. Enfin de m'ouvrir au monde enfin oui, voilà.

16'15 - Avez-vous suivi une formation artistique (qu'elle soit diplômante ou non) dans votre parcours ou bien en supplément de votre diplôme ? (Etudes d'art, formation dans une MJC ou une association)

- Non, pas du tout j'ai juste fait de la musique au conservatoire jusqu'à l'âge de 13 ans c'est tout. De l'âge de 5 ans à 13 ans, 8 ans ouais.

16'33 - A quel niveau de classe enseignez-vous à ce jour ?

- Donc cycle 3, CM1/CM2.

16'39 - Où se situe votre classe ?

- En centre ville (de Toulouse).

16'45 - Depuis combien de temps exercez-vous ?

- Depuis 14 ans.